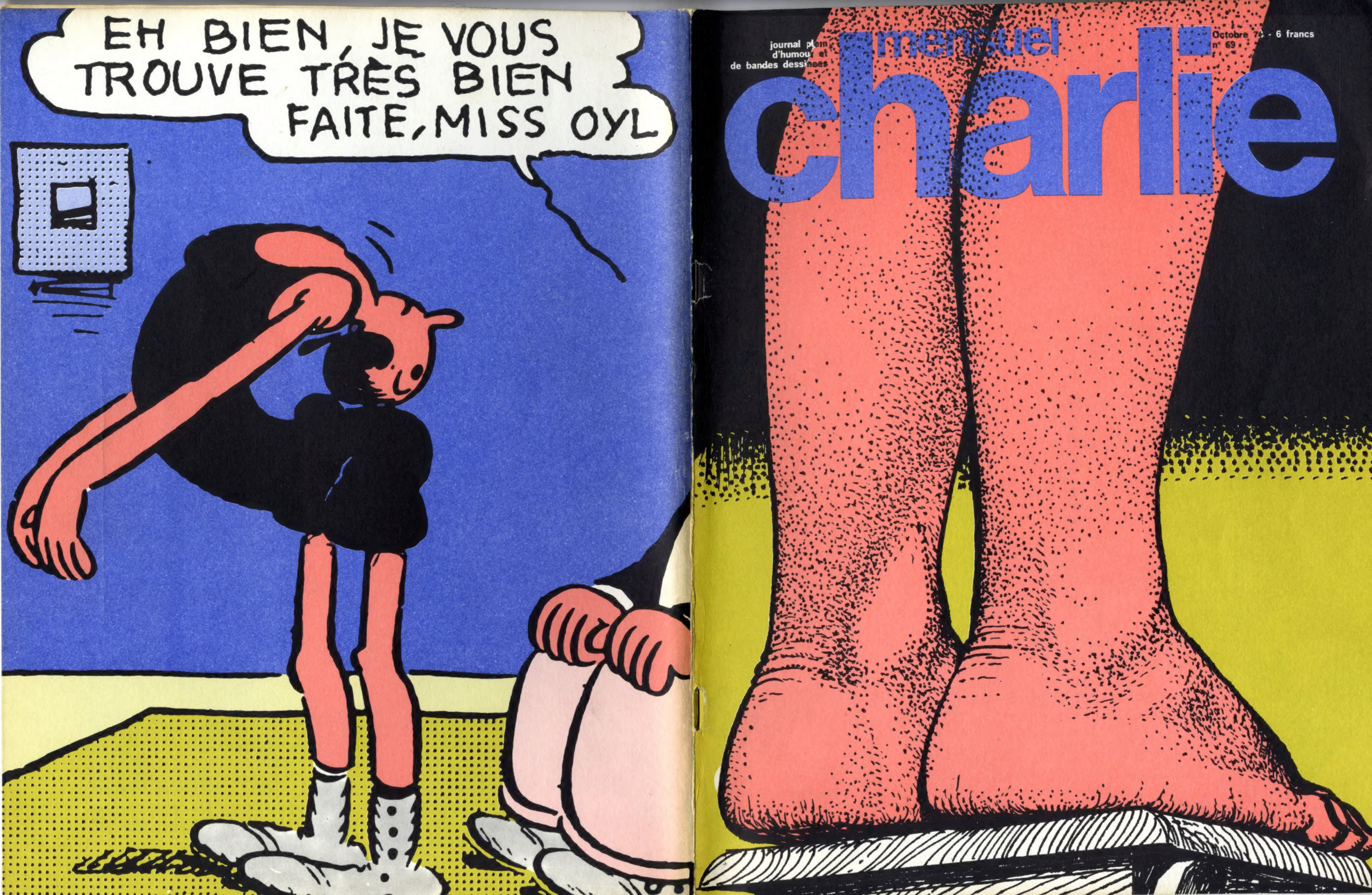
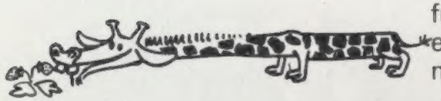
EH BIEN, JE VOUS TROUVE TRÈS BIEN FAITE, MISS OYL



COMPARÉE (ZOOLOGIE) Le perroquet sait parler. Le singe possède des mains. Le cochon peut faire l'amour n'importe quand. La dinde est délicieuse, rôtie avec des marrons. Mais l'homme est le seul animal qui réunisse en sa personne ces quatre précieuses qualités.

TERRE La Terre exécute, en vingt-quatre heures, un tour complet autour d'un axe imaginaire. A la voir, on ne croirait jamais que la Terre est douée d'une aussi riche imagination.

GIRAFE C'est parce qu'elle aime passionnément les fraises que la girafe est dotée du long cou qui l'a rendue célèbre. En effet, cet animal sympathique a longtemps cru que les fraises poussaient sur les arbres. Ayant enfin compris son erreur, la girafe rougit de confusion et entreprit immédiatement de se recycler (voir croquis).



PAIN (ARBRE A) L'arbre à pain, cette précieuse merveille de l'opulent tropique, croît rarement seul. La plupart du temps, le voyageur avisé sait trouver dans son immédiate proximité l'arbre à grille-pain.

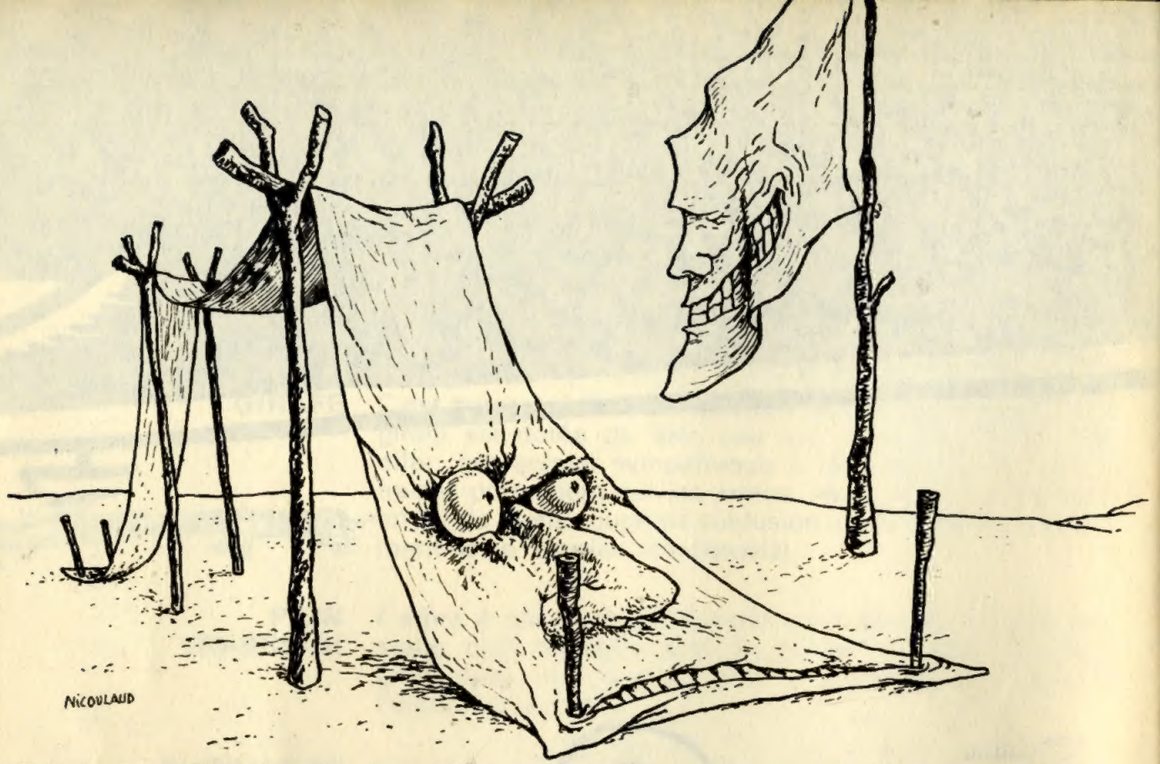
FURONCLES Les furoncles sont des monuments aux morts érigés par les microbes à la gloire de leurs compagnons tombés au champ d'honneur.

CERUMEN L'absurde et traumatisante légende selon laquelle la masturbation rendrait sourds les adolescents qui se livrent avec un juvénile enthousiasme à ce sport si populaire vient d'être jetée à bas par la science moderne. En effet, de l'examen attentif de plusieurs milliers de jeunes sourds il ressort sans l'ombre d'un doute que ce que l'on avait pris jusqu'ici pour des tampons de cérumen accumulé au fond des oreilles était en réalité du sperme rance et durci qui, n'ayant pu prendre joyeusement son essor vers les libres espaces par les voies habituelles, s'était frayé péniblement un chemin jusqu'à ces orifices lointains dans les replis desquels il s'était, à court d'énergie cinétique, affalé, puis peu à peu amassé en couches successives, formant un ciment très dur et imperméable aux sons. Ce n'est donc nullement l'excès de masturbation qui rend sourd, mais bien l'insuffisance de masturbation. Nos jeunes lecteurs en tireront les conséquences qui s'imposent.

SUICIDE Quand un mille-pattes veut se suicider, il lui suffit de passer sur un pont en marchant au pas cadencé.

EXTRAIT DE « LE SAVIEZ-VOUS » DE CAVANNA (2e FOURNEE) EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX, BIBLIOTHEQUES DE GARE ET LIBRAIRIES : 15 FRANCS

3 Copi
LA PHARMATIE
9 Pérez
CINECHARLIE
11 Johnny Hart
B.C.
12 Andrevon-Pichard
EDOUARD
21 Reiser
22 Bill Tidy
FOSDYKE SAGA
26 Cathy Millet
ALPHABET
27 Buzzelli-Kostandi
H.P.
39 Andrevon
SCIENCE-FICTION
41 Pellaert
CARASHI
57 Chris Flicker
CHARLIE LE SWINGUEUR
58 Segar
POPEYE
64 Pérez
66 LA CAGE DE L'ECUREUIL
68 Smythe
ANDY CAPP
71 Théophraste Epistolier
LES PETITS MIQUETS
73 Schultz
PEANUTS
LA FETE DE L'HUMA
78 Volinski-Reiser-Gébé
80 Sydney Jordan
Jeff Hawke



Jeff Hawke. Encore de la science-fiction ! Les coureurs d'aventure imaginés par les scénaristes en pantoufles de la bande dessinée ne s'intéressent plus à notre époque et à notre terre désolée par la pollution, labourée par les agences de voyages, démystifiée par la télévision. Alors l'avenir, le passé, les planètes lointaines sont explorés par une foule de Raoul et Gaston, de Buffalo Bill, et de Robin des Bois qui galopent allègrement, chassant l'extra-terrestre, traquant le savant fou, vivant de la vie du mutant, partageant fraternellement l'huile et le tournevis avec les robots. Pourtant je trouve que dans le métro, le boulot et le dodo de notre bouleversant XXe siècle ce ne sont pas les occasions d'être Superman qui manquent. Maintenant, j'ai une grande surprise pour vous. La très britannique histoire de Jeff Hawke, que « Charlie » a l'honneur de vous présenter, est **é-ro-ti-que.** En d'autres termes, Jeff Hawke va se livrer à des turpitudes inimaginables devant vos yeux d'enfants émerveillés. Il faut voir son regard de côté lorsqu'il parle, dans le bureau à l'extra-terrestre déguisé en savant fou, pendant qu'« elle » le regarde par-dessus la tasse de thé. Et ensuite, ils sortent ensemble et puis il l'embrasse et puis, hein ! Quand deux êtres jeunes et beaux sont attirés l'un vers l'autre, que voulez-vous qu'il arrive ? Vous le saurez le mois prochain, parce que l'histoire est longue. On n'a pas pu la passer d'un coup, mais croyez-moi c'est un grand moment dans la B. D.

Carashi. 2e épisode et fin de cette bande volée sans vergogne et sans demander l'avis de Guy Pellaert, aux « Hara-Kiri » des années 1970. M. Pellaert travaille toujours sur l'histoire qu'il nous a promis depuis un an et qui marquera son retour à la bande dessinée. De temps en temps il me la raconte pour me faire prendre patience. C'est très beau.

Copi, avant de se relancer dans le show-business, a dessiné sans arrêt pendant un mois, des histoires où il y a une dame assise qui parle à des personnages debout. Des fois ils ne disent rien et c'est ça qui est drôle.

en vente partout, 15 F

Epistolier nous parle de René Giffey, qui enchanta mes jeunes années. A l'époque où on ne dessinait pas les cow-boys avec des Jeans mais avec de grands frocs à chier dedans et des sortes de housses en cuir avec des franges et des chapeaux pointus comme ceux des boy-scouts. A cette époque il n'y avait que les enfants mal élevés qui lisaient les bandes dessinées et pourtant elles étaient la décence même. C'est pas comme aujourd'hui. Voir plus haut.

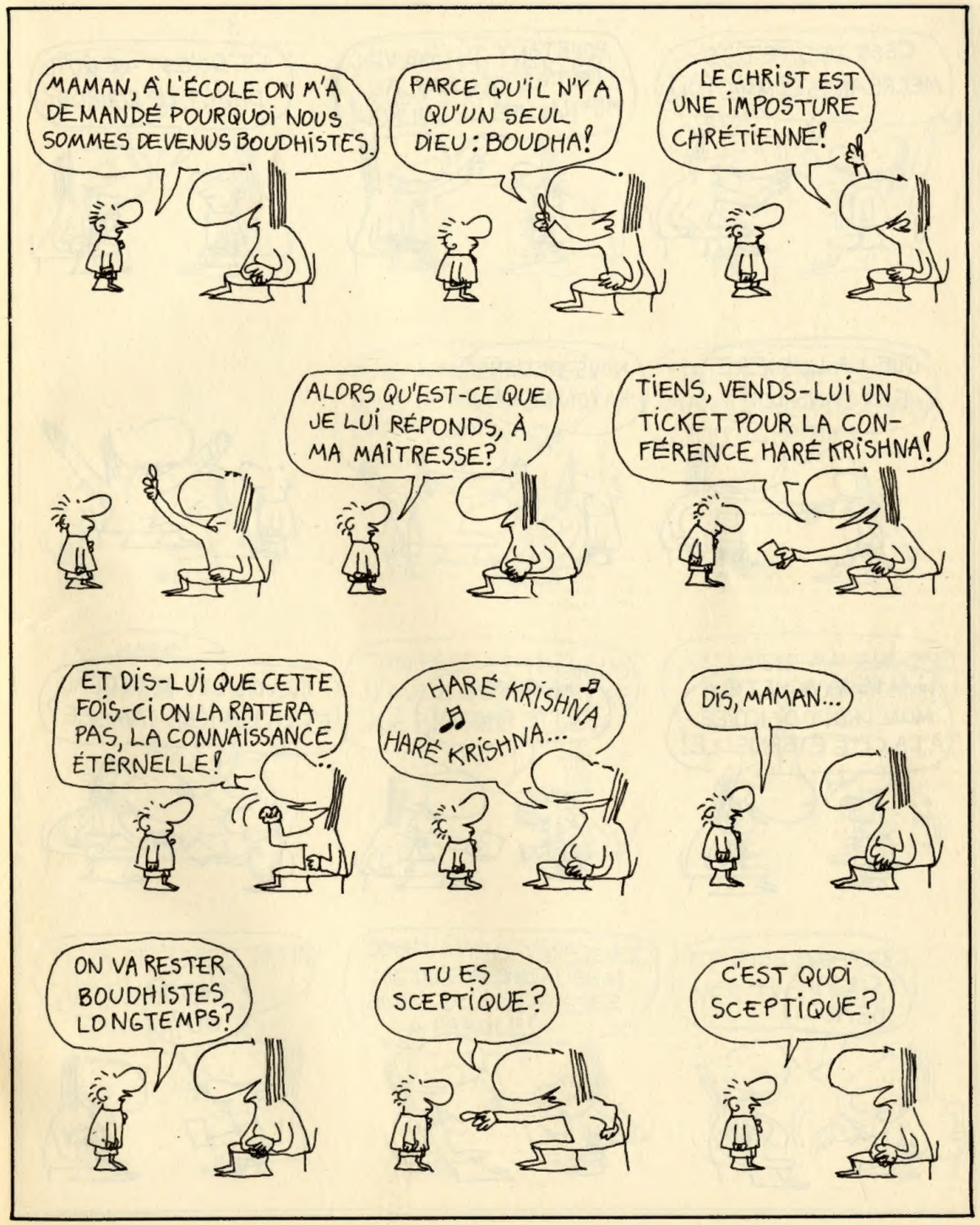
Daniel Caux, épuisé par un périple en Tunisie, n'a pas eu la force de nous parler de musique arabe. Mais le mois prochain vous saurez quel est le dernier tube dans les palmeraies.

Cucullus est dans une clinique suisse, il mange des carottes râpées et il a déjà perdu 25 kilos. Mais personne ne s'en apercevra puisque personne ne sait qui est Cucullus.

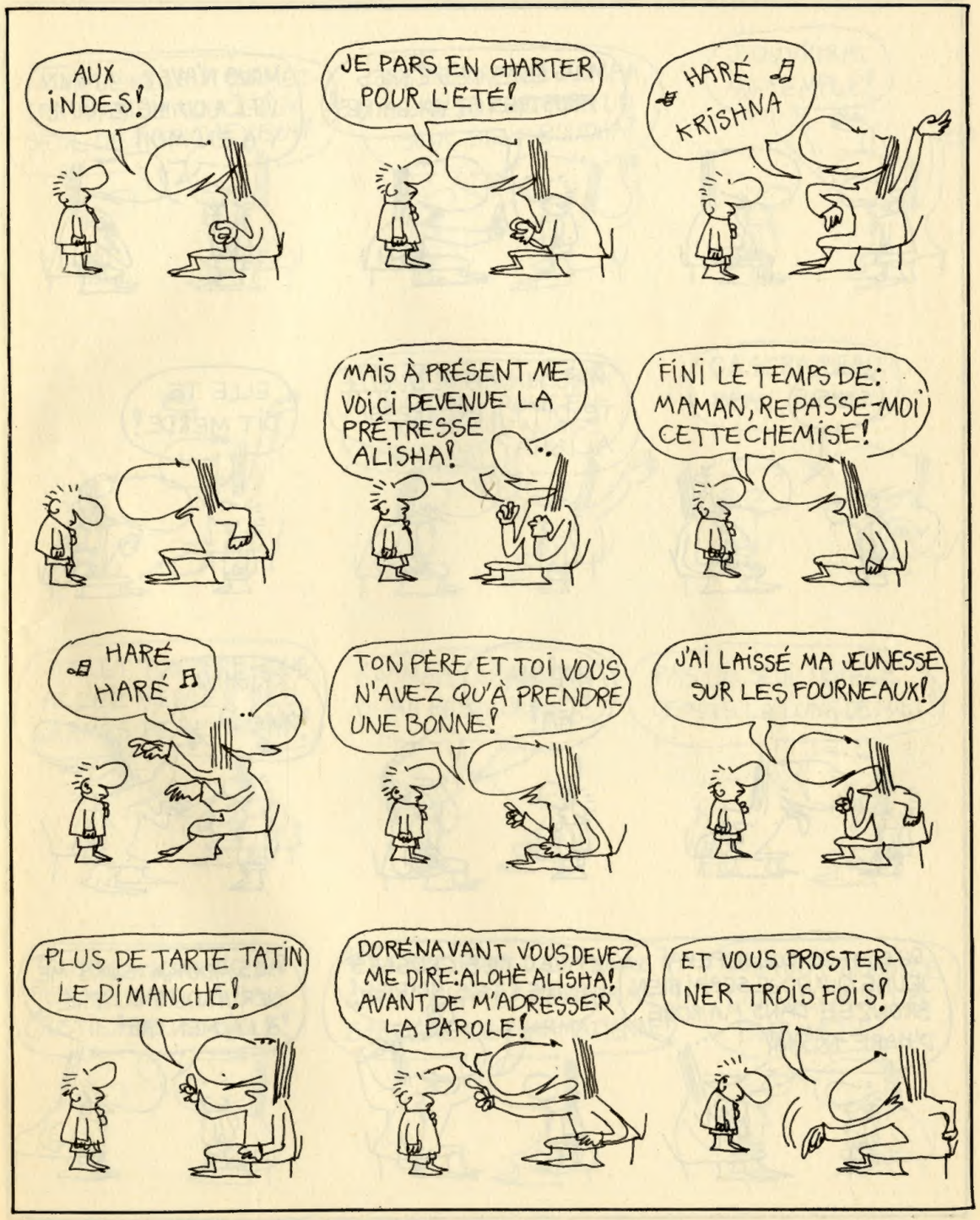
A part ça, la bande dessinée se porte bien, il y en a partout, même dans « le Monde ». Un tas de journaux, de bouquins se préparent. Je leur souhaite bien du courage, et à vous aussi. Ça va être difficile de faire votre choix devant le kiosque à journaux. Quant à nous, nous tâcherons de continuer à satisfaire notre honorable clientèle. C'est dur vous savez de faire un journal de bandes dessinées, le plus dur c'est lorsqu'il paraît parce qu'on les a déjà toutes lues.

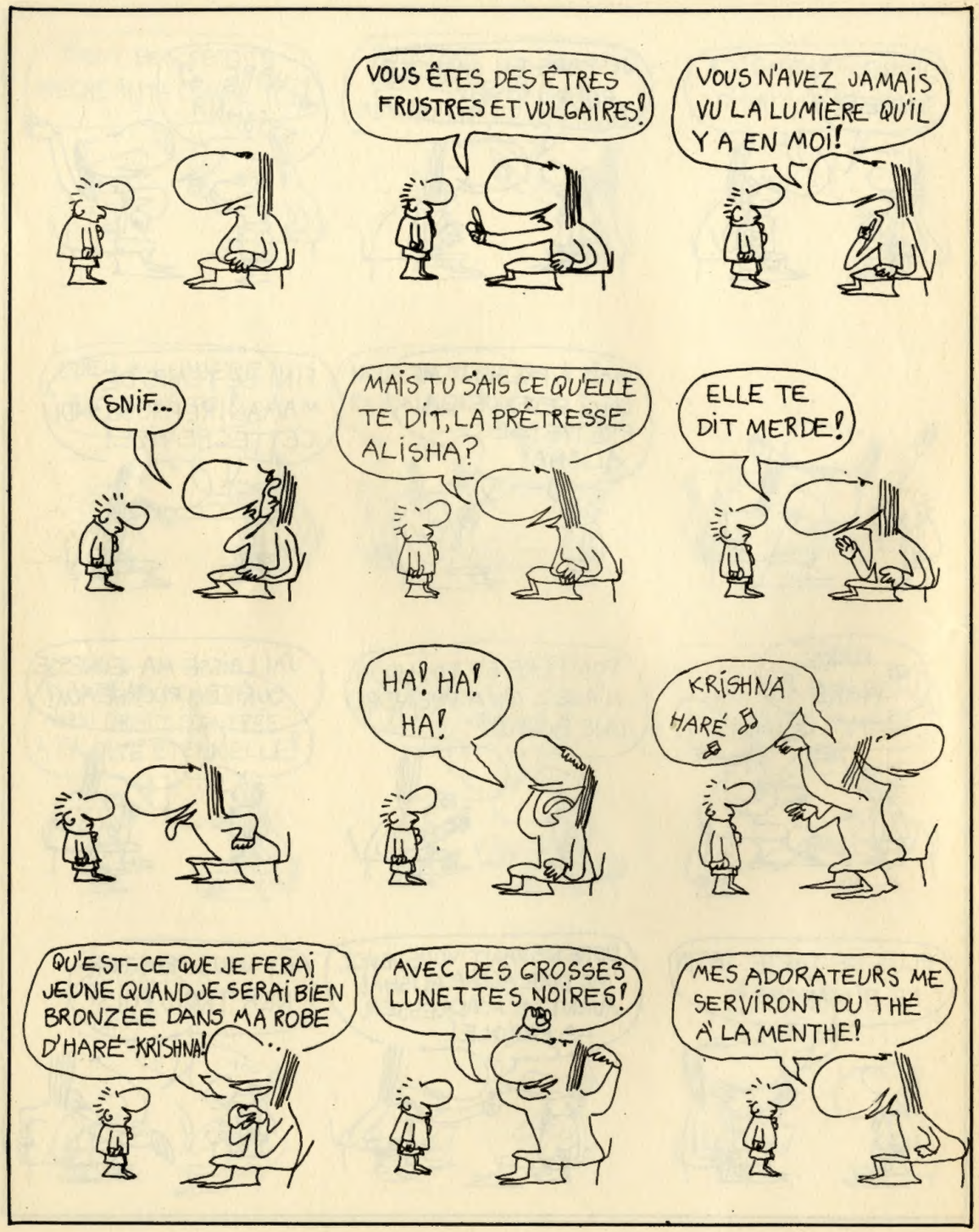
W.

LA PHARMATIE



C'EST DES PETITS MÉCRÉANTS COMME TOI!
POURTANT TU L'AS VU DE TES YEUX À LA MUTUALITÉ, LE GOUROU!
ET QU'EST-CE QU'IL DISAIT, LE GOUROU?
QUE LA LUMIÈRE EST DANS TOI!
NOUS DEVONS RAYONNER!
J'AI DÉJÀ ACHETÉ MON DROIT D'ENTRÉE À LA CITÉ ÉTERNELLE!
REGARDE CETTE PHOTO!
TU VOIS LES JETS D'EAU ET LA LUMIÈRE TAMISÉE?
C'EST BEAU...
C'EST OÙ?


AUX INDES!
JE PARS EN CHARTER POUR L'ÉTÉ!
HARÉ KRISHNA
MAIS À PRÉSENT ME VOICI DEVENUE LA PRÊTRESSE ALISHA!
FINI LE TEMPS DE: MAMAN, REPASSE-MOI CETTE CHEMISE!
HARÉ HARÉ
TON PÈRE ET TOI VOUS N'AVEZ QU'À PRENDRE UNE BONNE!
J'AI LAISSÉ MA JEUNESSE SUR LES FOURNEAUX!
PLUS DE TARTE TATIN LE DIMANCHE!
DORÉNAVANT VOUS DEVEZ ME DIRE: ALOHÈ ALISHA! AVANT DE M'ADRESSER LA PAROLE!
ET VOUS PROSTERNER TROIS FOIS!


VOUS ÊTES DES ÊTRES FRUSTRES ET VULGAIRES!
VOUS N'AVEZ JAMAIS VU LA LUMIÈRE QU'IL Y A EN MOI!
SNIF...
MAIS TU SAIS CE QU'ELLE TE DIT, LA PRÊTRESSE ALISHA?
ELLE TE DIT MERDE!
HA! HA! HA!
KRISHNA HARÉ
QU'EST-CE QUE JE FERAI JEUNE QUAND JE SERAI BIEN BRONZÉE DANS MA ROBE D'HARÉ-KRISHNA!
AVEC DES GROSSES LUNETTES NOIRES!
MES ADORATEURS ME SERVIRONT DU THÉ À LA MENTHE!

MAIS JE NE LEUR PERMETTRAI PAS DE TOUCHER UN SEUL DE MES CHEVEUX!
LA PRÊTRESSE ALISHA SE RÉSERVE POUR UN SEUL DIEU: BOUDHA!
J'OUVRIRAI UN TEMPLE!
JE SERAI ASSISE SUR UN GRAND TRÔNE ENTOURÉE D'UN NUAGE D'ENCENS!
ÇA SERA BEAU, BEAU, BEAU...
TOI ET TON PÈRE VOUS ALLEZ VERSER DES LARMES DE REPENTIR!
JAMAIS UNE SORTIE AU RESTAURANT!
PAS UN SEUL VOYAGE DEPUIS LA LUNE DE MIEL!
TOUTE LA JOURNÉE ENFERMÉ DANS LA SACRISTIE AVEC SA BIBLE!
ET C'EST POUR CET HOMME QUE J'AI LAISSÉ TOMBER MA CARRIÈRE DE PHARMATIENNE!
SURTOUT QUAND JE L'AIMAIS, MOI, LA PHARMATIE!

ciné charlie

LA PORNO TOUJOURS DES PROMESSES

Vous êtes au courant, on vous l'a dit, vous l'avez lu, la pornographie s'installe sur nos écrans, c'est une invasion, un flot irrésistible contre lequel plus personne ne songe à dresser des digues et encore moins des digues dondaines qui sont de celles dont on a tenté la construction en Touraine et parci parla, et dont on se demande anxieusement si elles se révèleront efficaces devant l'actuel déferlement. Le virus danois, le péril bleu qui a eu raison des Allemands de l'Ouest et de la plupart des Etats d'Amérique du Nord n'est plus à nos portes, il est dans nos murs.

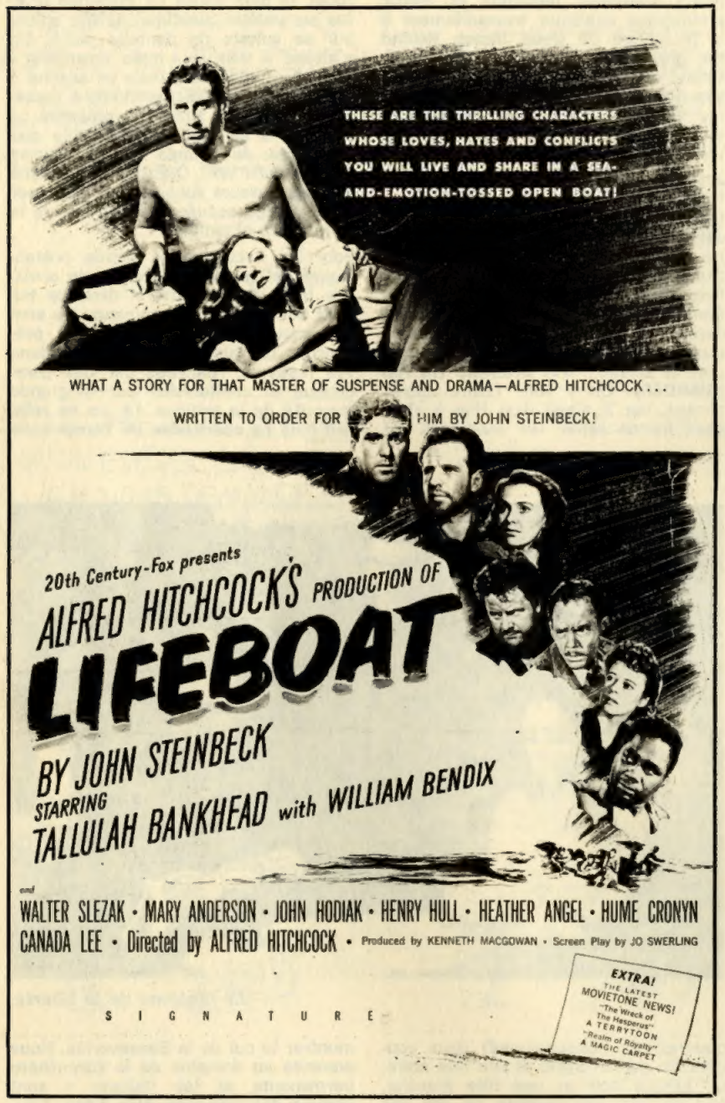
Tout au moins, c'est ce que racontent les journaux et les publicitaires. Et il est vrai que le promeneur des Champs-Elysées se voit assailli, cet automne, par une horde de créatures fessonnières et têtues qui semblent lui promettre toutes les coupables merveilles des villes bibliques. Mais ce que vous ne savez pas, parce que personne ne vous le dit, c'est que tous les films des Champs-Elysées n'ont de pornographique que le nom et qu'il serait beaucoup plus honnête de les classer dans la catégorie érotique ou encore de les annoncer sous l'étiquette « film d'inspiration plus ou moins sensuelle comportant trois ou quatre vagues plans de culs ». On ne vous le dit pas parce qu'il n'y a que deux sortes de gens qui consentent à parler de la « porno » française dans les journaux, ceux qui sont payés pour faire sa publicité et proclamer qu'elle existe et ceux qui prennent leur pied à la camomille qu'on leur sert, qui en ont honte et qui par conséquent combattent le fléau avec ardeur tel le critique du « Figaro » qui analyse avec gravité les faiblesses de la construction dramatique dans **La culotte du zouave** après avoir déploré la gratuité absolue des mouvements de la caméra dans **La main de ma sœur** la semaine précédente.

En fait, on dit beaucoup en ce moment que l'entrée de la véritable porno est pour demain, que la commission de contrôle n'existe plus que pour la forme et que les films dont elle nous a si maternellement préservés jusqu'ici seront projetés dans des salles hautement spécialisées dont le prix d'entrée exorbitant servira à sélectionner les spectateurs « avertis » et « préparés » et à refouler les « sensibilités trop fragiles ». Personnellement, moi qui vous parle, je croirai tout ça quand je le verrai. Pour l'instant, j'ai la plus grande peine à imaginer une salle de petits bourgeois parisiens et même provinciaux assistant tranquillement à la projection de **Deep throat, Behind the green door** ou **Boys in the sand.** Quand vous verrez ces titres-là à l'affiche des salles parisiennes, vous pourrez vous dire que le raz-de-marée a vraiment eu lieu et que les journaux n'exagèrent pas.

Jusqu'à présent, il n'y a qu'une gigantesque trombe de merde pseudo-pornographique et si le phénomène est scandaleux, c'est qu'il relève de l'escroquerie pure et simple et qu'il y a tromperie sur la marchandise. On peut trier cette merde et en faire deux grands tas. On appellera le premier merde pure et simple et le second merde prétentieuse. Exemple de merde pure et simple : **WET DREAMS (REVES HUMIDES).** On y voit, (entre autres choses, car il s'agit d'un film à sketches tourné selon les méthodes de pauvreté de l'Underground) deux couples, un garçon blanc et une fille noire, un garçon noir et une fille blanche. Ce qui est noir caresse ce qui est blanc et vice-versa pendant dix minutes, en prenant bien soin de ne **jamais** descendre au-dessous de la ceinture. Noter également que les filles ne dédaignent pas de se prendre mutuellement pour objet de plaisir mais qu'on interdit sévèrement cette fantaisie aux garçons. Autre « rêve humide » : l'exploration, en très gros plans, du corps d'un homme et d'une femme, à l'exception, là encore, de la région pelvienne. Mieux encore : deux Hollandaises libérées attaquent un « male chauvinist pig » américain, l'entraînent dans leur chambre, le foutent à poil et le font basculer sur un grand lit. La plus sévère de ces « Dolle Minas » sort un fouet, la plus douce un immense phallus en matière plastique qu'elle ajuste sur sa culotte de dentelle noire. On s'attend à voir le « male chauvinist » fouetté et sodomisé, mais on assiste à une pantomime ridicule filmée à l'accéléré où tout est simulé et présenté de manière à ce que ça ressemble aux aventures de Minnie et de Mickey et plus dans WET DREAMS. On devine que ses auteurs sont prêts à tout pour qu'on ne les accuse pas de faire de la porno pure et simple.

Pour les exemples de merde prétentieuse, je n'ai que l'embarras du choix. Les films que je jetterai dans ce tas sont beaucoup trop pernicieux. Ce sont des œuvres artistiques, souvent présentées (et quelquefois primées) dans les festivals, réalisées par des gens connus et cautionnées par la grande majorité de la critique. Là, on ne referait plus **La chartreuse de Parme** sans montrer le cul de la Sanseverina. Nous sommes au domaine de la surenchère permanente et les Italiens y sont comme des poissons dans l'eau. L'auteur d'une de ces comédies « familiales sexuelles » qui ont tant de succès au-delà des Alpes déclarait l'autre jour sur la seconde chaîne de notre télévision : « L'héroïne se fait manger vivante à la fin de mon dernier film. Je me demande ce que je vais pouvoir inventer maintenant ». En france, Borowczyk, qui est un enfant et dont nous ne regretterons jamais assez les sublimes court-métrages, en est resté à la comtesse Bathory et à Lucrèce Borgia qui sont, si j'ose dire, de bien vieilles lunes. Ses CONTES IMMORAUX sont construits : 1) sur la fellation, 2) la masturbation féminine, 3) les rapports homosexuels féminins

Le fantôme de la liberté.



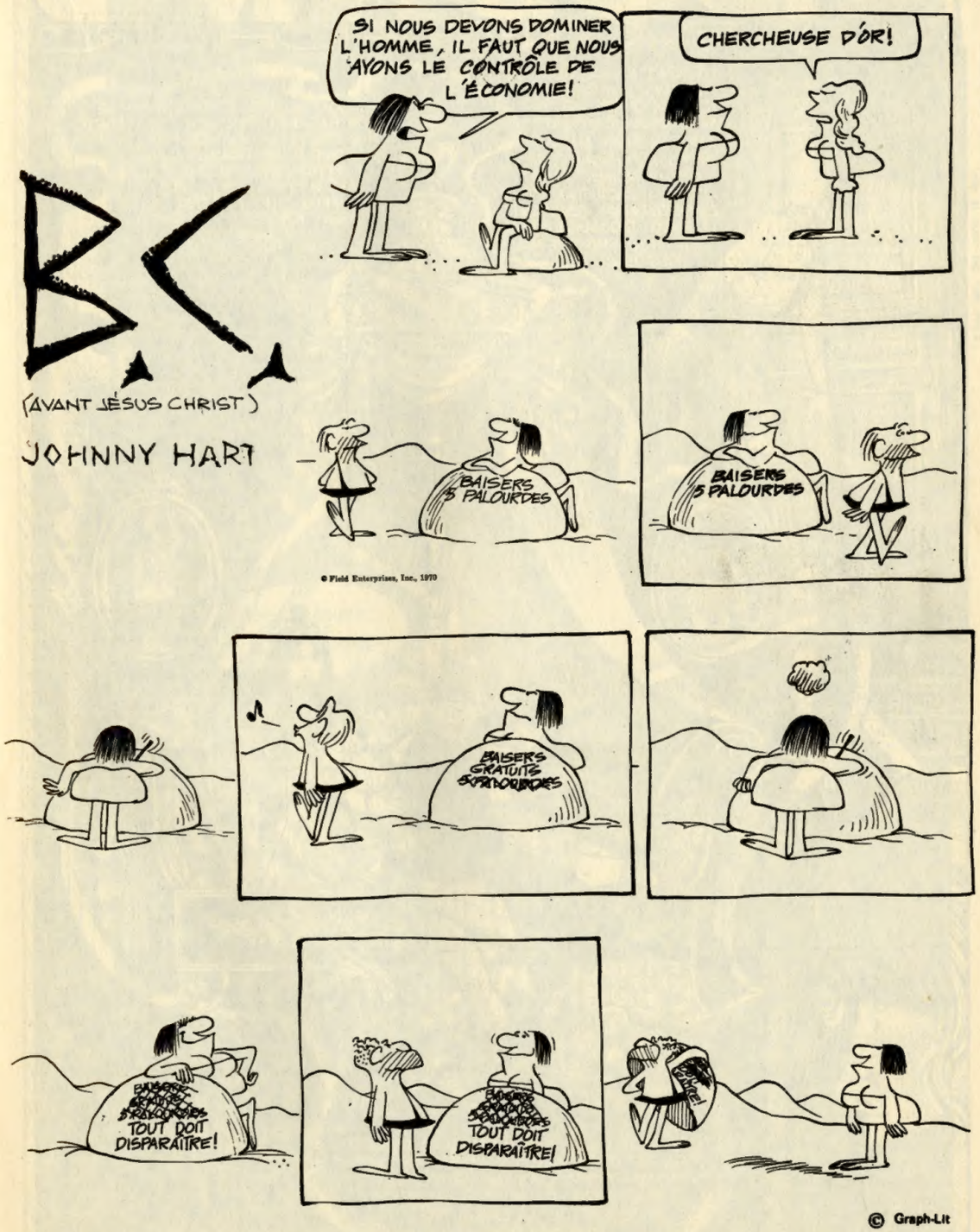
sado-masochistes, 4) l'inceste historique assaisonné de fellation et de sodomie. Je jure qu'il n'y a point d'autres sujets à ces contes. Je jure aussi qu'aucun de ces actes n'est réellement décrit ni mis en scène par Borowczyk qui s'entend comme personne à faire choir les brocards et les voiles sur ce que nous ne devons pas voir. Partant, son film ne présente plus le moindre intérêt.

Berlanga, avec GRANDEUR NATURE, découvre les joies de l'onanisme et n'en finit pas de s'étonner qu'on puisse prendre du plaisir en compagnie d'une poupée gonflable. Visiblement satisfait d'avoir trouvé le sujet choc de l'année, le sujet plus fort que la demoiselle italienne qui se fait manger vivante, il oublie tout ce qu'il pourrait avoir de réellement subversif, bouleversant, profond pour nous rabâcher qu'il n'est pas nécessaire d'être deux pour connaître l'extase physique, vérité de La Palice que les collégiens apprennent à connaître fort tôt. Mais il est vrai que dans nos climats, un homme mûr préférerait se faire hacher menu plutôt que d'avouer publiquement qu'il pratique la masturbation et qu'un film comme GRANDEUR NATURE recèle peut-être une force libératrice à laquelle l'innocent que je suis n'a pas été sensible.

POUR COMMENCER LA SAISON : UN BUNUEL ET UN HITCHCOCK

Je m'en voudrais de conclure sur une note négative et de laisser entendre qu'on ne peut plus rien voir au cinéma qui ne soit promesse non tenue ou folie d'intellectuel terrorisé à l'idée de ne pas être dans le coup. Il y a au moins deux films à voir en ce début de saison. LES MILLE ET UNE NUITS, où les relations amoureuses sont vues avec une simplicité souriante qui n'existe que dans les songes, où tous les jeux sexuels apparaissent comme les signes de santé physique et morale, où l'amour devient un instrument de connaissance du monde où nous vivons en même temps que le seul moyen d'accéder au monde où vivent nos phantasmes et nos mythes. LE FANTOME DE LA LIBERTE, qu'il faut voir plutôt deux fois qu'une et qui n'est pas seulement le film le plus grave que nous ayions vu depuis longtemps, puisque c'est aussi le plus drôle. Comme je suis satisfait de ma formule, je pourrais aussi bien m'arrêter là, mais je n'aurais pas dit que LIFEBOAT, un Hitchcock de 1943, va ressortir, avec PANIQUE DANS LA RUE, un Kazan de 47 ou 48. LIFEBOAT se passe tout entier sur un canot de sauvetage après le naufrage d'un paquebot. Ceux qui l'ont revu récemment disent que c'est très mauvais mais si on écoutait toujours les gens qui ont revu les films récemment, la vie n'aurait plus aucune poésie. Il vaut mieux écouter les gens qui ont vu les films il y a très longtemps. Ceux-là vous rappellent que LIFEBOAT est un tour de force technique gros de toute une métaphysique comme disait Jean-Paul Sartre des romans de Dos Passos, ce qui ne leur a pas fait une publicité bien durable car personne ne les lit plus depuis des lustres. Ils vous rappellent aussi, quand ils sont cultivés, qu'il faut voir LIFEBOAT parce qu'il y a là-dedans l'actrice la plus horripilante de toute l'histoire du cinéma américain ; Tallulah Bankhead et qu'on voit cette actrice horripilante obligée de jeter ses diamants par-dessus bord. Je pense, pour ma part, qu'il faut aller voir LIFEBOAT parce que c'est un film d'Hitchcock. Allez voir LIFEBOAT et LE FANTOME DE LA LIBERTE en octobre, ça vous fera un Hitchcock et un Bunnuel pour commencer la saison. Vous ne pouvez rien demander de mieux.

Perez



ÉDOUARD

ANDREVON-G.PICHARD

L'histoire d'Édouard n'avance toujours pas. En plus, c'est une histoire de droite, détachée du réel et démobilisatrice. Le scénariste n'en a plus pour longtemps à se ficher du peuple, c'est moi qui vous le dis.

LORSQU'ÉDOUARD SORT DE CHEZ LUI, C'EST À DIRE LORSQUE JE SORS DE CHEZ MOI (PUISQUE C'EST UNE BANDE DESSINÉE À LA PREMIÈRE PERSONNE) JE FLOTTE UN MOMENT DANS L'ODEUR D'ENCAUSTIQUE DE CET ÉTAGE TERMINAL, SCRUTANT LA PORTE TOUJOURS CLOSE ET VERNISSÉE QUI ME FAIT FACE...

...ET DONT L'ŒILLETON ME RENVOIE SON REGARD GLOBULEUX, CETTE PORTE MYSTÉRIEUSE QUI MASQUE PEUT-ÊTRE L'AGONIE INTERMINABLEMENT TUBERCULEUSE D'UNE MARGUERITE QU'IL ME SUFFIRAIT PEUT-ÊTRE D'EMBRASSER POUR LA SAUVER.

MAIS CETTE HALTE TRADITIONNELLE ET CETTE MAIN FIÉVREUSE DANS LA MIENNE S'ESTOMPENT VITE, MA PROPRE GRAVITÉ ME TIRE VERS LE BAS, VERS LE VENTRE SONORE ET PIAILLANT DE LA CAGE D'ESCALIER.

1

VOUS N'ENTREZ PAS UN MOMENT MONSIEUR ÉDOUARD?

BONJOUR MONSIEUR ÉDOUARD.

UNE MAILLE À L'ENDROIT, UNE MAILLE À L'ENVERS... ELLE AVANCE VOTRE ÉCHARPE, MONSIEUR ÉDOUARD.

MONSIEUR ÉDOUARD, MES PLOMBS ONT SAUTÉ VOUS POURRIEZ PAS VOIR ÇA?

TIENS! MONSIEUR ÉDOUARD, QUELLE SURPRISE!..

COMMENT VOUS TROUVEZ MA NOUVELLE ROBE MONSIEUR ÉDOUARD?

J'AI FAIT UN SAUTÉ DE VEAU AUX OIGNONS QUI SENT BIEN BON, MONSIEUR ÉDOUARD... ÇA VOUS DIRAIT PAS DE VENIR LE PARTAGER?

JE ME DISAIS JUSTEMENT ÇA FAIT UN BOUT DE TEMPS QU'ON NE L'A PAS VU, MONSIEUR ÉDOUARD.

VOUS SAVEZ MONSIEUR ÉDOUARD, JE SUIS LIBRE CET APRÈS-MIDI!...

2

UNE CAGE D'ESCALIER? LE TERME N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI APPROPRIÉ... C'EST D'UNE VRAIE VOLIÈRE QU'IL S'AGIT ET DERRIÈRE LES BARREAUX DE CHAQUE ÉTAGE JE CONNAIS PAR CŒUR LE GENRE DE VOLATILE QUI M'ASSAILLE DE VOLETEMENTS, DE PAILLERIES, DE CHANTOURNELLES, DE COUPS D'AILE, DE BEC, DE PATTE OU DE PLUME...

BIEN SUR, JE M'ARRÊTE À CHAQUE OISELLE...

CAGE DORÉE VAUT BIEN LIBERTÉ EMBRUMÉE

FAIT PAS L'IDIOT ÉDOUARD!

CÉRUMÈNE GOBE-MOUCHE ÉCOUTE BOUCHE-BÉE MES MINUTES DE SILENCE.

BZZZZ

JE RESTE BLOTI DE LONGUES SECONDES CONTRE MÉLANIE CHEVÈCHE, RÊVANT AVEC ELLE DEVANT D'IMPROBABLES LIVRES D'IMAGES,

LES REPTILES À TRAVERS LES AGES

CETTE DESCENTE EN PARADIS SEMBLE EN VÉRITÉ N'AVOIR JAMAIS DE FIN... COMME IL EST PLAISANT D'HABITER UNE MAISON SI JOLIMENT ACHALANDÉE.

ET POIRE BERGERONNETTE ME FAIT GOÛTER UNE À UNE AVEC SA CUILLER EN BOIS SES CONFITURES DE LA VEILLE.

FAITES...

FAITES...

PARDON.

FAITES...

FAITES...

FAITES...

HÉLOÏSE LINOTTE ME RETIENT AVEC SES HISTOIRES SANS QUEUE NI BEC...

ALINE HULOTTE ME FIXE LONGTEMPS DE SON REGARD IMMENSE ET MYOPE...

LILI PINSON ME ROUCOULE ENTRE DEUX BAISERS UNE CHANSONNETTE POINTUE...

MARIE-JOSÈPHE ÉTOURNEAU M'ÉTOURDIT DE SES VA-ET-VIENT DE TIROIR À TIROIR À LA RECHERCHE DE BAGUES ET D'ESCARBOUCLES ÉGARÉES.

ET LES RESSOURCES HUMAINES NE SONT PAS ENCORE TARIES, LOIN DE LÀ!... CAR JE CROISE ENCORE SUR MON CHEMIN L'ADORABLE PAULINE PIE-GRIÈCHE...

SALUT, BEAUTÉ!

HELLO, SUCRE D'ORGE...

...LA TRANSLUCIDE CLORINDE ROUSSEROLLE...

...L'ÉVANESCENTE MONETTE CORNEILLE...

JE T'EFFLEURE LA JOUE D'UN BAISER, MON ANGE GARDIEN

LA DÉLICIEUSE MERINGUE FAUVETTE

BONJOUR DOUX PAPILLON.

ET LA PULPEUSE LUDWINA GRUE COURONNÉE ACCOMPAGNÉE DE SON POISSON PILOTE...

MES HOMMAGES FRIPONS, TRÉSOR.

EN BAS, C'EST LA STABILITÉ HORIZONTALE DU REZ-DE-CHAUSSÉE, AVEC CE LÉGER COURANT D'AIR QUI, PASSANT DE LA COUR AU JARDIN, FAIT VOLER MES CHEVEUX

AU MILIEU DU COULOIR, JE CROISE SOUVENT UNE ÉCHELLE OÙ SONT PLANTÉS DES PIEDS SOLIDES SURMONTÉS DE DEUX MOLLETS RONDS QUI NE M'ADRESSENT JAMAIS LA PAROLE. DOMMAGE.

L'OBSCURITÉ DES SOMMETS EST PARCOURUE DE BRUITS D'ASTIQUAGE. DOIS-JE CROIRE QUE CE QUI OFFICIE LA-HAUT EST LA CONCIERGE, UNE CERTAINE MADAME ROMANCE ?

TIENS CE NOM ME DIT QUELQUE CHOSE...

CONTRE SA PORTE, EN TOUS CAS, UNE AFFICHETTE ME PRÉVIENT QUE...

La concierge fait les plafonds

Mme ROMANCE Concierge

7

CETTE CONCIERGE ME HANTE... JE L'IMAGINE PARFOIS ARAIGNÉE...

...PARFOIS MICHEL-ANGE...

ET D'AUTRES FOIS, SI JE SUIS VRAIMENT TRISTE À CAUSE DE PAQUERETTE OU D'UNE AUTRE, JE L'IMAGINE PENDUE.

CONCIERGE

MES IMAGINATIONS ONT TOUJOURS LA COULEUR DE MES SENTIMENTS.

JE NE SUIS PAS TRES ORIGINAL...

8

JUSTE AVANT LA PORTE COCHÈRE, À NE FRANCHIR QU'AVEC PRÉCAUTION, SE TROUVE LA RANGÉE DE BOITES AUX LETTRES.

CELLE-LA PORTE MON NOM.

LES TIMBRES BLEUS DE MADAGASCAR, LES ENVELOPPES PAR AVION, LES BONS MAGIQUES POUR DES LESSIVES, TOUTES CES FOUTAISES... CE SERA POUR UNE AUTRE FOIS LA PROCHAINE. DEHORS M'ATTENDENT LA COUPE RONDE DU SOLEIL D'AUTOMNE LES ARBRES EN PLUMET DANS LE VENT, LA FOULE IVRE DE PARFUMS SAUVAGES, LES ESPACES VIERGES DE LA RUE...

JE SORS MON TROUSSEAU DE CLÉS À DEUX COMPOSANTES, J'EN APPROCHE UNE DE LA BOITE... EST-CE QUE JE VAIS L'OUVRIR...

NON, C'EST MEILLEUR QUAND ON ATTEND, QUAND ON IMAGINE...

JE SORS.

À MOI LA LIBERTÉ!

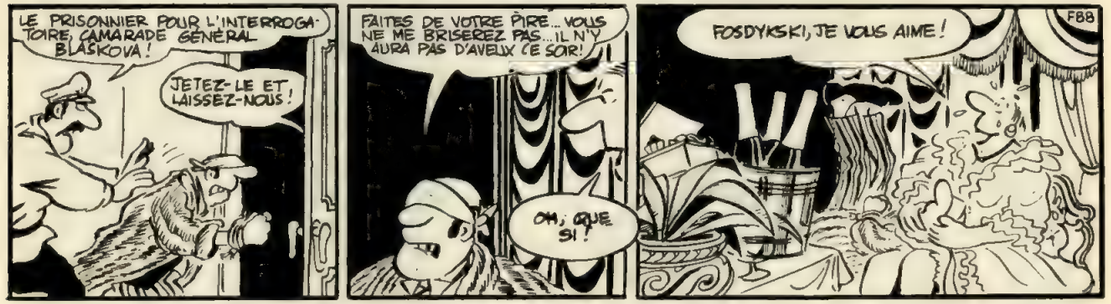
à suivre

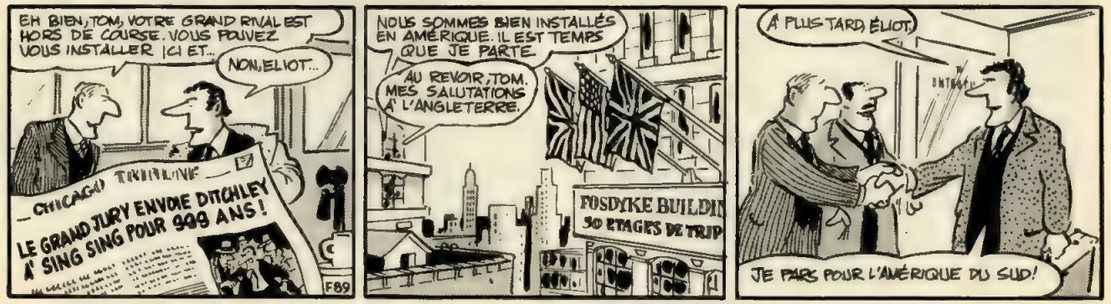
LA VIE AU GRAND AIR

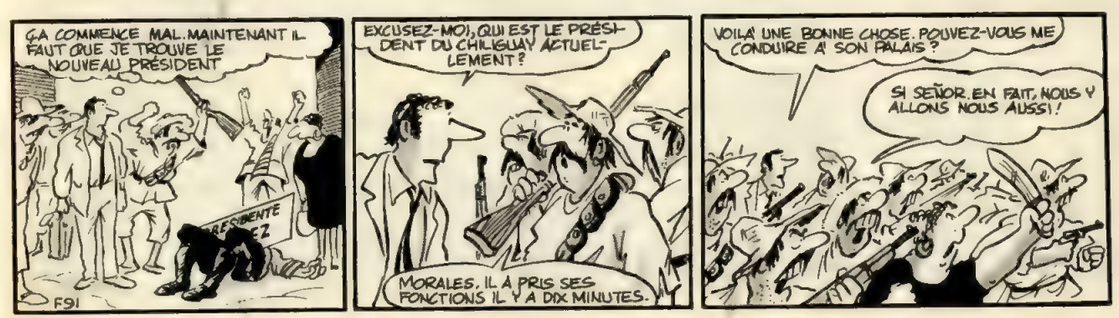
bill tidy

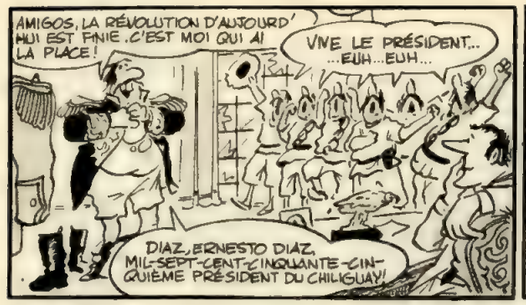
— Papa Fosdyke est en Russie pour vendre des tripes, il a des ennuis avec la police secrète.
— Tom Fosdyke est aux U.S.A. pour vendre des tripes, il a des ennuis avec les gangsters.
— Albert Fosdyke fait le tour du monde à bord d'un vieux coucou. Il a des ennuis aussi.

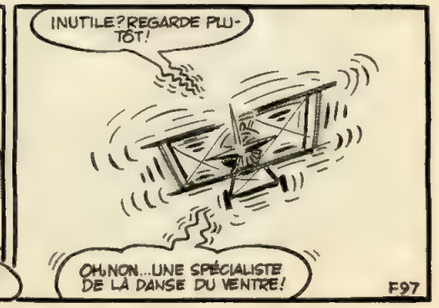
FOSDYKE SAGA

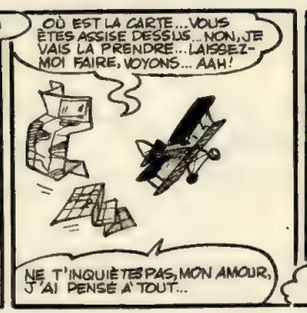


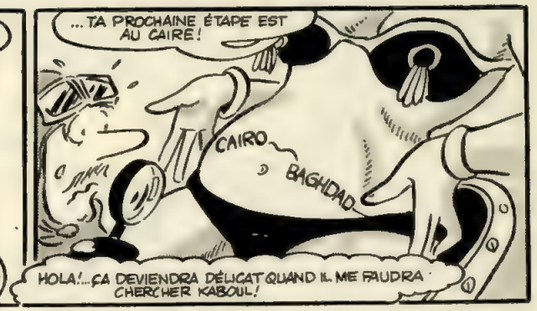


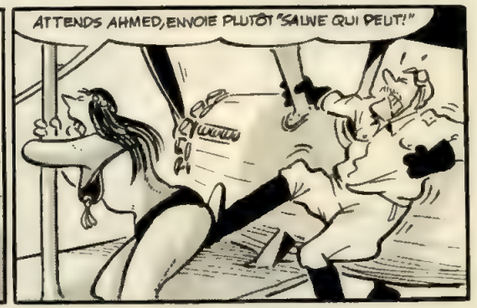












© Graph-Lit

à suivre

L'alphabet de Cathy

déjà parus : A, B, C, D, E, F, G, H et I

Les hommes libres courent après un chevet fabuleux nommé HP. Les habitants de la cité observent les hommes libres par les yeux de H.P. qui n'est qu'une machine infernale. Tout ceci est très invraisemblable mais passionnant.

ALEXIS KOSTANDI
GUIDO BUZZELLI

HP

HOMME LIBRE, HOMME LIBRE, DIEU SOIT LOUÉ...

LE RÉVÉLATEUR CHIMIQUE DY-ANGR

BON SANG... ON DIRAIT QUE L'AIR DU CAMP N'EST PAS TRÈS SAIN.

DIEU SOIT LOUÉ... ILS SONT TOUS MORTS, J'ÉTAIS COMPLÈTEMENT DÉSESPÉRÉ.

TU VAS M'EXPLIQUER ÇA, GROS LARD! ALLONS NOUS ASSEOIR SUR CETTE ÉPAVE DE VOITURE ET RACONTE-MOI CALMEMENT TOUT CE QUI S'EST PASSÉ PENDANT MON ABSENCE.

VOILÀ... MAINTENANT, EXPLIQUE-MOI TOUT ÇA, GROS LARD.

PEU APRÈS TON DÉPART... MAIS D'ABORD, TU N'AURAIS PAS QUELQUE CHOSE À MANGER, POUR MOI ?

JE N'AI PAS RAPPORTÉ LES VIVRES... NOUS LES AURONS UN DE CES SOIRS, PEUT-ÊTRE MÊME CE SOIR.. EH BIEN ? ALLONS, DÉPÊCHE-TOI, RACONTE.

ÇA Y EST - 80 LITRES. LE PLEIN EST FAIT, TU PEUX COMMENCER À LUI RETIRER LE CORDON OMBILICAL.

OK. DARLING, O.K.

G. BUZZELLI/74

LA CENTRALE TE PRIE DE CESSER DE FAIRE L'IDIOT... AUGMENTE LA VITESSE DE HP.
À VOS ORDRES, MON COMMANDANT.

ACCÈLÈRE, DARLING. DÉPÊCHE-TOI DE ME RAMENER CHEZ MOI, MA FEMME M'ATTEND.
POURQUOI ES-TU SI PRESSÉ? D'HABITUDE, TU NE TE TRACASSES PAS TANT QUE ÇA POUR ELLE!
ALORS, TU EST JALOUSE?
© BUZZELLI/74

J'ÉTAIS EN TRAIN DE PENSER... EH, HOMME LIBRE, JE ME DISAIS QU'IL FAUT AVERTIR NOS AMIS... MAIS COMMENT SAVOIR OÙ ILS ONT ÉCHOUÉ, À COURIR APRÈS CE CHEVAL?

PRÉCISÉMENT- OÙ VEUX-TU QUE J'AILLE LES DÉNICHER? IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À ATTENDRE LEUR RETOUR. ILS NE DEVRAIENT PAS TARDER, LES DIX JOURS SONT PRESQUE ÉCOULÉS. ET PUIS, J'ATTENDS QUELQU'UN QUI DOIT APPORTER LES VIVRES.
...ESPÉRONS QU'IL LES APPORTERA VITE... ON AVAIT AUCUN SOUCI, AVANT QUE CE MAUDIT CHEVAL NE NOUS RENDE FOUS!

VOYONS, GROS LARD, TU NE CHANGERAS JAMAIS... JE T'AI RÉPÉTÉ MILLE FOIS QUE LES SOUCIS FONT PARTIE DE LA VIE, DE MÊME QUE LE TRAVAIL, L'EFFORT FOURNI POUR RÉSOUDRE UNE SITUATION...

...OU POUR LA SURMONTER. UNE VIE SANS DIFFICULTÉS, SANS PRIVATIONS, SANS RISQUES, N'EST PAS UNE VIE HUMAINE.
ON ÉTAIT HEUREUX, AVANT QUE CE CHEVAL NE NOUS RENDE FOUS. ON ÉTAIT HEUREUX AVANT QUE CE CHEVAL NE NOUS RENDE FOUS...

...ON ÉTAIT HEUREUX, AVANT QUE CE CHEVAL NE NOUS RENDE FOUS...
ARRÊTE DE PLEURNICHER! TAIS-TOI!...

PUAH - ON ÉTAIT HEUREUX, PUAH...
CHHHT... IL ME SEMBLE AVOIR ENTENDU UN SIFFLEMENT

C'EST LA MAISON VOLANTE DE MON PÈRE - C'EST LA FÊTE, GROS LARD, LES VIVRES ARRIVENT -

HOMME LIBRE, HOMME LIBRE, MON SACRÉ DE BON SANG DE FILS!
PÈRE, PÈRE!
© BUZZELLI/74

JE T'ATTENDAIS, PERE... JE T'ATTENDAIS AVEC IMPATIENCE!
ME VOILÀ ME VOILÀ MF 40.

ON ÉTAIT HEUREUX, HEUREEEUUX!!!
QUI EST-CE? QUE SE PASSE-T-IL, HOMME LIBRE?!
NE T'INQUIÈTE PAS, PÈRE. C'EST GROS LARD, UN DES HOMMES DU CAMP... JE CROIS QU'IL EST DEVENU FOU... JE T'EXPLIQUERAI ÇA PENDANT QUE NOUS DÉCHARGERONS LES VIVRES.

VOILÀ QUI EST FAIT. C'EST LA DERNIÈRE CAISSE - NOUS AVONS DE QUOI MANGER À NOTRE FAIM - MAINTENANT. ESPÉRONS QUE MES AMIS SERONT BIENTÔT DE RETOUR.

JE L'ESPÈRE, JE L'ESPÈRE POUR TOI, MAIS

... JE SUIS INQUIET - AYANT SUBI LE BOMBARDEMENT EXPÉRIMENTAL, CHACUN DE VOUS EST À TOUT INSTANT REPÉRABLE SUR UN ÉNORME TABLEAU TOPOGRAPHIQUE LUMINEUX, QUI COUVRE TOUTE LA ZONE -

MAIS TU NE M'EN AS PAS PARLÉ QUAND J'ÉTAIS EN VILLE - QUE VEUX-TU DIRE?

JE VEUX DIRE QUE LA POUSSIÈRE DU BOMBARDEMENT QUI S'EST ABATTUE SUR VOUS, N'ÉTAIT PAS SEULEMENT PORTEUSE D'INFECTION - ELLE CONTENAIT ÉGALEMENT DU "DY-ANGR", PRÉPARATION CHIMIQUE QUI EST ABSORBÉE PAR LES VOIES RESPIRATOIRES -

UNE FOIS DANS L'ORGANISME ET AU CONTACT DE L'ÉLECTRICITÉ QUE CONTIENT CELUI-CI, ELLE PRODUIT DES ONDES QUI GRAVITENT AUTOUR DE LA PERSONNE, PENDANT UN AN ENVIRONCES ONDES SONT CAPTÉES PAR UNE ANTENNE - ELLES SE TRANSFORMENT EN POINTS LUMINEUX - CHAQUE PETIT POINT RÉPRESENTE UN HOMME, SUR LE TABLEAU TOPOGRAPHIQUE

JE COMPRENDS - ALORS, MOI AUSSI...

TOI AUSSI, MON CHER FILS - EN CE MOMENT, À LA VILLE, ILS CONNAISSENT TA POSITION EXACTE - ILS NE SAVENT PAS QUE TU ES HOMME LIBRE POUR TE VOIR ET T'ENTENDRE, S'ILS EN ONT BESOIN, ILS FONT INTERVENIR HP.

C'EST UNE VRAIE CATASTROPHE !!

IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE, PÈRE -

ON NE PEUT RIEN FAIRE C'EST POURQUOI JE SUIS SI INQUIET POUR TES AMIS. ILS PEUVENT LES MENER OÙ ILS LE VEULENT... ET MÊME LES SUPPRIMER, TANT CEUX-CI SONT OCCUPÉS À COURIR APRÈS HP

PARDON DE T'INTERROMPRE, MF.39, MAIS IL VAUDRAIT PEUT-ÊTRE MIEUX NOUS EN ALLER NOUS SOMMES RESTÉS PLUS LONGTEMPS QUE PRÉVU...

TU AS RAISON, JUSTE LE TEMPS DE DIRE ENCORE QUELQUE CHOSE À MON FILS, ET NOUS PARTONS -

ZB 45

G. BUZZELLI /74 -

TRÈS BIEN, JE T'ATTENDS -

MF 39

C'EST UN AMI TRÈS CHER, MAIS IL EST TOUJOURS AGITÉ... IL EST NÉ SOUS LE SIGNE DU CANCER -

MF-39, MON PÈRE, IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE - NOUS SAVONS DES CHOSES QU'ILS IGNORENT -

DANS LA VIE, HOMME LIBRE, IL Y A TOUJOURS DES GENS QUI EN SAVENT PLUS QUE LES AUTRES - QUI CONNAISSENT DES CHOSES QUE LES AUTRES NE CONNAISSENT PAS... ET CELÀ LEUR DONNE UN AVANTAGE. ALORS, LAISSE TOUT, MON FILS, ET REVIENS À LA VILLE AVEC MOI... TES AMIS, S'ILS SURVIVENT NE SAURONT JAMAIS QUE TU LES A ABANDONNÉS

IL NE FAUT PAS LES ABANDONNER, MF-39, IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE - NON, JE SUIS JOUEUR ET JE TERMINERAI LA PARTIE -

HÉ... SE PASSE QUELQUE CHOSE DE HORS, MF-39...

AL 55

G. BUZZELLI /74 -

VITE AL-55, METS LES MOTEURS EN MARCHE, IL Y A DES PROBLÈMES

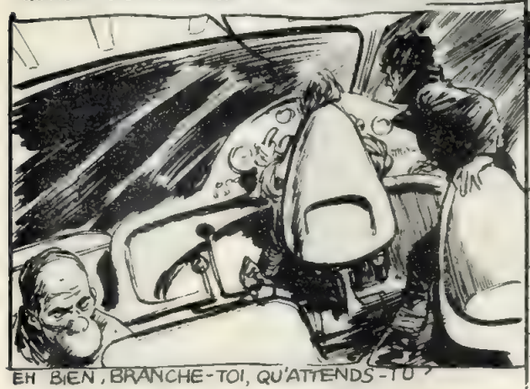
LES ANGES, LES ANGES DU CIEL, PUAH, LES ANGES !

ON NOUS A ESPIONNÉ MF-39, ILS VONT NOUS ARRÊTER POUR VOL ET COLLABORATION...

TU AS COURU UN RISQUE ÉNORME EN VENANT ICI, PÈRE...

IL N'Y AVAIT AUCUN RISQUE... J'AI ÉTÉ TRAHI -

ALLÔ, A-73... ALLÔ, TU ME REÇOIS ? RÉPONDS - DIRIGE-TOI IMMÉDIATEMENT SUR LE CENTRE DE CONTRÔLE ET D'IDENTIFICATION AÉRIEN - ALLÔ, JE NE TE REÇOIS PAS... PASSE SUR LE CIRCUIT OBLIGATOIRE -
A73

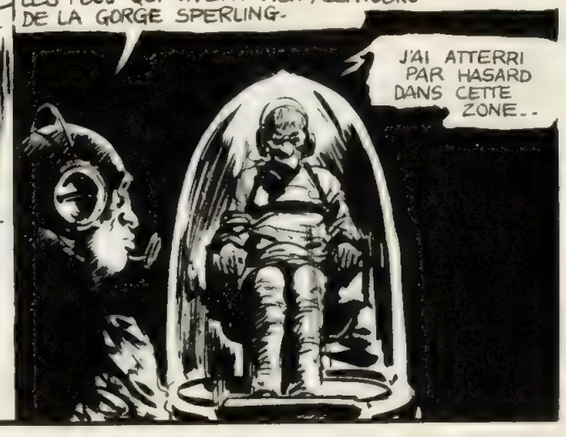

IL FAUT FAIRE CE QU'ILS DISENT... JE NE PENSAIS PAS QUE NOUS AVIONS AFFAIRE AUX HOMMES - JE SI NOUS N'OBÉISSONS PAS, MF-40, ILS SE CHARGERONT DE RAMASSER NOS RESTES À LA CUILLER.
EH BIEN, BRANCHE-TOI, QU'ATTENDS-TU ?

J'AMORCE LA MANOEUVRE D'ATTERRISSAGE, ALLÔ, ICI A-73, JE VOUS COMMUNIQUE MES PARAMÈTRES...
CENTRO CONTROLLO DENTIFI
NE T'OCCUPE PAS DE TES PARAMÈTRES, A-73, CONTENTE-TOI DE DESCENDRE. REÇU. TERMINÉ.

BAS LES PATTES. JE SUIS CAPABLE DE TENIR SUR MES JAMBES -
©BUZZELLI 1974

OUI, COLONEL, C'EST BIEN MF 39, SON FILS, ET AELLE 55. TU VOIS QUE JE NE ME SUIS PAS TROMPÉE -
HN99

BIEN, TRÈS BIEN... TON SENS CIVIQUE EST À CITER EN EXEMPLE - TU PEUX T'EN ALLER, À PRÉSENT... SI J'AI BESOIN DE TOI, JE TE FERAI APPELER -
MERCI - JE SUIS À TA DISPOSITION -


MF-39, TU AS ÉTÉ DÉNONCÉ POUR AVOIR VOLÉ LES BIENS DE L'ÉTAT, ET POUR AVOIR COLLABORÉ AVEC LES FOUS QUI VIVENT AUX ALENTOURS DE LA GORGE SPERLING -
J'AI ATTERRI PAR HASARD DANS CETTE ZONE...

NE MENS PAS, MF 39 - NOUS ATTENDONS MIEUX, DE LA PART D'UN HOMME DE CATÉGORIE "A", TEL QUE TOI.... CAPORAL, ACTIONNE LE MÉCANISME -

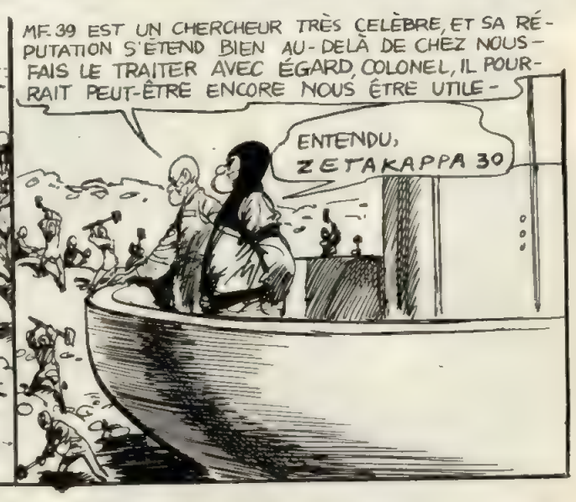
EH BIEN MF39, ACCEPTE L'ACCUSATION... IL FAIT NUIT, ET NOUS AVONS TOUS SOMMEIL... NE JOUE PAS LES HÉROS, CAR SOUS PEU, TU VAS AVOIR L'IMPRESSION D'ÊTRE COMPLÈTEMENT APLATI... THORAX, VENTRE, ÉPINE DORSALE... À LA LONGUE, TU NE POURRAS PAS RÉSISTER - ALLONS, AVOUE !!

...COLONEL, SORS-MOI DE CE BOYAU... SI L'ACCÉLÉRATION AUGMENTE, JE MEURS. JE SUIS PHYSIQUEMENT CONSUMÉ... OUI, OUI... J'AI VOLÉ QUELQUES CAISSES DE VIVRES À LA COMMUNAUTÉ, POUR LES DONNER AUX BANNIS...
STOP, CAPORAL STOP -

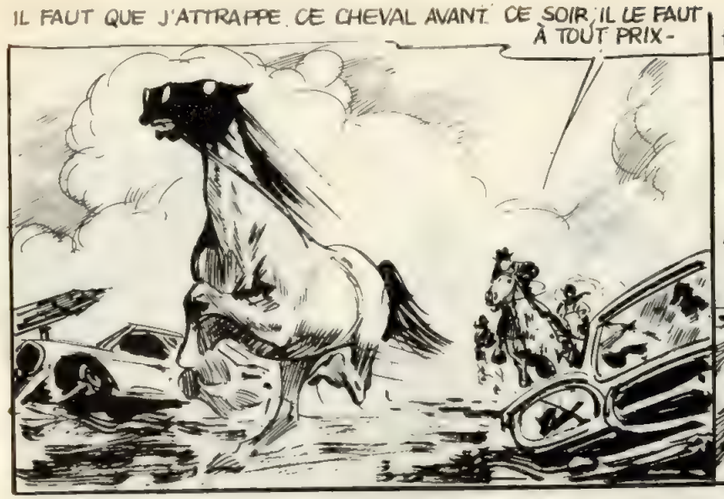
ACCAEN 99. CE NOM TE RAPPELLE-T-IL QUELQUE CHOSE ?
ABSOLUMENT RIEN, COLONEL !
ÉTRANGE, TRÈS ÉTRANGE, CAR IL S'AGIT DE LA FEMME QUI T'A DÉNONCÉ ?!
MF 39

MAIS QUI EST DONC CETTE HN-99, PÈRE ?
C'EST ELLE QUI A DÉCOUVERT LE "DYANGR", ET ELLE EST AUSSI LA FEMME DE NM-47, LE CÉLÈBRE CHIMISTE ET BIOLOGISTE, QUI AVAIT CONNU UNE CERTAINE GLOIRE, AVANT D'ÊTRE LIMOGÉ -
ALLEZ, AU BOULOT - LA PAUSE EST FINIE -
G. BUZZELLI 74

HÉ, PÈRE --- QU'AVAIENT DONC HN 99 ET NM 47, À VOIR AVEC TOI ?!
BEAUCOUP DE CHOSES, MON GARÇON ---


MF.39 EST UN CHERCHEUR TRÈS CÉLÈBRE, ET SA RÉPUTATION S'ÉTEND BIEN AU-DELÀ DE CHEZ NOUS - FAIS LE TRAITER AVEC ÉGARD, COLONEL, IL POURRAIT PEUT-ÊTRE ENCORE NOUS ÊTRE UTILE -
ENTENDU, ZETAKAPPA 30

LE SOUMETTRE À LA TORTURE DE LA FORCE DE GRAVITÉ, ÉTAIT UNE CHOSE GRATUITE ET INUTILE --- IL EST VIEUX, ÇA AURAIT PU LUI ÊTRE FATAL -- IL FAUT, AUTANT QUE POSSIBLE, LE MÉNAGER, MALGRÉ TOUT. BIEN QU'IL NE SOIT QU'UN CHIEN.
OUI, BIEN SÛR --- JE VAIS M'ARRANGER POUR QU'IL SOIT DISPENSÉ DE CE TRAVAIL QUI EST TROP DUR POUR LUI --
TOUT LE MONDE A DES CHOSES À SE REPROCHER. IL Y A QUELQUES ANNÉES J'AI FAIT EVINCER NM 47, DU POSTE PRIVILÉGIÉ QU'IL OCCUPAIT --- IL NE LE MÉRITAIT PAS --- CE FUT UNE VACHERIE DE MA PART --- LA DÉNONCIATION EST UNE CONSÉQUENCE DE CETTE VIEILLE RANCUNE ? ---
VIENS ICI, MF.39 ...


IL FAUT QUE J'ATTRAPPE CE CHEVAL AVANT CE SOIR, IL LE FAUT À TOUT PRIX -

HÉ MÂCHOIRE DE FER, REGARDE -- HP S'EST ARRÊTÉ !

TU NE T'ÉCHAPPERAS PLUS, SALOPERIE DE CHIENNE DE VIE -
ATTENTION, MÂCHOIRE DE FER, NE T'APPROCHE PAS TROP PRÈS ---
G. BUZZELLI 74

HP S'EST ARRÊTÉ - IL NE RÉPOND PLUS AUX COMMANDES - LA LUMIÈRE-TÉMOIN SIGNALE UNE AVARIE AU MOTEUR - TERMINÉ.

MERDE, IL NE VEUT PAS OUVRIR LA BOUCHE
SOIS PRUDENT, MÂCHOIRE DE FER, N'OUBLIE PAS CE QUE CETTE SALE BÊTE A FAIT À MES HOMMES ---

LA FERME -- ON DIRAIT MA GRAND-MÈRE --- ATTENTION, ATTENTION -- TES HOMMES ÉTAIENT DES CRÉTINS - ALORS ---

-- MAUDIT CANASSON, POURQUOI TU NE BOUGES PLUS ? -- OUVRE LA BOUCHE ---

TU CROIS QUE JE PEUX OUVRIR LA MIENNE ? ---

CHHHT - REGARDE ÇA ... C'EST DE L'HUILE --- DE L'HUILE DE MOTEUR --

BON DIEU, C'EST VRAI --- DE L'HUILE DE MOTEUR ! REGARDE, ELLE COULE DE LA BOUCHE DE HP.

PAS DE DOUTE, IL DOIT Y AVOIR UNE PANNE DANS LE MOTEUR --- L'AUDIO ET LE VIDEO CONTINUENT DE FONCTIONNER ! --- BON SANG, IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE AVANT QU'ILS NE DÉCOUVRENT TOUT ---

IL NE VEUT RIEN SAVOIR, IL NE BOUGE PAS - BON, EH BIEN IL VA FALLOIR LE TRANSPORTER AU CAMP ---

TRANSPORTONS - LE SUR UN DE NOS CHEVAUX ! ---

AHAHAAH !

ARRÊTE TES CONNERIES, LE DANSEUR -

C'EST PAS DES CONNERIES --- SI ON ESSAYAIT LA VOITURE DE LUNA -

-- MAIS IL Y A CES DEUX TYPES ...

MAIS ATTENDS UN PEU --- LES DEUX TYPES SUR LA VOITURE, C'EST PAS GÊNANT --- ON PEUT LES ATTACHER SOLIDEMENT SUR HP --- QU'EN PENSES-TU ?

EH BIEN, AU BOULOT, J'AI UNE ENVIE FOLLE DE RENTRER AU CAMP ---

MES PETITS ANGES, JE COMPRENDS QUE VOUS SOYEZ BIEN INSTALLÉS LÀ-DEDANS, MAIS VA FALLOIR VOUS REMUER --- ON VA VOUS PASSER À L'ÉTAGE SUPÉRIEUR --- ALLEZ, LORD, AIDEZ-MOI À LES DÉTACHER --

BIEN SÛR, AVEC PLAISIR. COMMENT REFUSER UNE BONNE OEUVRE, HEIN ? ---

COMMENT EXPLIQUES-TU CETTE HUILE QUI SORT DE LA BOUCHE DE HP, LORD ?

JE N'EN SAIS RIEN ; C'EST PEUT-ETRE PAS DE L'HUILE DE MOTEUR -- C'EST INSENSÉ !

DITES, VOUS ! DE QUEL MOTEUR VOUS PARLEZ ?

DE QUOI TU TE MÊLES, TOI ? DIS-NOUS D'ABORD QUI TU ES ?

JE VAIS TE FAIRE PLAISIR, MON VIEUX, JE SUIS MÉCANICIEN --- C'EST POUR ÇA QUE JE TE DEMANDAIS DE QUEL MOTEUR TU PARLAIS ----

IL NE S'AGIT PAS DE MOTEUR, MAIS PEUT-ÊTRE D'HUILE DE MOTEUR --- IL EN SORT DE LA BOUCHE D'UN CHEVAL -

JAMAIS ENTENDU UN TRUC PAREIL DE TOUTE MA VIE - SI JE N'AVAIS PAS CE FOUTU CASQUE, JE POURRAIS JETER UN COUP D'OEIL -

C'EST PEUT-ÊTRE PAS UNE MAUVAISE IDÉE, MACHOIRE DE FER - S'IL EST MÉCANO, IL DEVRAIT POUVOIR RECONNAÎTRE S'IL S'AGIT OU NON DE L'HUILE DE MOTEUR --- PAR ST. HYPPOLYTE !

GARDEZ LE CONTACT AUDIO-VISUEL, ET ENREGISTREZ TOUTES LEURS CONVERSATIONS PENDANT CE TEMPS, NOUS ALLONS ENVISAGER LES MOYENS D'ACTION POSSIBLES -

BIEN, ZK 30

à suivre

CETTE PAGE EST RÉSERVÉE TOUT SPÉCIALEMENT AUX FANS, AVEC L'ESPOIR QUE QUELQUES-UNS EN CRÈVERONT

S.F. Les lecteurs de science-fiction se divisent en deux catégories : le lecteur proprement dit, et le **fan**. Il n'y a rien à dire de spécial sur le lecteur proprement dit, qui est un amateur au sens générique du terme : quelqu'un qui aime ça, et n'en fait pas tout un plat. Par contre le **fan** mérite un détour, une petite attention spéciale, quasiment une page de **Charlie** (on va s'y mettre). Le **fan** est une curiosité rare qui vaut qu'on l'ausculte, qu'on le soupèse, qu'on le palpe, qu'on le lorgne, qu'on lui flatte les naseaux d'une main et le cul de l'autre, qu'on lui renifle sous les bras pour voir s'il n'est pas cinq heures docteur Schweitzer, qu'on grignote la plante de ses pieds, qu'on souffle ses bougies.

Le **fan** est un être contracté. En extension, son vrai nom est : fanatique. On pourrait aussi écrire hystérique, boulimique, hypertrophique, asthénique, et d'autres dénominations issues tout droit du dictionnaire. Etant contracté, le **fan** est un individu aux idées aussi étroites qu'une lame de rasoir. Si c'est un **fan** de SF, il ne s'intéresse qu'à la SF. Si c'est un **fan** de cinéma, il ne s'intéresse qu'au cinéma. Si c'est un **fan** de bédé, etc.

Cette attitude caractérise le **fan** dont l'aspect extérieur, qui ne peut tromper personne, est en harmonie avec son intérieur : le **fan** a des chiures de mouche aux coins des yeux ; le **fan** a les pieds dans le plat ; le **fan** a de la mousse sous les aisselles et des champignons dans les oreilles ; le **fan** a les couilles molles ; le **fan** est un impuissant caractérisé ; le **fan** a le teint bilieux des vieilles bretonnes ; le **fan** a le dos en forme de voûte romane ; le **fan** est un phocomèle qui s'ignore ; le **fan** est un macrocéphale qui ne sait pas ce que c'est qu'un macrocéphale ; le **fan** est un astigmate myope et hyperméthrope ; le **fan** a un bec de lièvre et la langue chargée ; le **fan** est à l'homme ordinaire ce que le merle est à la grive.

Et tout ça vient de ce que c'est un être frustré, jaloux, envieux, complexé, malfaisant comme une bête. Le **fan** est un écrivain incapable d'écrire, un critique incapable de critiquer, un graphiste incapable de graphister. Le **fan** est quelqu'un qui voudrait y arriver et qui n'y arrive pas. Le **fan** rêve de prendre la place des copains qui y arrivent, mais il sait bien que ce n'est qu'un rêve. Le **fan** se transforme donc en juge perpétuel de ce qui se fait sans lui et au-dessus de lui. Le **fan**, qui ne peut être créateur, est réceptacle. Il se contente de remplir sa tête énorme de tous les renseignements possibles et imaginables qu'il peut réunir sur la SF (ou le cinéma, ou la bédé), et il guette du fond de son trou merdeux les erreurs que peuvent faire ceux qui ne sont pas des **fans**. Si par exemple un **fan** de SF lit, sous la plume de quelqu'un qui n'est pas de la confrérie, que Van Vogt est né le 32 juin 1924 alors que Van Vogt est né en réalité le 33 juin de cette même année, alors le **fan** est content, il exulte, il peut enfin déverser sa hargne sur le pauvre plumitif ignorant de choses aussi capitales...

Le **fan** peut se permettre de dresser un catalogue des erreurs des autres, parce que le **fan** est un « spécialiste ». Spécialiste de SF, le **fan** juge qu'il n'y a que lui qui a le droit de parler de SF. C'est comme ça. Et outre qu'il est spécialiste, le **fan** est aussi un sectaire dont l'influence sur la vie de la SF (puisque nous parlons de SF — mais c'est pareil en bédé et au cinéma...) est catastrophique.

Aux Etats-Unis, les **fans** ont inventé les Conventions (voir la notice de Versins), cérémonies annuelles qui existent depuis 1936 et au cours desquelles les **fans** donnent aux écrivains qu'ils jugent les meilleurs des récompenses appelées **Hugo** (du nom de l'inventeur du terme « science-fiction » : Hugo Gernsback). Eh bien les écrivains les plus souvent primés sont Poul Anderson et Robert Heinlein, les deux auteurs les plus traditionnels et les plus réactionnaires de toute l'Amérique. Voilà le travail du **fan** ! Récompenser la médiocrité et la routine, parce qu'ils ne peuvent concevoir que la médiocrité et la routine. Le **fan** a

TROIS LIVRES A LIRE SI VOUS N'AVEZ VRAIMENT RIEN D'AUTRE A GLANDER

LE TEMPS DES CHANGEMENTS, par Robert Silverberg (Editions OPTA, collection « Anti-mondes »).

Silverberg, c'est l'homme qui a écrit **Les monades urbaines** (chez Laffont) et **L'homme dans le labyrinthe** (en « J'ai lu »), donc quelqu'un que vous connaissez déjà à moins d'être le dernier des tarés, et que vous appréciez déjà à moins d'être le pénultième des demeurés. Remarquez, ça se trouve. Mais si vous n'en êtes pas, complétez votre culture silverbergienne avec **Le temps des changements**. C'est l'histoire d'un gars qui... Oh et puis flûte ! Pour une fois, l'histoire n'a aucune importance (ce qui est plutôt rare en SF). Ce qui a de l'importance, c'est la manière dont c'est raconté, c'est le ton, un ton de légende qui pourrait très bien appartenir aux Mille et une nuits ou à n'importe quel autre de ces mythes métèques dont on parle beaucoup mais que personne n'a jamais lu, sauf Pérez, notre rétro. Silverberg est un type étonnant, c'est le vrai professionnel à l'américaine, il n'a pas encore 40 ans et il a déjà publié 350 nouvelles, 60 romans et 60 livres de vulgarisations scientifiques. Et toujours de qualité ! Moi, par exemple, je n'ai pas encore tout à fait 40 ans non plus, et je... Bon ! Je ne vais pas encore me mettre à chialer.

LES LIBERTINS DU CIEL, par John Boyd (Editions Denoël, collection « Présence du futur »).

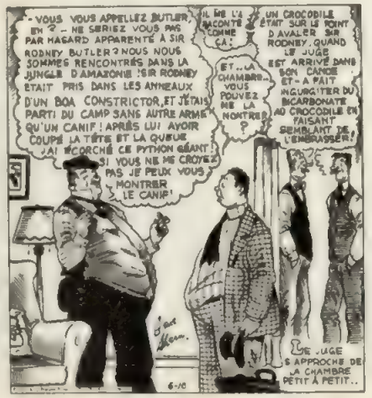
John Boyd est un autre de ces « pros » américains, mais il n'a pas la gloire ni la fécondité de Silverberg. En plus, tous les critiques « spécialisés » (poil au nez) de ma connaissance lui crachent régulièrement dessus chaque fois qu'un de ses bouquins est traduit en français : les critiques spécialisés (poil aux doigts de pied) sont tous des cons, sauf moi naturellement, mais ça vous le saviez déjà. Boyd est un type plutôt engagé qui décrit des sociétés totalitaires et bureaucratiques (et c'est plutôt plaisant), il est assez paillard quand il veut bien s'y mettre (c'est encore plus plaisant) et, comme il a été officier de marine, il manie un humour gros ces cordages qu'on voit tendrement enroulés sur les quais autour des bittes d'amarrages à moins qu'on ne s'y prenne avant les pieds dedans (et c'est mieux que plaisant). **Les libertins du ciel**, c'est l'histoire de deux matelots de la flotte spatiale terrienne qui débarquent sur une planète où la principale occupation des autochtones est de faire l'amour toute la journée. Un des matelots veut réformer tout ça au nom de la morale chrétienne. Vous voyez ce qui peut arriver ensuite... C'est pas génial mais c'est pas mal quand même, et si vous n'êtes pas contents venez donc me voir à la sortie, mes petits.

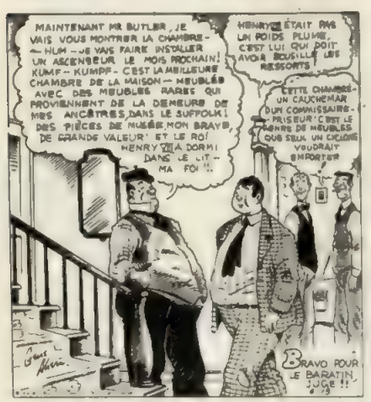
SOLEIL VERT, par Harry Harrison (Presses de la Cité « Futurama »).

C'est un livre dont est tiré un film que vous avez sûrement vu à moins d'être l'antépénultième des bouseux ou le cosanguin des émophiles, et qui s'appelle **Soylent green**. En français, comme c'est curieux, tenez-vous bien : **Soleil vert**. Et le plus curieux de l'histoire, c'est précisément qu'il n'est jamais fait mention dans le bouquin ni de Soylent vert ni de soleil green, et pas davantage du fait qu'on bouffe les macchabés en raviolis pour lutter contre la famine... En réalité, le roman d'Harrison (un autre de ces « pros » américains, encore moins connu en France que Boyd), qui a été publié aux U.S.A. en 1966, s'appelle en V.O. **Make room ! Make room !**, ce qu'on pourrait traduire, quand on est aussi fortiche que mouiche en angliche (poil aux miches), par **Place ! Place !** C'est ce genre de bouquin désormais classique sur la surpopulation (ça se passe en 1999) vue par le petit bout de la lorgnette, et il n'y a pas tout cet aspect science-fiction à gros sabots du film de Fleischer (usine à bidoche humaine, « mouroir », camions-benne anti-émeute...). On peut le regretter, on peut aussi trouver que le côté terne et dédramatisé du livre est bien plus effrayant. Bref, ça serait tout à fait bien si Harrison n'écrivait pas comme mes pieds quand j'ai du poil au nez. C'était le mot de la fin, les copains.

A.

CHAMBRE A LOUER





l'esprit si bétonné qu'il ne peut pas comprendre qu'une littérature puisse évoluer, qu'un art puisse évoluer. Le **fan** américain de SF est à la SF ce que Panassier est au jazz...

Heureusement, le **fan** français, qui se pique de culture, serait plutôt moins con que le **fan** américain — même si son complexe de supériorité grimpe à des hauteurs jamais égalées même par grosse canicule. De toute façon, le **fan** reste un anachronisme, un dinosaure, un coelacanthe. Le **fan**, et c'est heureux, est une espèce en voie de disparition. Le **fan** a la tête tellement lourde que ses jambes torses sont de moins

CONVENTIONS...

Les Conventions de Science-Fiction sont un phénomène très particulier, encore qu'elles aient superficiellement un aspect de Congrès, avec une partie officielle structurée. Mais l'essentiel se situe ailleurs, dans leur infrastructure tout à fait décontractée et leurs à-côtés souvent spectaculaires. Seul en effet l'esprit conjectural romanesque, lorsqu'il est représenté à la fois par les producteurs et les consommateurs, peut aboutir à un tel résultat, qui tient de l'assemblée délibérative, du colloque, de la foire et du brain-storming le plus élevé. Et ceci n'existe pas ailleurs que dans ces réunions.

Pour se faire une idée de leur constitution, il suffit d'imaginer un congrès de médecine qui serait institué par les malades, lesquels décideraient de se réunir et d'inviter quelques médecins importants, sans que ceux-ci aient quoi que ce soit à voir avec le déroulement de l'assemblée : ils seraient les invités d'honneur, auraient une conférence à dire, après quoi ils répondraient aux questions de l'assitance. Dans le cas des Conventions de Science-Fiction, les invités sont des personnalités professionnelles, auteurs, rédacteurs en chef de revues, dessinateurs, mais ce sont les fans qui organisent, décident, choisissent.

Pierre VERSINS

Encyclopédie de l'Utopie,
des Voyages Extraordinaires
et de la Science-Fiction)

en moins capables de le porter. Le **fan** va crever à petit feu dans son trou foireux, tandis le monde se fera sans lui, que la SF s'écrira sans lui, que les petits oiseaux mordront la tendre chair du printemps palpitant (phrase piquée quelque part), que des copulations joyeuses s'exerceront en dehors des bibliothèques et des Conventions, et que la Révolution ou la mort sera en marche sur les grands chemins de l'Histoire (phrase piquée autre part).
Et je sais de quoi je parle : je suis un ancien **fan** repenti. Pissez-moi à la raie si vous voulez, je tendrai l'autre joue.

Andrevon.

...ASSISTANTES SOCIALES

?

VOILÀ VOILÀ...

...ELLE A TOUT DANS LA TÊTE

SCROTCH

AÏE!

ZAP

OUF!

FAUT PAS VOUS METTRE DANS CET ÉTAT!

QUOI! QUOI! HEIN? QUOI!

DONC C'EST LA MÊME CHOSE EN HAUT!

GLÔÔRK.

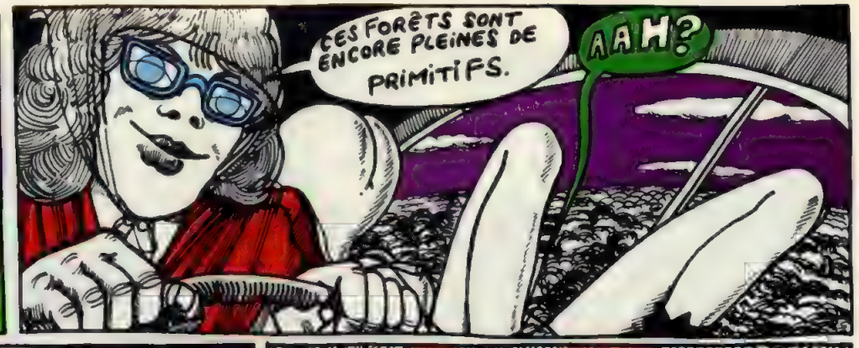
CES PETITES N'ONT AUCUNE MATURITÉ. JE LES EMMENE

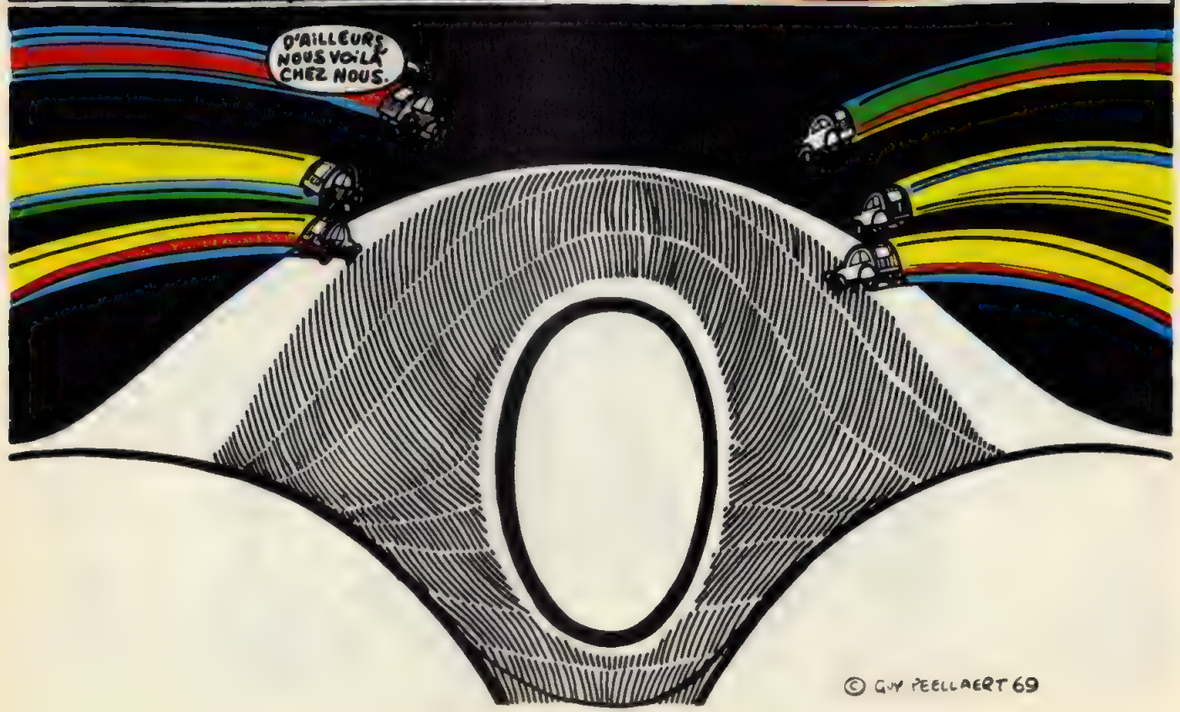
MAIS JE ME SENS TRÈS BIEN!

CA FAIT MAL QUAND ON POUSSE?

GLÔÔRK

AVANT DE QUITTER LE CHAMP LES ASSISTANTES SOCIALES SOULAGENT





CES FORÊTS SONT ENCORE PLEINES DE PRIMITIFS.

AAH?

GLÔÔRK!

OOH! CE SONT CEUX QU'ON A DÉJA VU!

MAIS OUI MAIS OUI, MAIS CE N'EST PAS ENCORE LE MOMENT

D'AILLEURS NOUS VOILÀ CHEZ NOUS.

© GUY PEELLAERT 69

CARASHI!

RÉSUMÉ:
TROIS JEUNES FILLES ONT VIOLÉ — COMME LORS D'UN MASSACRE RITUEL — LES HOMMES D'UN QUARTIER RÉSIDENTIEL. ELLES DÉCIDENT D'ALLER PLUS LOIN. UN CORDON LES ENMÈNE: C'EST L'ACCIDENT: ELLES TOMBENT DANS UN UNIVERS MYSTICO-CONTEMPLATIF OÙ ELLES LIBÈRENT LEUR CORPS AU BÉNÉFICE DE LEUR ESPRIT. ELLES ASSISTENT À UN GRAND RASSEMBLEMENT EN PLEIN AIR QUI FINIT EN CLOAQUE À CAUSE DU TÉMÉS. ELLES SONT PRISES EN CHARGE PAR DES ASSISTANTES SOCIALES.

ELLES ARRIVENT DANS UN

NOUS SOMMES ARRIVÉES!

ENDROIT OÙ IL Y AVAIT...

PLEIN-DE-FILLES!

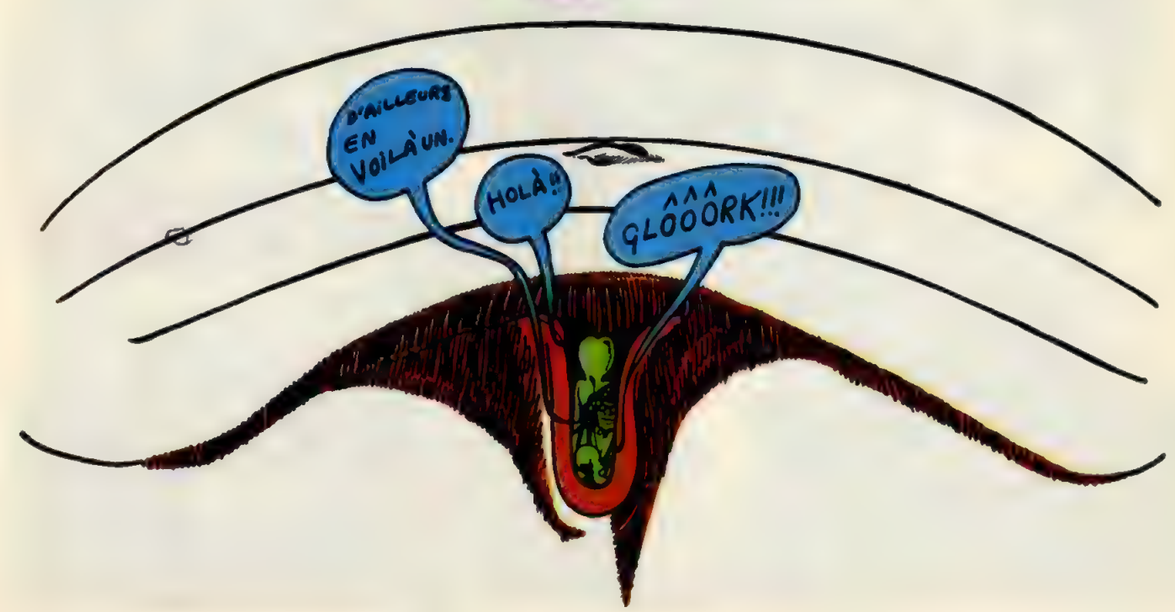
QUI ATTENDAIENT

L'ASCENSEUR

C'EST DANS LES ROUX-COMBALUZIER QU'ELLES S'AFFIRMENT LE MIEUX.

ELLES SONT ENSUITE DIRIGÉES VERS DES CENTRES OÙ L'ON DÉVELOPPERA LEUR POUVOIR D'ÉVOCATION EN RAPPORT AVEC LEUR PERSONALITÉ PROPRE.

ET NOUS?



HOLA! HOLA! HO!

HO!

PAS MAL VOUS L'AVIEZ RENDU CURIEUX.

NE PERDEZ PAS TROP LA TÊTE!

NON! NON! NON! NON! NON! NON!

© GUY PEELLAERT

RÉSUMÉ:
TROIS JEUNES-FILLES ONT VIDÉ - COMME LORS D'UN MASSACRE RITUEL - LES HOMMES D'UN QUARTIER RÉSIDENTIEL. ELLES DÉCIDENT D'ALLER PLUS LOIN. UN CORDON LES EMMÈNE: C'EST L'ACCIDENT. ELLES TOMBENT DANS UN UNIVERS MYSTICO-CONTEMPLATIF OÙ ELLES LIBÈRENT LEUR CORPS AU BÉNÉFICE DE LEUR ESPRIT. ELLES ASSISTENT À UN GRAND RASSEMBLEMENT EN PLEIN AIR QUI FINIT EN CLOAQUE À CAUSE DU MAUVAIS TEMPS. ELLES SONT PRISES EN CHARGE PAR DES ASSISTANTES SOCIALES.
C'EST DANS CE CENTRE SOCIAL QUE LES FEMMES APPRENNENT À DÉVELOPPER LEUR PERSONNALITÉ PROPRE EN VUE D'ÉVOQUER QUELQUE CHOSE AUX ÊTRES PRIMITIFS QUI VIVENT UN PEU PLUS LOIN.
LES JEUNES-FILLES ATTENDENT PAS...

...ELLES SE METTENT EN CHASSE.

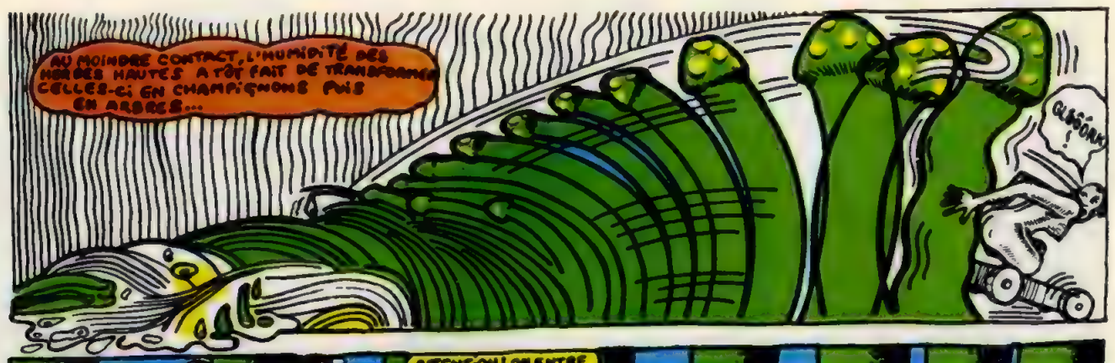
TARENTULEMENT LES JEUNES FILLES ABORDENT LA SAVANE HAUTE.

STOP!

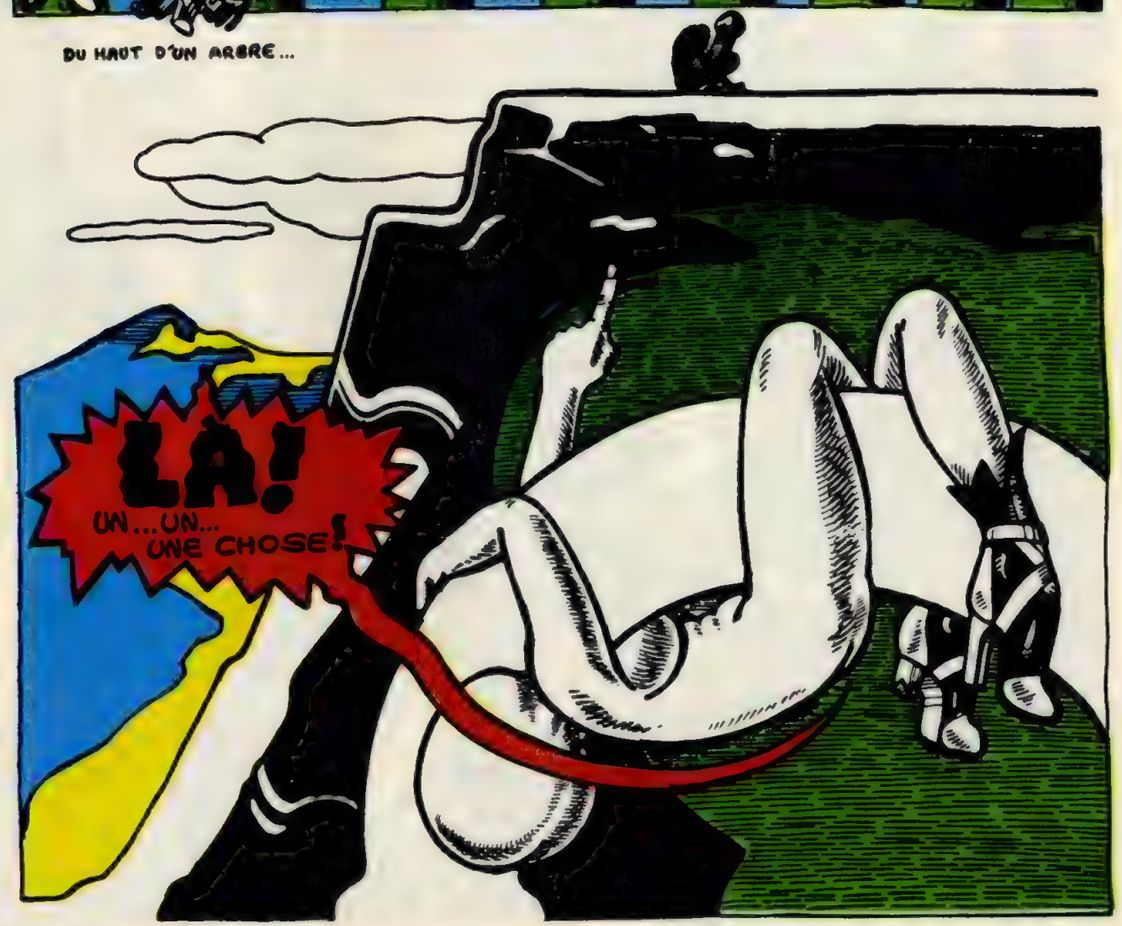
METTONS CETTE CARCASSE NOUS APPROCHONS DE LEURS FORÊTS

ALLONS-Y, ET EN SILENCE

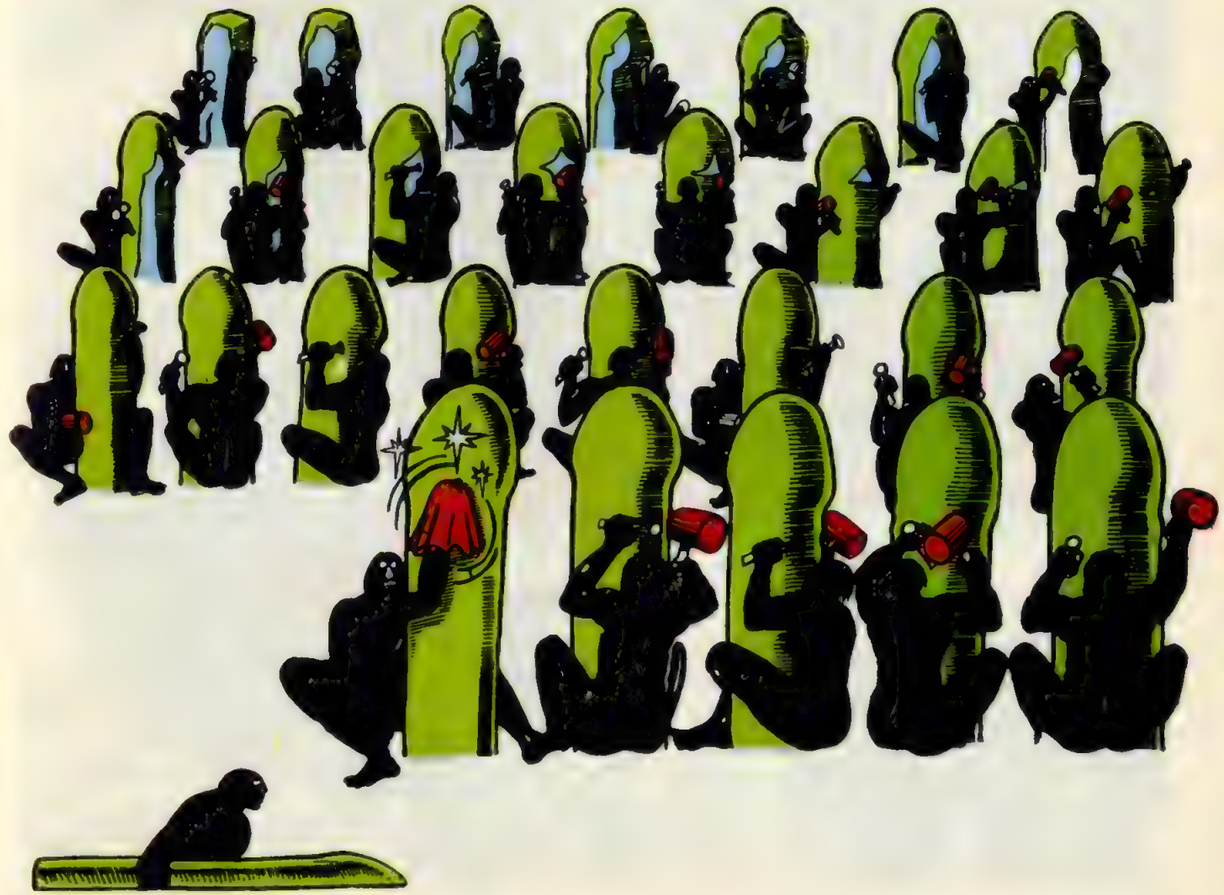
GLÖÖRK!



DU HAUT D'UN ARBRE...



RAMASSÉES SUR ELLES-MÊMES, LES DEUX JEUNES FILLES OBSERVENT LE TROUPEAU DE SCULPTEURS...



CELUI-LÀ!

ET PUIS ON RECOMMENCE

HOLÀ!

LA CHOSE NE CONNAISSAIT PAS DE FEMMES... ELLE CRUT QUE C'ÉTAIT DES ARAIGNÉES.

©GUY PEELLAERT 70

LES PIÈCES DÉTACHÉES VOLENT ÇÀ ET LÀ...

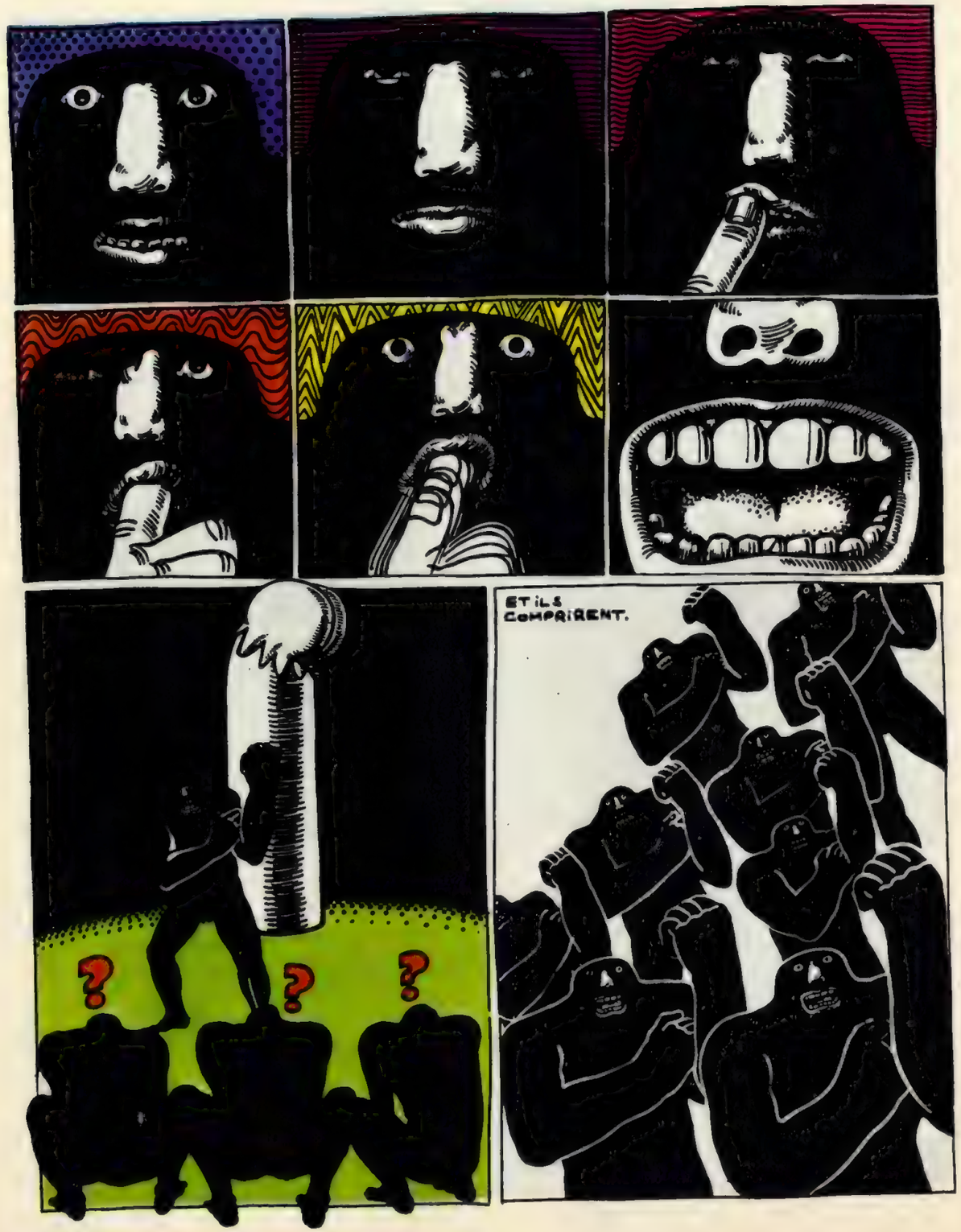
CARASH!

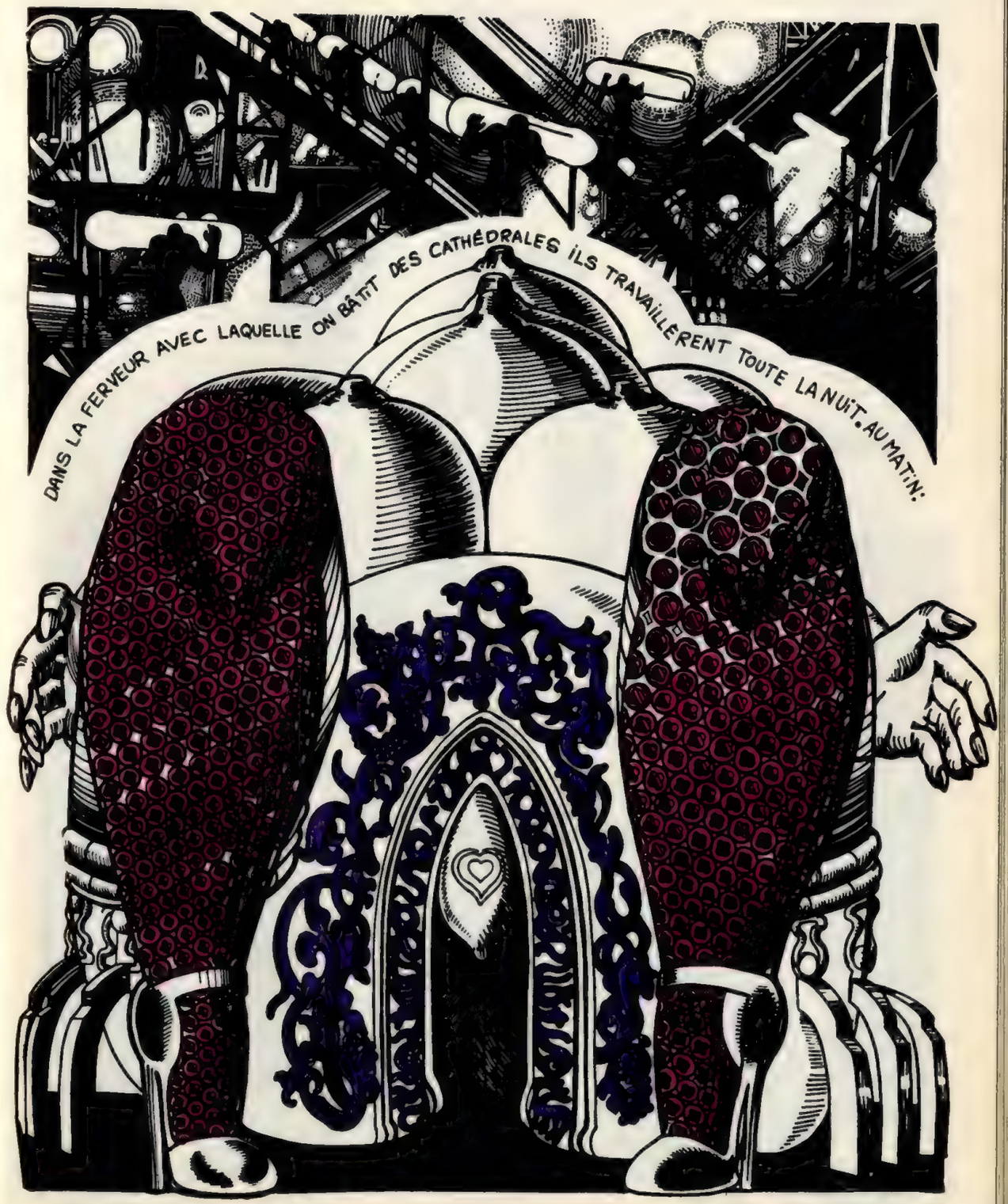
RESUME TROIS JEUNES-FILLES ONT VIDÉ-COMME LORS D'UN MASSACRE RITUEL-LES HOMMES D'UN QUARTIER RÉSIDENTIEL. ELLES DÉCIDENT D'ALLER PLUS LOIN. UN GORDON LES EMMÈNE: C'EST L'ACCIDENT. ELLES TOMBENT DANS UN UNIVERS MYSTICO-CONTEMPLATIF OÙ ELLES LIBÈRENT LEUR CORPS AU BÉNÉFICE DE LEUR ESPRIT. ELLES ASSISTENT À UN GRAND RASSEMBLEMENT EN PLEIN AIR QUI FINIT EN CLOAQUE À CAUSE DU MAUVAIS TEMPS. ELLES SONT PRISES EN CHARGE PAR DES ASSISTANTES SOCIALES. C'EST DANS CE CENTRE SOCIAL QUE LES FEMMES APPRENNENT À DÉVELOPPER LEUR PERSONNALITÉ PROPRE EN VUE D'ÉVOQUER QUELQUE CHOSE AUX ÊTRES PRIMITIFS QUI VIVENT UN PEU PLUS LOIN. LES JEUNES FILLES N'ATTENDENT PAS, MAIS ELLES NÉVOQUENT PAS GRAND CHOSE. LES PRÊCHANT POUR DES ARAIGNÉES UNE CRÉATURE LES ÉCRASE...

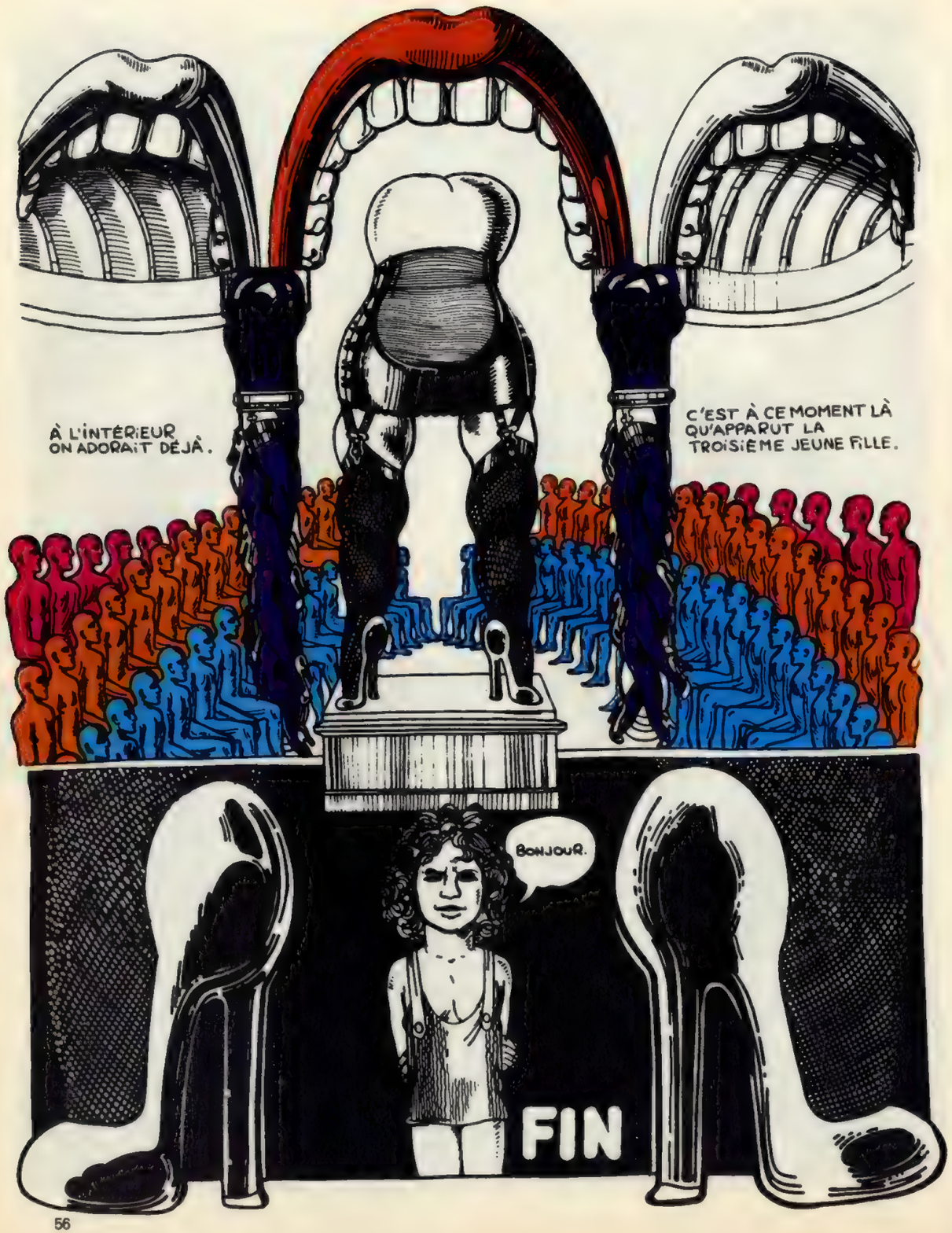
UNE TÊTE ROULE DANS UN COIN ET SE MET À PENSER...

AND HAS THIS SMILE A LIKE PERFECTION? THE MIND IS LIKE A BAT. PRECISELY. SAVE THAT IN THE VERY HAPPIEST INTELLECTION A GRACEFUL ERROR MAY CORRECT THE CAVE.

UNE AUTRE PARTIE VA UN PEU PLUS LOIN...


ET ILS
COMPRIRENT.


DANS LA FERVEUR AVEC LAQUELLE ON BÂTIT DES CATHÉDRALES ILS TRAVAILLÈRENT TOUTE LA NUIT, AU MATIN:



TOUT LE MONDE EN PLACE POUR MILFORD GRAVES

ali charlie

Il y a près de quinze ans qu'a commencé le grand chambardement du Free-Jazz : 59, c'est l'année des premiers Cecil Taylor un peu dérangeants, l'année des premiers disques d'Ornette Coleman qui « le 21 décembre 1960, (...) a l'idée totale du free-jazz » (c'est André Francis qui a écrit ça et une phrase pareille on ne s'en lasse jamais).

Le bilan de ces quinze années est difficile à dresser, d'autant plus que, si l'on en juge par ce qui filtre jusqu'à nous, en Europe, on pourrait penser que la révolution free-jazz est retombée comme un soufflé mouillé, un pétard mal cuit. Erreur. Nous avons fait, comme il se doit, notre petit pèlerinage annuel à New-York, ce qui permet d'affirmer que le jazz se porte bien, mieux que jamais ; suffit d'aller le dénicher dans les lieux occultes où il s'est réfugié, et il y en a des tas (l'underground est bien plus active que le show-biz). Dans les parcs, les universités, les studios, les foyers, les associations, les fondations et autres machins socio-culturels hétéroclites, on retrouve, outre les noms que les circuits commerciaux nous distribuent à doses homéopathiques (Archie Shepp, Cecil Taylor, Sun Ra, Ornette Coleman, Sam Rivers), des musiciens faramineux qu'il faut consommer sur place parce qu'ils ne s'exportent pas dans les tournées officielles et dont on n'a pas entendu la musique par ici depuis belle lurette (Rashied Ali, Charles Tyler, Milford Graves). Et puis, preuve de santé d'un art en constante évolution, on peut aussi découvrir là-bas tout plein d'inconnus, de nouveaux venus renversants qu'on entendra peut-être chez nous dans dix ans, si Dieu leurs prête vie (Frank Lowe, Carlos Ward, Carlos Garnett, Earl Cross et son nonette, le nouveau quintette de Rashied Ali, le Harlem Ensemble au grand complet). Il y a au moins une dizaine de groupes passionnants à faire venir. Je dis bien groupes, parce que rien n'est plus catastrophique que ces bricolages hasardeux où l'on réunit au pied levé quelques accompagnateurs disponibles et de bonne volonté avec, telle la brebis égarée, un soliste américain qui essaye de s'en sortir sans trop de risques. La jam-session, c'est parfois réussi, parfois non, et de toute façon il y a des endroits pour ça. Cinq mille kilomètres ce n'est pas la mer à boire, à l'époque des super-jets et des charters sur l'Atlantique-nord ; il ne faudrait pas des moyens colossaux — seulement de l'initiative — pour organiser un mini-festival de jazz réellement contemporain — au lieu des resucés de l'industrie discographique ; à quoi ils pensent, les organisateurs de concerts plus ou moins marginaux ?

En attendant, et pour célébrer fastueusement le dixième anniversaire de ce qu'on a appelé la Révolution d'Octobre (ces concerts en forme de manifeste qui ont réuni en 64 autour de Shepp, Bill Dixon, Roswell Rudd, Sun Ra etc., tout ce que l'avant-garde comptait de jeunes musiciens prêts à tout remettre en cause) nous aurons à Paris, grâce à Daniel Caux, Ali Charlie soi-même, le privilège d'entendre Milford Graves en personne, Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, les 2, 3, 4, et 5 octobre à 20 h 30 ; 10 F les moins de 25 ans, 15 F les vieux. Milford Graves, survivant du Free et qui n'a pourtant rien du vieil adolescent figé, Milford qui développe ce qu'on a à peine esquissé et trop vite enterré ; Milford, qui n'est jamais venu en France, même que ceux qui l'ont vu en chair et en os à New-York ne se sentent plus pisser (et pof, ma petite culotte est encore toute trempée) ; Milford dont la discographie est si menue que je la donne en entier (mais le tiers des disques est épuisé et le reste, les E.S.P. en import, atteint des prix prohibitifs) ; Milford Graves, donc, qui est une sorte de légende, est aussi parmi le nec plus ultra des batteurs actuels (Andrew Cyrille, Rashied Ali, Sunny Murray et Barry Altschul), le meilleur des meilleurs parce qu'il est la synthèse de toutes leurs qualités en même temps.

De Barry Altschul, il a la précision, le feeling, la maîtrise ; de Rashied Ali, l'énergie, le lyrisme, la générosité ; de Sunny Murray, le punch instinctif, l'enthousiasme débordant ; d'Andrew Cyrille, le son naturel, l'élan vital, l'intelligence.

Milford ne se produira qu'avec un seul de ses compagnons habituels, Hugh Glover (encore un saxophoniste inconnu et qui a la santé). La fête en sera un peu moins tapageuse, il faudra attendre une nouvelle occasion pour découvrir Joe Rigby et Art Williams, ses autres partenaires. Mais serait-il tout seul qu'il comblerait déjà d'abondance les aspirations à la joie des jazz-fans les plus mélancoliques. Il n'est pas seulement batteur, il n'est pas seulement percussionniste (le percussionniste est au batteur ce que la secrétaire de direction trilingue est à l'employée de bureau : il utilise une batterie classique plus des gongs, des clochettes, des crécelles, des tambourins, des sifflets, des choses typiques, exotiques, folkloriques, des choses qui n'ont pas encore de nom et des machins innombrables...). Il déborde tous les instruments répertoriés, rien de ce qui peut produire un son ne lui est étranger : il évoque les rythmes de la voix, en frappant le sol du pied, en battant des mains, en claquant des doigts, en respirant, en se tapotant la poitrine. On parle souvent de peaux à propos des tambours ; Milford, lui, délaissant les gadgets, a transformé sa propre peau, son corps entier en instrument de musique. Il ne s'arrête pas là : c'est la scène, l'espace qu'il convertit en pulsions ; il sait même tirer partie du bruit que font les spectateurs, les intégrer dans sa musique. Plus qu'un musicien, c'est un catalyseur qui transforme en vibrations sonores la totalité de son univers. Il a d'ailleurs toute une théorie cosmologique sur la musique, phénomène acoustique et donc physique, qui doit correspondre aux ordres de l'univers ; il a également mis au point une diététique énergétique végétarienne qui fournit au corps les éléments nécessaires à son plus haut degré d'activité. Toutes conneries somme toute bénignes si ce délire logico-mystique à tendance obsessionnelle n'était pas partagé par toute une génération de musiciens. Mais, à la différence des truqueurs naïfs et débonnaires, Milford Graves semble mettre ses préceptes en pratique et son énergie hallucinante finirait par convaincre les esprits positifs. Quel que soit le moteur de son art, ses concerts seront sans doute l'événements de l'année 74. A ne manquer sous aucun prétexte ; même pas celui de déviation idéologique.

Chris Flicker.

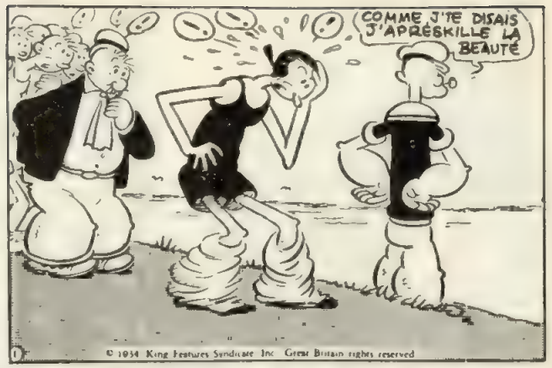
Discographie : New York Art Quartet ESP 1004 ; Paul Bley Quintet « Barrage » ESP 1008 ; The Giuseppi Logan Quartet ESP 1007 ; The Jazz Composer's Orchestra Fontana 881011 ZY (introuvable) ; More Giuseppi Logan ESP 1013 ; Milford Graves Percussion Ensemble ESP 1015 ; New York Art Quartet : « Mohawk » Fontana 681009 ZL (introuvable) ; Lowell Davidson Trio ESP 1012 ; Milford Graves-Don Pullen SRP 286 et SRP 290 (introuvable) ; Albert Ayler : « Love Cry » Impulse A-91 65 ; Sonny Sharrock : « Black Woman » Vortex 2014 (introuvable) ; Milford Graves-Andrew Cyrille IPS ST 1001.

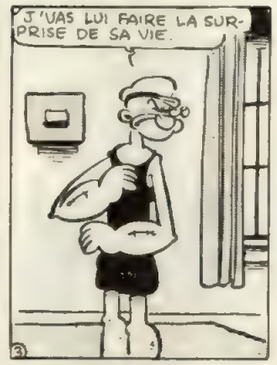
E.C. SEGAR

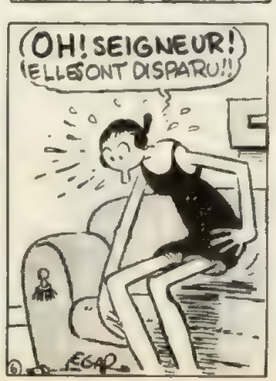
POPEYE

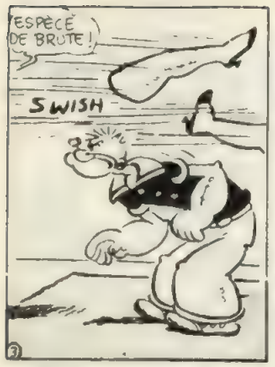
LA FORTUNE OU L'AMOUR

Olive a nerité de 100 millions de dollars, elle est devenue très bêcheuse et snobe Popeye qui s'est dragué la toute charmante June Van Ripple. June adore Popeye. Olive crève de jalousie.








ESPÈCE DE BRUTE!
SWISH

OUF!

MADAME, SI VOUS NE DAIGNEZ PAS ENLEVER VOTRE PIED DE SUR MA NUQUE, JE VAIS ME METTRE EN COLÈRE.

DE TOUTE FAÇONS, J'SUIS TOUJOURS PAS PLUS MOCHE QUE TOI - COMPRIS?

AH, M'FAIS PAS RIGOLER - DIS DONC, TU T'ES BIEN REGARDÉE?

J'SUIS AUSSI BIEN FOUTU QU'N'IMPORTE QUEL GARS - ET J'SUIS AUSSI BIEN EN MAILLOT D'BAINS, QU'N'IMPORTE QUI!

VOUS DITES?

NE SUIS-JE PAS LE SYMBOLE MÊME DE LA ROTONDITÉ?
POUAH!

TU TE PERMETS DE ME CRITIQUER? BAH - T'AS UNE TÊTE A' FAIRE RIGOLER UN PERROQUET! ET TU TE FICHES DE MOI PARCE QUE MA SILHOUETTE N'EST PAS PARFAITE!

J'AI JAMAIS DIT QU'J'SUIS EN COLÈRE A' CAUSE QUE T'AS ESSAYÉ D'ME FAIRE CROIRE QU'T'ÉTAIS BALANCÉE COMME PERSONNE.

MAIS TU PEUX PAS M'ROULER, PASSEQUE TES OSSES EUX, Y MENTENT PAS. ET ÇA, C'EST UNE PREUVE QUE J'AI RAISON - ET MÊME SI J'TE REVOIS PLUS JAMAIS, ÇA S'RA ENCORE TROP TÔT!

FICHE LE CAMP DE CHEZ MOI, AVEC TA FACE DE RAT, ET NE REVIENS JAMAIS - TU CROIS PAS QU'TU PEUX T'FICHER DE MOI ET T'EN TIRER COMME ÇA, NON?

C'EST BIEN ÇA! TU PEUX PAS ESSUPORTER LES MOQUERIES! T'AS PAS LA FORCE DE CARACTÈRE POUR ÇA! ET TOC! C'EST MOI QU'AURA LE DERNIER MOT!

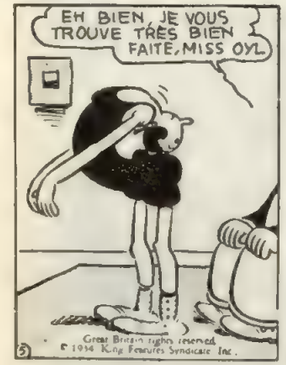
ET J'VEUX RIEN AVOIR A' FAIRE AVEC UNE FEMME QU'ESSUPORTE PAS LES MOQUERIES. PASSEQUE ÇA PROUVE QU'ELLE EST BÊTE. SALUT!
POUAH!

JE VAIS FAIRE DU CINÉMA, ET JE SERAI UNE STAR, MALGRÉ MA SILHOUETTE
JE VAIS MONTRER À POPEYE DE QUOI JE SUIS CAPABLE

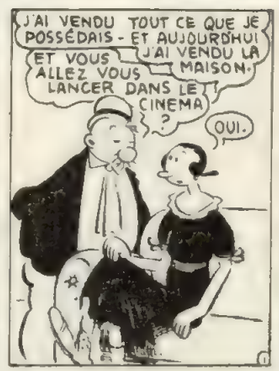
HONNÊTEMENT, MR. WIMPY, SUIS-JE SI VILAINE QUE ÇA?

REGARDEZ-MOI, QUAND JE PRENDS DES POSES LANGOUREUSES
COMBIEN DITES VOUS QUE VOUS POSSÉDEZ?

JE DOIS AVOIR VINGT MILLIONS DE DOLLARS
VINGT MILLIONS, DITES-VOUS?


EH BIEN, JE VOUS TROUVE TRÈS BIEN FAITE, MISS OYL.

OUI-OUI, VOUS AVEZ UN SACREMENT BELLE FORTU...
EUH - JE VEUX DIRE SILHOUETTE


J'AI VENDU TOUT CE QUE JE POSSÉDAIS - ET AUJOURD'HUI J'AI VENDU LA MAISON.
ET VOUS ALLEZ VOUS LANCER DANS LE CINÉMA?
OUI.

JE SERAI VOTRE METTEUR EN SCÈNE, C'EST NORMAL, PUISQUE JE SUIS PLUS COMPÉTENT QUE LA PLUPART D'ENTRE EUX.

ON VERRA ÇA - JE VOUS EMMÈNE PARCE QUE JE NE VEUX PAS PARTIR SEULE.
FAITES VOS VALISES ET PRÉPAREZ-VOUS À PRENDRE LE TRAIN POUR LA CÔTE

MA CHÈRE AMIE, MES BAGAGES SONT PRÊTS. OUI - J'AI MON MOUCHOIR, MON PORTEFEUILLE VIDE, ET MON INSATIABLE APPÉTIT POUR LES HAMBURGERS

ET - ET J'AI MÊME UNE CHEMISE DE RECHANGE DANS MA POCHE - REVOLVER. JE SUIS PRÊT - ON PEUT PARTIR.
JE SUIS PRÊTE, MOI AUSSI!

MISS OYL, VOUS N'ÊTES PAS SANS SAVOIR QUE LES METTEURS EN SCÈNE REÇOIVENT DE GROS SALAIRES, ET JE NE VOUDRAIS PAS DÉPRÉCIER LA PROFESSION EN TRAVAILLANT POUR MOINS DE 50.000 DOLLARS - HUM

...HUM, AU MOINS CINQUANTE MILLE DOLLARS PAR SEMAINE, PLUS QUATRE HEURES PAR JOUR POUR LES REPAS.

C'EST VOTRE DERNIER MOT?
EH BIEN - VOYONS - HUM - JE VEUX BIEN RÉDUIRE LE TEMPS DES REPAS À TROIS HEURES SEULEMENT.
VOUS NE BAISSEZ PAS VOTRE PRIX?

MAIS 50.000 DOLLARS PAR SEMAINE, C'EST VRAIMENT PEU POUR UN METTEUR EN SCÈNE DE TALENT COMME MOI - ET JE NE TRAVAILLERAI PAS POUR UN CENT DE MOINS
JE VAIS VOUS FAIRE SIGNER UN CONTRAT.

EH BIEN, NOUS Y VOILÀ - TOUT SE PASSE COMME PRÉVU - 50.000 PAR SEMAINE - ELLE EST EN TRAIN DE PRÉPARER MON CONTRAT - JE SAVAIS BIEN QUE JE VALAIS QUELQUE CHOSE

CE CONTRAT STIPULE QUE VOUS GAGNEREZ 20 DOLLARS PAR SEMAINE ; ET VOUS AUREZ UNE HEURE POUR LES REPAS. ALORS, OU BIEN VOUS SIGNEZ ICI...

...OU BIEN VOUS ME FICHEZ LE CAMP IMMÉDIATEMENT !!

VOILÀ PLUSIEURS JOURS QUE NOUS VOYAGEONS - MAIS NOUS ALLONS B'ENTÔT ARRIVER À SANTA MONICA - MAINTENANT NOUS ALLONS TRAVERSER LOS ANGELES

LOS ANGELES EST UNE BANLIEUE DE SANTA MONICA, N'EST-CE PAS ?
OUI, C'EST UNE DES PLUS AGRÉABLES

OH, MON DIEU ! UNE VRAIE VILLE DE WESTERN ! JE N'EN CROIS PAS MES YEUX !
BILL "DEUX FLINGUES" SERA PENDU SAMEDI PROCHAIN À SANTA MONICA CANYON. MESDAMES APPORTEZ VOS SEAUX. LE SHERIFF
L'OCÉAN À 100 MÈTRES

JE SERAI TRÈS HEUREUX DE VOUS PAYER MARDI MON HAMBURGER D'AUJOURD'HUI
DIS DONC, MON GARS, TU SAIS CE QU'ON FAIT AUX CLODOS, ICI ? TU LE SAIS ?

TU SAIS ? TU SAIS CE QU'ON FAIT AUX CLODOS, ICI ???
!

OUI ! JE SAIS !!
6-14

VENEZ, VOUS ÊTES LIBRE
PRISON DE SANTA MONICA

AILLEURS, ON NE M'AURAIT JAMAIS MIS EN PRISON - C'EST UNE HONTE
AH OUI ??

C'EST LE SYMBOLE MÊME DE L'OUTRAGE, MONSIEUR.
AH, ON FAIT DES HISTOIRES !

ARRÊTEZ VOS SALADES ! VOUS ÊTES LIBRE ! ALORS, FOUTEZ-MOI LE CAMP !
DITES DONC, SAVEZ-VOUS QUI JE SUIS ?

MONSIEUR, JE SUIS J. WELLINGTON WIMPY
QUOI ? C'EST PAS VRAI !!

PRISON DE SANTA MONICA
6-15

VOUS VOYEZ, MISS OYL, J'AI UNE CANNE - TOUS LES METTEURS EN SCÈNE ONT UNE CANNE

C'EST TRÈS BIEN D'AVOIR UNE CANNE, MAIS POURQUOI AVOIR MIS UN CLOU AU BOUT ?
PARCEQUE À SANTA MONICA IL Y A PAS MAL DE TYPES AUSSI RICHES QU'EXTRAVAGANTS !
?
?

POPEYE, VOULEZ-VOUS NOUS ACCOMPAGNER, JUNE ET MOI, À SANTA MONICA ? ILS SONT EN TRAIN D'Y CONSTRUIRE UN PORT DE PLAISANCE, ET
BIEN SÛR QUE JE VOUS ACCOMPAGNE !
JE VAIS PEUT-ÊTRE Y METTRE UN DE MES YACHTS

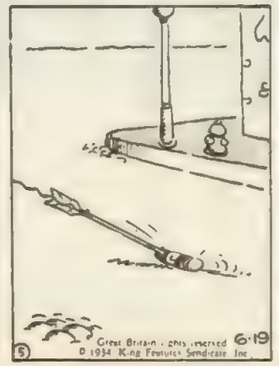
RENDEZ-VOUS COMPTE ! MON METTEUR EN SCÈNE EN TRAIN DE RAMASSER LES MÉGOTS ! NE REFAITES JAMAIS ÇA ! C'EST ANTI-HYGIÉNIQUE !
MAIS, MISS OYL, AVEC 20 DOLLARS PAR SEMAINE, JE NE PEUX PAS ME PAYER DE BONS CIGARES, ET JE N'AIME QUE DE BONS CIGARES

6-18
© 1934, King Features Syndicate Inc. Great Britain rights reserved

MR. WIMPY - QU'ALLEZ-VOUS FAIRE AVEC CET ARC ET CES FLÈCHES ?
DANS LE TEMPS, J'ÉTAIS UN VIRTUOSE DU TIR À L'ARC

EH OUI, DANS MA JEUNESSE MA MUSIQUE PRÉFÉRÉE, C'ÉTAIT LE "TWANG" DE L'ARC ET LE "ZING" DE LA FLÈCHE !

SANTA MONICA BLVD.

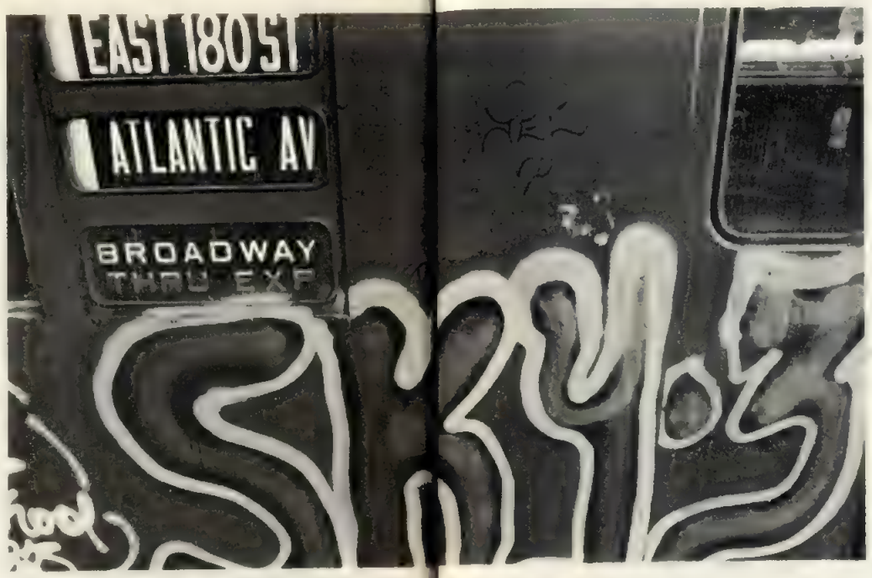

6-19
Great Britain rights reserved
© 1934 King Features Syndicate Inc.

PUFF

NEW-YORK AU PIED DE LA LETTRE

L'hiver dernier, les murs du métro de New York, les parois métalliques de ses voitures étaient encore couverts d'inscriptions étranges, indéchiffrables de prime abord et dans lesquelles le voyageur européen avait quelque peine à reconnaître les « graffiti » qui font partie de son paysage urbain familier. Pour nous Français qui voulons q'on nous fasse ressentir comme impérieusement nécessaire toute tentative d'expression, qui exigeons une raison à tout, les graffiti ne peuvent être qu'obscènes ou subversifs. Aussi le voyageur ahuri cherchait-il avec une curiosité agacée le sens des inscriptions si amoureusement calligraphiées par les chenapans du métro new yorkais : elles ne rimaient vraiment à rien On n'y retrouvait pas de mots de quatre lettres (qui sont, comme on sait, les mots de cinq lettres de la langue anglaise) ; elles étaient de toute évidence absolument apolitiques. Tout au plus pouvait-on deviner que leurs auteurs avaient écrit là des noms propres, noms de stars de la télévision ou du baseball dont ils étaient amoureux, noms de leurs petites amies ou de leurs copains. Une fois déchiffrés, ces prodigieux hiéroglyphes hérissés de dards, ces lettres barbelées, enrubannées, enfouies sous des fouillis de lianes n'avaient même pas l'air de messages lancés d'une bande à l'autre, d'un ghetto à l'autre : Un simple prénom, un sobriquet, souvent suivis d'un chiffre. Cela aurait pu être mystérieux et ça ne l'était pas. C'étaient simplement les jeunes Noirs et les petits Porto-Ricains qui écrivaient leur nom partout, avec un luxe graphique invraisemblable, des préciosités dignes des esthètes les plus décadents, des chinoiseries, des surcharges baroques quand ils ne se décidaient pas pour la simplicité glaçante et le dépouillement hautain.

Le promeneur, énervé ou émerveillé, devait se frayer un passage à travers cette jungle de lettres. Il y en avait comme des colonies de fourmis, cela pullulait, grouillait du sol au plafond des wagons du métro. On était sûr d'en avoir sur les joues ou sur le nez, on voulait se regarder dans une glace, ça commençait à vous démanger par tout le corps. Il y en avait qui étaient immenses, elles formaient des noms de deux mètres de haut et de plus de six mètres de long, des noms qui s'étalaient sur toute la longueur d'un wagon, qui occupaient des murs entiers des stations du métro, qui grimpaient à l'assaut des bâtiments publics.



On pouvait redouter le moment où les panneaux publicitaires seraient contaminés à leur tour, où Camel, Coca-Cola et Con Edison disparaîtraient sous les hordes des Bingo, Fly, Kool I ou Kool 23 (Kool I, premier du nom, fondateur d'une dynastie de Kools, Kool 23, non pas vingt-troisième du nom, mais Kool de la 23e Rue et par conséquent peut-être premier du nom dans cette zone porto-ricaine, voisine du Chelsea new yorkais. Toutes ces choses sont bonnes à savoir si on ne veut pas se perdre dans le métro de cette ville de dingues).

Aujourd'hui, il paraît qu'il n'y a plus de graffiti : les flics ont fait une chasse impitoyable aux porteurs de bombes à peinture et de crayons-feutres. Un adolescent noir ou basané porteur d'un « marqueur magique » raflé dans les couloirs du métro pouvait se farcir un an de tôle à moins qu'il ne consente à nettoyer lui-même une surface appréciable de murs dégradés. Tout rentre dans l'ordre, l'épidémie est enrayée, la fièvre maligne guérie. New York risquait de périr étouffée sous les lettres arborescentes des noms des gosses de ses ghettos, mais cette éruption tropicale d'une flore vorace et sensuelle n'aura duré qu'une saison ou deux. Norman Mailer, écrivain de quelque réputation, parle de tout cela beaucoup mieux et beaucoup plus mal que moi dans la préface qu'il a faite pour l'album de photos de graffiti prises par Mervyn Kurlansky et Jon Naar. Beaucoup mieux, parce qu'il a le temps, la place, qu'il est Américain, qu'il a interviewé des auteurs de graffiti et qu'il a été voir Lindsay, l'ex-maire de New York qui les faisait mettre en prison en dépit de sa politique libérale. Beaucoup plus mal, parce qu'il est un écrivain célèbre qui se doit de « faire du genre » s'il ne veut pas décevoir ses lecteurs et qu'il vous manie le paradoxe, l'assertion surprenante et le jugement sophistiqué avec une dextérité qui ne tarde pas à vous taper sur les nerfs. Il faut néanmoins regarder ces photos de graffiti et lire la préface parce que toutes les idées de Norman Mailer sont intelligentes, même et surtout lorsqu'elles se parent des séductions poétiques de la science-fiction.

(GRAFFITI DE NEW YORK — DOCUMENTS DE MERVYN KURLANSKY ET JON NAAR — TEXTE DE NORMAN MAILER — Nombreuses illustrations en couleurs, pleine page — EDITIONS DU CHENE).

JAUNE ELECTRIQUE ET BLEU AFTER SHAVE

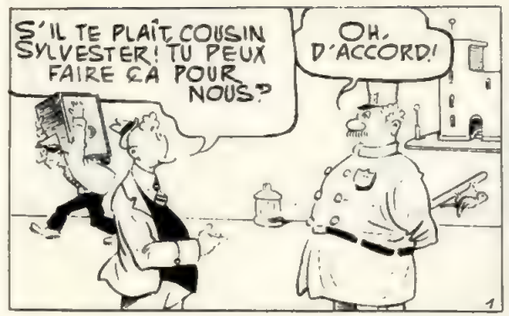
Le plus grand peintre de soleils couchants et de nuits mystiques à accrocher dans sa cuisine au-dessus de l'essuie-mains s'appelle Maxfield Parrish. Des années durant, il a été le fournisseur en extases picturales de tous les petits bourgeois américains. Ses calendriers ornaient tous les salons du Middle West, ses nymphes asexuées et ses Francescas da Rimini posaient pour la gloire des lampes Mazda et ses créatures grotesques à la fois inspirées de Lewis Carrol et des dessinateurs allemands romantiques apparaissaient en couverture de Life ou de Collier's. Maxfield Parrish travaillait principalement dans le jaune électrique, le jaune pain de maïs, brioche cuite à point et dans le bleu. Un bleu nuit, sans profondeur, comme un pan de ciel tombé des cintres sur la scène et dont on ne sait comment se débarasser, ou encore un bleu d'eau de toilette masculine ou de lotion after-shave, un bleu de publicité pour réfrigérateurs. Maxfield Parrish mettait les évanescences pré-raphaélites à la portée de tous.

En ce temps-là, les gens étaient cultivés, surtout aux Etats-Unis, contrairement à ce que racontent les consolantes légendes européennes et ils voulaient de la mythologie gréco-latine, du gothique et de la renaissance partout. Ils raffolaient aussi des gnômes et des créatures pittoresques, prouvant par là qu'ils étaient familiers d'Hoffmann, d'Edgar Poe et de toutes sortes de conteurs pleins d'imagination dont il serait bien vain d'aller chercher la trace dans nos vieux calendriers des postes et dans nos magazines à grand tirage.

Si les nuits amidonnées de Maxfield Parrish sont de nature à vous faire rêver, si ses mannequins de cire habillés en bergers d'Arcadie et disposés artistement sur fond de feuillages artificiels risquent de vous faire bander un tant soit peu dans la tête (et dans la culotte, on ne sait jamais, mais ça m'étonnerait quand même un peu), je vous signale qu'il existe un album pas trop cher où l'on a réuni quelques-uns de ses posters et de ses couvertures de magazine. Je précise qu'il n'est pas trop cher car il existe aussi un énorme volume sur ce grand homme qui coûte, lui, les yeux de la tête et qu'on ne trouve que très difficilement à Paris. L'album au prix abordable s'appelle THE MAXFIELD PARRISH POSTER BOOK, with an introduction by Maurice Sendak — HARMONY BOOKS — CROWN PUBLISHERS INC. — 419 PARK AVENUE SOUTH — NEW YORK — N.Y. 10016 — 22 illustrations couleurs.

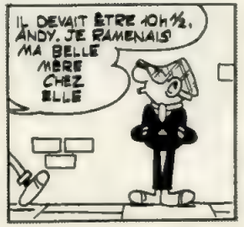
Perez

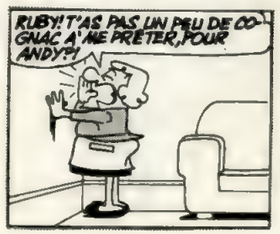
LA CAGE DE L' ECUREUIL

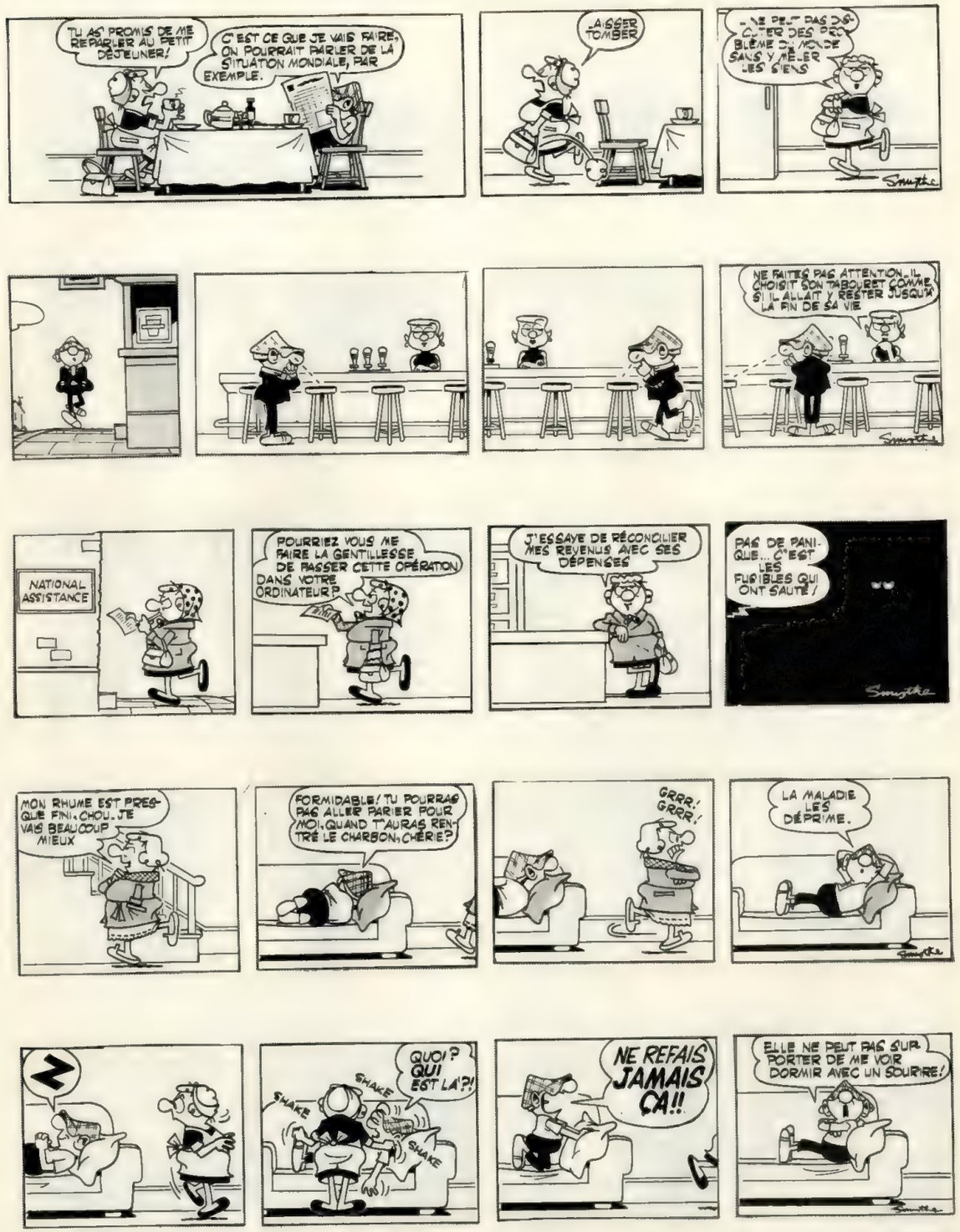


Smythe

Andy Capp







© Graph-Lit

Lors d'une de mes précédentes chroniques, consacrée à Calvo, j'ai eu le malheur de citer, comme ça, Le Rallic et Giffey. Tous les petits maniaquards des glorious fifties de la BD francophone se sont jetés sur cette promesse pour que je m'exécutasse. Donc, tous les deux ou trois mois, quand l'actualité se fera légère telle l'huile de ricin, je vous entretiendrai de mes fantasmes favoris : l'ancien VAILLANT et l'INTREPIDE d'après-guerre, sur lesquels on est trop souvent muets. Aujourd'hui : RENE GIFFEY.

N'étant pas spécialisse depuis 25 ans comme mes savantissimes collègues bien connus, vous ne trouverez pas ici le détail de son œuvre ni de sa biographie, qui ne manquera pas de trainer dans un fanzine d'ici quelques mois. Avant-guerre, Giffrey a collaboré aux magazines les plus prestigieux (prestige tout récent d'ailleurs, faut pas s'imaginer), tels « Junior », « L'Intrépide » (déjà), « L'Aventureux », « Fillette », etc. Il a illustré un nombre impressionnant de feuilletons et de bouquins, et je recommande aux inconditionnels de Dumas Père son « MONTE CRISTO ». Sa série la plus connue, « ESPIEGLE LILI » ne sera pas analysée ici, car je ne vous causerai en fait que de ce que j'ai lu étant au biberon, à savoir son interminable série « BUFFALO BILL ».

On le sait, « L'Intrépide » d'après-guerre ne se déniche pas facilement, et souvent en mauvais état, ou trop cher ; ma mémé a fait son feu avec mes albums reliés à moi (albums solides de la reliure, eux ! ceci pour viser directement la maison Dargaud pour ne pas la nommer, dont les albums « Pilote » ou « Tintin » se déchirent avant même d'être ouverts) ; enfin je ne suis pas un collectionneur fanatique et il n'y a pas que la BD dans ma vie. Toutes ces raisons font que je n'ai présentement sous les yeux que quelques dizaines de planches du « BUFFALO BILL ». Disons que la série se situe dans les années 1950, que c'est très long, plusieurs milliers de strips, que les scenarii (ouaf !) sont signés de noms divers, tels J. Prado ou Maurice Limat (auteur au Fleuve Noir d'ouvrages dits de SF mais totalement illisibles). Selon la coutume de l'époque, où l'on ne faisait presque jamais d'albums, les épisodes n'étaient pas séparés et s'enchainaient les uns les autres. La signature de Giffey, rare, était très belle, très « arts-déco ». L'histoire ne nous apporte pas grand-chose de neuf par rapport au western traditionnel : enlèvements, bandits, poursuites, duels, bagarres, indiens, truands patibulaires, traitres grisâtres et amis fidèles au regard clair, le bon vieil Ouest d'Hollywood. Peu de rapports avec la véritable histoire de Buffalo Bill, ce célèbre ami des animaux, sinon le physique et le costume.

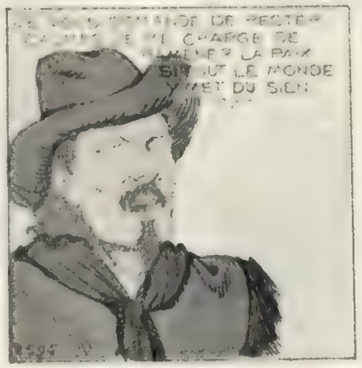
Il existe des gens capables de reconnaître à l'odeur un « Spirou » des années 1953, un « Vaillant » de 1955 ou de distinguer un « Tintin » belge d'un français (là c'est pas dur, le second sent la merde). D'autres au simple toucher. Cela provient des différentes façons d'employer la couleur, qui personnalisaient de la même manière, des années durant, un journal. La couleur « Intrépide » se reconnait entre mille, son rouge est très violent, presque plaqué sur les autres (et pas toujours bien plaqué), le vert y est anormalement utilisé en grande quantité (et, curieusement, surtout dans les westerns et les histoires de résistance, comme « Guy L'Intrépide » dont je vous causerai un jour). Dans « BUFFALO BILL », en plus, l'orange est privilégié, abondant, à tel point qu'on reconnait la série en ouvrant la page. Bill, lui, est reconnaissable immédiatement à sa veste à frange, orange bien sûr. Le bleu pisseux est celui de nos jeans d'aujourd'hui, ce qui est très bien dans un western, et il n'y a jamais de blanc (il n'y en a jamais eu dans ce canard) : les sols sont en rose, jaune ou gris, le ciel bleu ou rosâtre, les murs jaune vif ou violet, le plus souvent même multicolores (une couleur par pierre ! ! !).

Quand on a fini d'être ébloui par la couleur, on prend le temps de regarder de plus près le trait de Giffey, un trait extrêmement discret, pas spectaculaire pour deux sous, pas tape-à-l'œil comme nos jeunes de maintenant, mais reposant sur un métier solide. Comme ses confrères et amis Le Rallic, Calvo, Cazenove, Giffey savait la peinture. C'étaient des peintres populaires, comme les anonymes des Images d'Epinal l'avaient été avant eux. Giffey, d'ailleurs, débraillait ses cow-boys ou ses pirates (PAVILLON NOIR dans ce même « Intrépide ») ; c'était une avalanche de chemises ouvertes, de pantalons de travers, de vestes froissées. Très souvent un foulard noué pendait autour du cou. Comme nous l'avions constaté pour les petites bestioles de Calvo, Giffrey peint des gens peu fortunés (les truands comme les justiciers, pas de jaloux), beaucoup de ces

2 histoires complètes parues dans « L'Intrépide-Hurrah » en 1959, en noir.

« braves gens » ou de ces « pauvres types » qui devaient constituer l'essentiel de la population du far-west dans la réalité, ou plus simplement comme l'étaient les modèles que prenait Giffey autour de lui. La seule richesse apparente de ces gens, c'est le revolver ou la winchester, toujours impeccable, presque autonome. Extasions-nous de concert, au passage, quinze ou vingt ans après, sur les gestes de la main dessinés par Giffey. Il a inventé Delphine Seyrig avant Resnais, une Seyrig mâle, car les femmes jouent un rôle sans grand intérêt dans cette bande. Bill tue comme d'autres lacent leurs souliers, la main inclinée vers le bas, le poignet très en extension, le coude à l'extérieur, à la limite de la faute de morphologie. Chez Giffey, le moindre figurant a des airs de Jules Berry, avec son rhumatisme articulaire. Un de ces jours, s'il fait bien son boulot, Perez vous recausera des rhumatismes de Jules Berry, qui donnaient à ses mains cet angle et cette envolée jamais imitée — nous sortirions ici de notre sujet.

Giffey a toujours aimé représenter les personnages penchés vers l'avant, immobilisés comme par un fluide glacial en plein mouvement, mais jamais au moment clé de l'action : un coup de poing reste toujours à mi-course, il n'arrive jamais sur la gueule du malfrat



visé, on se contente de le deviner. A force, l'ensemble de la bande donne l'impression d'une danse un peu magique, un peu érotique, un peu orientale (je parle de l'Extrême-Orient), un peu floue. On a du mal à faire cesser l'hypnose de ce ballet pour regarder la façon dont Giffey plante un personnage en quelques coups de crayons. Ses visages notamment témoignent d'une économie de moyens que peuvent lui envier les Pratt ou les Crepax d'aujourd'hui. Bien avant nos jeunes graphistes audacieux, les petites hachures de Giffey ont comblé un espace — la case — fort réduit étant donné le format difficile du journal, 17 x 26. Il n'y avait chez lui, comme chez son contemporain Le Rallic, dont il est très proche, presque jamais de trait droit ou achevé. Il travaillait tout en souplesse, au pinceau très fin, ou alors je n'y comprends rien, par toutes petites touches, comme si chacune de ces cases avait été un tableau. Giffey est un dessinateur du poil et de la fourrure, comme Pratt est celui de l'eau et de l'ombre ; il plaisait donc aux enfants, aux femmes, aux chats et aux sensuels divers.

« L'Intrépide » n'existe plus, je ne sais qui a les droits sur ces bandes, mais un éditeur de bon goût, comme il y en a tant si l'on en croit ce qu'on voit sur le marché (1), pourrait habilement redorer son blason en rééditant le cycle complet, avec les couleurs (bien que Giffey soit un grand graphiste du noir et blanc) ; rappelons que la plupart des dessinateurs de ce temps-là sont morts, mais qu'il y a plein de veuves dans le besoin (il n'y avait ni retraite ni droits sociaux) et que donc pardessus le marché, ça serait une bonne action, chose rare de nos jours, mais tellement retro.

Theophraste EPISTOLIER

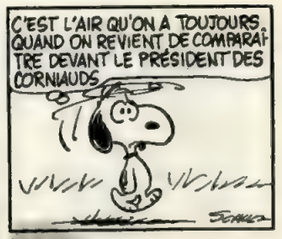
(1) N'est-ce pas !

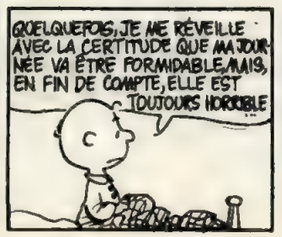
Charles M. Schulz

PEANUTS

OUI, MADAME! COMMENT JE M'APPELLE?
JE M'APPELLE SALLY BROWN, ET J'AI CETTE ÉCOLE EN HORREUR!
JE VOUS EN PRIE, NE PLEUREZ PAS...
DEBOUT! DEBOUT!
IL Y A UN TROUPEAU DE LAPINS QUI FONCE DROIT SUR NOUS...
TU ES LA SEULE PERSONNE AU MONDE QUI PUISSE NOUS SAUVER!
LA SITUATION EST GRAVE.
JE VAIS M'EXPRIMER AUTREMENT...
SI IL Y AVAIT UN TROUPEAU DE LAPINS QUI FONÇAIT SUR NOUS...
ET SI TU ÉTAIS LA SEULE PERSONNE AU MONDE QUI PUISSE NOUS SAUVER, TU LE FERAIS?
C'EST UN JOUR D'AUTOMNE CLAIR ET FRAIS... JE PARIE QUE LES CHAMPS SONT PLEINS DE LAPINS!
TU SAIS CE QU'ON DOIT FAIRE UN JOUR COMME AUJOURD'HUI, N'EST-CE PAS?
PAIX
TU SAIS CE QUE JE VAIS FAIRE?
SI TU NE VIENS PAS CHASSER LES LAPINS AVEC MOI, JE TE DÉNONCE AU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS
JE VIENS! JE VIENS!
PERSONNE N'A ENVIE D'ÊTRE DÉNONCÉ AU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS

CE CHAMP A TOUT À FAIT L'AIR D'UN CHAMP À LAPINS...
JE SUIS ICI UNIQUEMENT PARCE QU'ELLE M'A MENACÉ DE ME DÉNONCER AU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS
SI ON VOUS DÉNONCE AU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS VOUS ÊTES CUIT!
MAINTENANT, SI TU VOIS UN LAPIN, QU'EST-CE QUE TU FAIS?
CLICK!
IL Y A UN LAPIN LÀ-BAS!
COURS APRÈS! COURS APRÈS! COURS APRÈS!
TU L'AS LAISSÉ PARTIR EXPRÈS!!! JE VAIS TE DÉNONCER AU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS!!
C'EN EST FAIT DE MOI! QUAND ON VOUS DÉNONCE AU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS VOUS ÊTES CUIT!
SNOOPY, IL Y A UNE LETTRE POUR TOI...
ELLE L'A FAIT!
ELLE M'A DÉNONCÉ AU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS!
QU'EST-CE QU'IL Y A, SNOOPY? QUE SE PASSE-T-IL?
QUAND ON REÇOIT UNE LETTRE DU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS, ON S'ÉVANOUIT TOUJOURS!
TU L'AS FAIT!! TU AS DÉNONCÉ SNOOPY AU PRÉSIDENT DES CORNIAUDS!
C'EST DE SA FAUTE! IL N'A PAS VOULU VENIR CHASSER LES LAPINS AVEC MOI!
ELLE M'A DÉNONCÉ ET IL FAUT QUE JE COMPARAISSE DEVANT LE PRÉSIDENT DES CORNIAUDS, JE VAIS ÊTRE LA HONTE DE LA FERME DES MARGUERITES
PERSONNE N'A JAMAIS ÉTÉ SOMMÉ DE COMPARAÎTRE DEVANT LE PRÉSIDENT DES CORNIAUDS DANS TOUTE L'HISTOIRE DE LA FERME DES MARGUERITES
IL EST TROIS HEURES DU MATIN ET JE N'ARRIVE PAS À DORMIR...
JE DOIS COMPARAÎTRE DEVANT LE PRÉSIDENT DES CORNIAUDS À DIX HEURES
JE N'EN PEUX PLUS...
QUAND UNE CHOSE GRAVE DOIT VOUS ARRIVER, IL NE DEVRAIT PAS Y AVOIR DE NUIT AVANT...





© UP Traduit de l'américain par M. Pérez

LES DESSINATEURS DE CHARLIE HEBDO A LA FÊTE DE L'HUMA

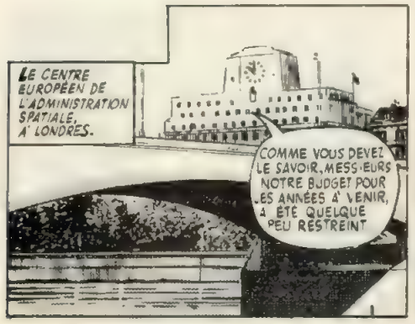
(dessins parus dans l'Humanité)

JEFF HAWKE

Sydney Jordan

LES CANDIDATES
NON!
NON!
NON!

CELLE-CI!
H4707


LE CENTRE EUROPÉEN DE L'ADMINISTRATION SPATIALE, À LONDRES.
COMME VOUS DEVEZ LE SAVOIR, MESSIEURS NOTRE BUDGET POUR LES ANNÉES À VENIR, A ÉTÉ QUELQUE PEU RESTREINT

...NOUS NE POURRONS DONC ORGANISER QU'UNE SEULE EXPÉDITION AU-DELÀ DE LA LUNE, TANDIS QUE COMMENCERA LA CONSTRUCTION DE LA DEUXIÈME STATION SPATIALE EN ORBITE TERRESTRE.

LES DEUX CIBLES POSSIBLES SONT: UNE MISSION-ÉCLAIR SUR JUPITER, OU UNE EXPÉDITION SUR LE PLANÉTOÏDE LE PLUS PROCHE DE LA TERRE...
H4708

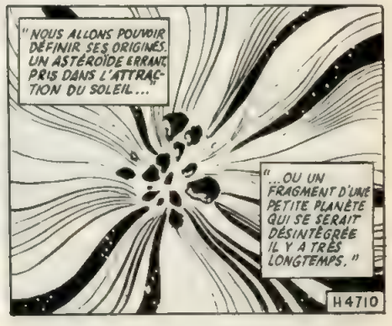
À LA FIN DE L'ANNÉE, JUPITER SE TROUVERA À 400 MILLES DE LA TERRE. C'EST ENCORE UNE DISTANCE CONSIDÉRABLE, MESSIEURS.

COMMANDANT HAWKE, LE COMITÉ SAIT TRÈS BIEN QUE VOUS ÊTES PARTISAN DE L'EXPÉDITION SUR ÉROS...
QU'ESPÉREZ-VOUS TROUVER, LÀ-BAS?

AU PIRE, UN RELAIS STABLE POUR LES VOYAGES POUR DE PLUS LOINTAINES PLANÈTES. AU MIEUX, UNE IMPORTANTE QUANTITÉ DE MINÉRAUX PRÉCIEUX!
H4709

NOUS UTILISERONS DEUX VAISSEAUX-TRANSPORTS LUNAIRES NORMAUX AVEC DES RÉSERVES SUPPLÉMENTAIRES DE CARBURANT ET DE PROVISIONS.

NOUS POUVONS INSTALLER UNE STATION AUTOMATIQUE SUR ÉROS, AFIN D'ENREGISTRER TOUS LES PHÉNOMÈNES QUI SE PRODUISENT AU COURS DE SON VOYAGE AUTOUR DU SOLEIL.


"NOUS ALLONS POUVOIR DÉFINIR SES ORIGINES. UN ASTÉROÏDE ERRANT PRIS DANS L'ATTRACTION DU SOLEIL..."
"...OU UN FRAGMENT D'UNE PETITE PLANÈTE QUI SE SERAIT DÉSINTÉGRÉE IL Y A TRÈS LONGTEMPS."
H4710

EH BIEN?

D'ACCORD POUR ÉROS!
BRAVO! QUAND PARTONS-NOUS?
MAIS, À VINGT MILLIONS DE MILES DE LÀ, UN CONTRE-PLAN SE PRÉPARE.

LES ORDINATEURS PEUVENT ENSEIGNER LE LANGAGE DES TERRIENS...MAIS PAS LEUR FAÇON D'AIMER.
H4711

VOILÀ! L'ORDINATEUR DIT QUE VOTRE INSTRUCTION EST TERMINÉE!

MAINTENANT, DITES QUELQUE CHOSE EN TERRIEN!

JE SUIS VESS-TA
H4712

H4713
VOUS SEULE POUVEZ EMPÊCHER QUE LES TERRIENS DÉCOUVRENT NOTRE PRÉSENCE SUR ÉROS.
VOTRE MISSION EST TRÈS SIMPLE. VOUS DEVEZ SÉDUIRE CET HOMME, HAWKE...

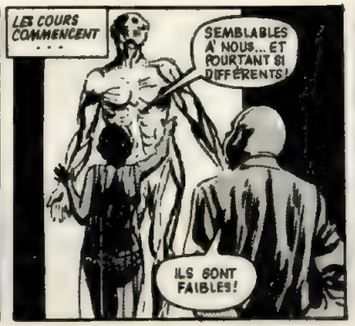
MAIS CETTE CRÉATURE, HAWKE... IL A L'AIR SI ÉTRANGE...
FILLE D'ÉROS

MAINTENANT, VOUS ALLEZ FAIRE LA CONNAISSANCE DE GREKAL, VOTRE MENTOR. IL...

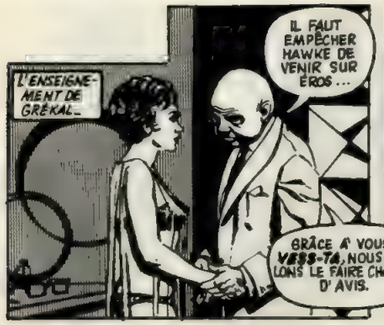
?!

H4714
VOUS AVEZ PEUR? REGARDEZ-SOUS CE FAUX VISAGE ET CETTE PERRUQUE, NE SUIS-JE PAS AUSSI SÉDUISANT QU'AMSEK?

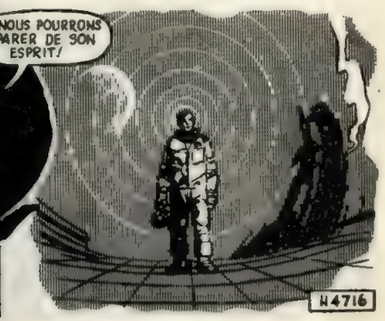
C'EST PLUTÔT MOI, GREKAL, QUI DEVRAIS ME DÉTOURNER DE LA MUTANTE QUE VOUS ÊTES! MAIS, POUR L'INSTANT, JE PRÉFÈRE RETIRER CE MASQUE.


LES COURS COMMENCENT ...
SEMBLABLES À NOUS... ET POURTANT SI DIFFÉRENTS!
ILS SONT FAIBLES!

ET VOICI LA CLEF QUI PERMET DE S'INTRODUIRE DANS L'ESPRIT DES TERRIENS ...UN BAISER!
H4715


L'ENSEIGNEMENT DE GREKAL...
IL FAUT EMPÊCHER HAWKE DE VENIR SUR ÉROS...
GRÂCE À VOUS, VESS-TA, NOUS ALLONS LE FAIRE CHANGER D'AVIS.

NOUS ...NOUS POURRONS S'EMPARER DE SON ESPRIT!
VOUS SEREZ NOTRE LIEN TÉLÉPATHIQUE AVEC LA TERRE. SI VOUS POUVEZ APPROCHER HAWKE...


H4716

ÊTES-VOUS SATISFAIT DE NOTRE PETITE MUTANTE?
C'EST UNE ÉLÈVE TRÈS DOUÉE.

JE SUIS EXPERT EN ASTRO-GÉOLOGIE, ET J'OCCUPE À CE TITRE, UN RANG ÉLEVÉ DANS LA HIÉRARCHIE DU CONTRÔLE SPATIAL EN ANGLETERRE.

COMMENT AVEZ-VOUS DISSIMULÉ LE TRANSMETTEUR DE MATIÈRE?
...IL ME SERA FACILE DE LA PRÉSENTER COMME MON ASSISTANTE.
H4717

LES ANGLAIS ONT UN FOLKLORE BASÉ SUR L'EXISTENCE DE FANTÔMES!
FAN-TÔ-MES!

"CE SONT DES ESPRITS SANS CORPS, QUI ERRENT LA NUIT, TERRORISANT LES VOYAGEURS INFORTUNÉS. LE TRANSMETTEUR EST CACHÉ DANS UN ENDROIT OÙ ILS SONT CENSÉS APPARAÎTRE. IL S'AGIT D'UNE STRUCTURE ANCIENNE, VRAISEMBLEMENT ÉRIGÉE PAR D'ANTIQUES ENVAHISSEURS..."

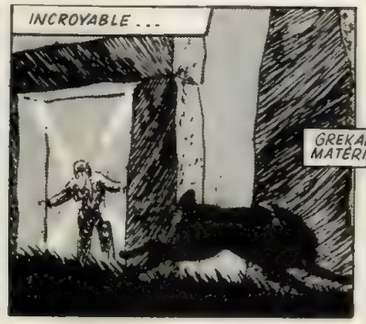
C'EST UNE IDÉE GÉNIALE, GREKAL! EXCELLENTE OUVERTURE POUR NOTRE PLAN!
...CETTE STRUCTURE EST AUJOURD'HUI EN RUINES, ET ELLE A ÉTÉ ATRIBUÉE À UN VIEIL ORDRE RELIGIEUX.
H4718

MAINTENANT, MES AMIS, IL NOUS FAUT PARTIR.
QUE LA CHANCE VOUS ACCOMPAGNE. TOUT REPOSE SUR CETTE DERNIÈRE TENTATIVE.

SI HAWKE ET LES TERRIENS DÉCOUVRENT LE SECRET D'ÉROS, SE SERA POUR NOUS UNE CATASTROPHE.

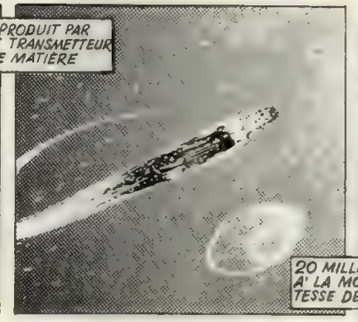
QUAND JE VOUS DONNERAI LE SIGNAL, ENVOYEZ VESS-TA!
H4719

IL EST MINUIT, À STONEHENGE.


INCROYABLE...
GREKAL SE MATÉRIALISE.

H4720

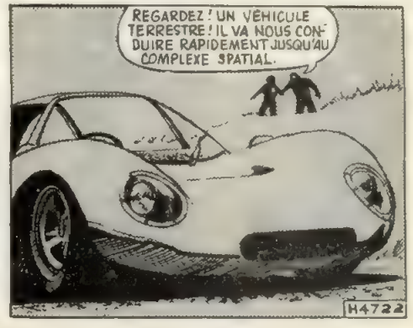
SUR ÉROS, UN SIGNAL.


PRODUIT PAR LE TRANSMETTEUR DE MATIÈRE
20 MILLIONS DE MILES, À LA MOITIÉ DE LA VITESSE DE LA LUMIÈRE!

PAR ICI, VESS-TA!
H4721

BIENVENUE SUR LA TERRE!
CET ENDROIT EST SI ÉTRANGE BELK-NARR!

PRATIQUEMENT TOUTE LA PLANÈTE EST COMME CELA. SEULS LEURS DÉSERTS RESSEMBLENT À NOTRE MONDE.


REGARDEZ! UN VÉHICULE TERRESTRE! IL VA NOUS CONDUIRE RAPIDEMENT JUSQU'AU COMPLEXE SPATIAL.
H4722

LE CENTRE SPATIAL DE DARTMOOR, QUELQUES JOURS PLUS TARD..

FASCINANT...
VOUS VENEZ DE VOIR LES DERNIERS RÉSULTATS DES OBSERVATIONS SPECTROSCOPIQUES AU LASER, D'ÉROS.

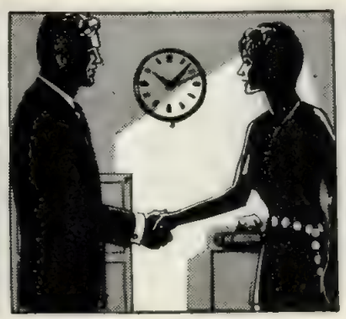
NON, JE VIENS DE VOIR LA NOUVELLE ASSISTANCE DE L'ASTRO-GÉOLOGUE.
H4723

BIEN M'SIEUR!
SI TU CHERCHES VRAIMENT UN PRÉTEXTE POUR ALLER AU DÉPARTEMENT D'ASTRO-GÉOLOGIE, TU PEUX VENIR AVEC MOI.

MAINTENANT, IL FAUT DÉCIDER QUEL SERA L'ÉQUIPEMENT INDISPENSABLE À NOTRE SÉJOUR SUR ÉROS.

AH — COMMANDANT HAWKE!
H4724

EN... CHAN... TÉE...
PUIS-JE VOUS PRÉSENTER MON ASSISTANTE, COMMANDANT?



?
H4725

VESTA, MA CHÈRE, POURRIEZ-VOUS APPORTER DU CAFÉ À NOS HÔTES?

ALORS, MONSIEUR GREKAL, QUE PENSEZ-VOUS DU PETIT VOYAGE QUE NOUS PRÉPARONS?

J'AI HÂTE DE VOUS VOIR DE RETOUR AVEC UN RAPPORT SUR LA GÉOLOGIE D'ÉROS.
H4726

QUE DÉDUISEZ-VOUS DES DERNIÈRES INFORMATIONS CONCERNANT LA COMPOSITION D'ÉROS, M. GREKAL?

JE VOUS EN PRIE, COMMANDANT, MON...HUM... PRÉNOM EST SIMON...
APPAREMMENT, ÉROS REGORGE DE RICHESSES MINÉRALES...

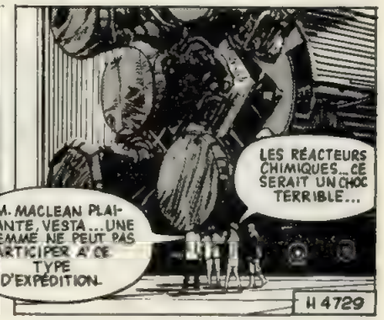
H4727

CES GRAPHIQUES INDIQUENT LA RÉPARTITION STATISTIQUE DES MINÉRAUX SUR ÉROS, COMMANDANT HAWKE...

PARDON, SIMON. J'ÉTAIS DANS LA LUNE...
COMMANDANT?
H4728

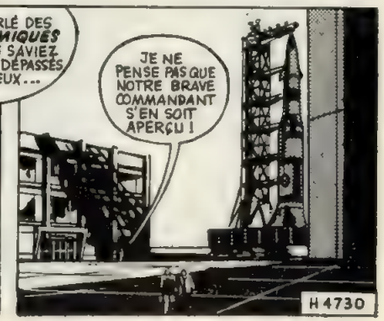
VOUS ÊTES-VOUS PORTÉ CANDIDAT POUR NOUS ACCOMPAGNER SUR ÉROS, SIMON?
HÉLAS, NON COMMANDANT. J'AI UN CŒUR EN ASSEZ MAUVAIS ÉTAT...

VESTA AIMERAIT PEUT-ÊTRE SE JOINDRE À NOUS?
JE...JE NE PENSE PAS QUE CELA SOIT POSSIBLE...

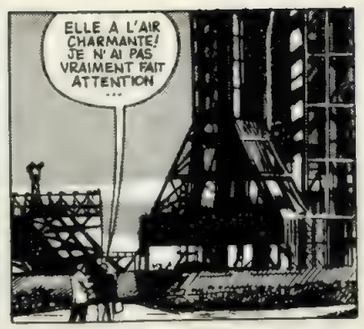

M. MACLEAN PLAISANTE, VESTA... UNE FEMME NE PEUT PAS PARTICIPER À CE TYPE D'EXPÉDITION.
LES RÉACTEURS CHIMIQUES... CE SERAIT UN CHOC TERRIBLE...
H4729

VOICI LA LISTE DU MATÉRIEL INDISPENSABLE. J'AI ENREGISTRÉ SÉPARÉMENT LES PROGRAMMES DE L'ORDINATEUR.
MERCI! NOUS VOUS TIENDRONS AU COURANT.

BIEN JOUÉ, VESS-TA! UNE ERREUR, SEULEMENT. PRENEZ GARDE DE NE PAS RECOMMENCER!
VOUS AVEZ PARLÉ DES RÉACTEURS CHIMIQUES COMME SI VOUS SAVIEZ QU'ILS ÉTAIENT DÉPASSÉS ET DANGEREUX...

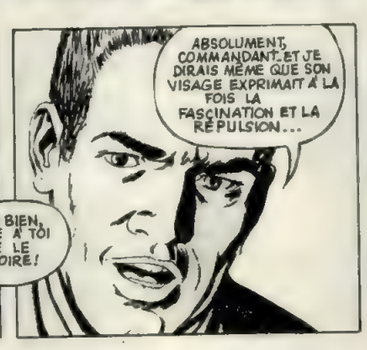

JE NE PENSE PAS QUE NOTRE BRAVE COMMANDANT S'EN SOIT APERÇU!
H4730

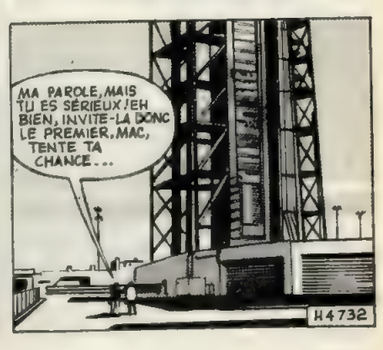
VESTA! QU'EST-CE QUE TU EN PENSES?
ALORS?


ELLE A L'AIR CHARMANTE! JE N'AI PAS VRAIMENT FAIT ATTENTION ...

AH NON? TU LUI AS POURTANT TENU LA MAIN ASSEZ LONGTEMPS - ET JE VAIS MÊME TE DIRE PLUS...
H4731

CETTE FILLE NE T'A PAS QUITTÉ DES YEUX, TOUT LE TEMPS QUE NOUS SOMMES RESTÉS AU DÉPARTEMENT D'ASTRO-GÉOLOGIE
EH BIEN, LIBRE À TOI DE LE CROIRE!


ABSOLUMENT, COMMANDANT. ET JE DIRAIS MÊME QUE SON VISAGE EXPRIMAIT À LA FOIS LA FASCINATION ET LA RÉPULSION...


MA PAROLE, MAIS TU ES SÉRIEUX! EH BIEN, INVITE-LA DONC LE PREMIER, MAC, TENTE TA CHANCE...
H4732

J'ABANDONNE. L'ASSISTANTE DU GÉOLOGUE, AUX TENDRES EFFUSIONS DU DON JUAN DE DARTMOOR!
TU CROIS QUE JE PLAISANTE! ÉCOUTE - ELLE NE M'A PRATIQUEMENT PAS REGARDÉ!

AU COURS DES JOURS SUIVANTS, LE CENTRE DE DARTMOOR EST LE THÉÂTRE D'UNE ACTIVITÉ FÉBRILE, DUE AUX PRÉPARATIFS DE L'EXPÉDITION SUR ÉROS.

ET LE SOIR, QUELQUES-UNS DES TROIS MILLE TECHNICIENS SE DÉTENDENT UN PEU AU CLUB DU CENTRE.
H4733

TARD DANS LA NUIT, JEFF HAWKE TRAVAILLE ENCORE SUR LE PLAN DE VOL DE L'EXPÉDITION...

H4734

IL EST TRÈS TARD; JEFF HAWKE EST TOUJOURS AU TRAVAIL, ET SOUDAIN, IL EST ENVAHI PAR D'ÉTRANGES VISIONS
C'EST SANS DOUTE LA FATIGUE. MIEUX VAUT REMETTRE À DEMAIN.

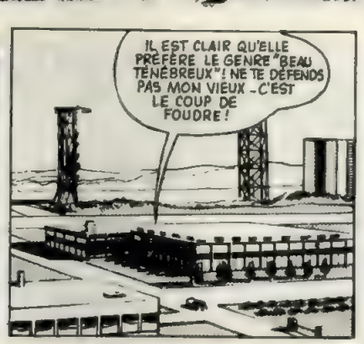
IL FAIT PRESQUE JOUR; JE DOIS FAIRE DU SURMENAGE.

MAIS JUSQUE DANS SON SOMMEIL...
H4735

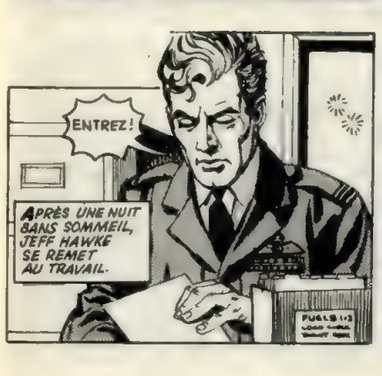
JEFF FAIT DES RÊVES MOUVEMENTÉS...
JE-F-F-F!

J'AI CRU QUE TU NE TE RÉVEILLERAIS JAMAIS - IL EST PLUS DE NEUF HEURES! MAL DORMI?
H4736

C'EST TA SATANÉE PETITE AMIE, MAC - JE N'ARRÊTE PAS DE PENSER À CES GRANDS YEUX SOMBRES ...
CE N'EST PAS MA PETITE AMIE, JEFF - JE T'AI DIT QU'ELLE NE M'AVAIT MÊME PAS REMARQUÉ!


IL EST CLAIR QU'ELLE PRÉFÈRE LE GENRE "BEAU TÉNÉBREUX"! NE TE DÉFENDS PAS MON VIEUX - C'EST LE COUP DE FOUDRE!

ATTRAPPE ÇA, CASSE-PIEDS! TU L'A CHERCHÉ!
H4737


ENTREZ!
APRÈS UNE NUIT SANS SOMMEIL, JEFF HAWKE SE REMET AU TRAVAIL.

OUI, QU'EST-CE QUE C'EST ...?

H4738

M. GREKAL M'ENVOIE VOUS PORTER CES DERNIERS GRAPHIQUES STATISTIQUES.
C'EST LUI QUI VOUS ENVOIE ? EH BIEN, MACLEAN ET LUI ONT L'AIR DE DRÔLEMENT Y TENIR ...
COMMANDANT ?
EXCUSEZ-MOI, VESTA - CE N'EST PAS VOTRE FAUTE - POUR ME FAIRE PARDONNER, PUIS-JE VOUS INVITER À DÎNER...?
H4739

ALORS, VESS-TA ?
IL M'A INVITÉE À ... DÎNER ! C'EST BIEN ?
ÉPATANT ! C'EST LA DEUXIÈME ÉTAPE ! IL FAUT QUE JE FASSE MON RAPPORT À ÉROS, CE SOIR.
CE SOIR-LÀ, DEUX VOITURES QUITTENT LE CENTRE SPATIAL DE DORTMOOR, ET AUCUN DES DEUX CONDUCTEURS NE SE DOUTE QUE LE HASARD VA ENTRER DANS LE JEU...
H4740

DANS UNE TRÈS VIEILLE AUBERGE, AUX ENVIRONS DE DARTMOOR...
...LES PREMIERS MOMENTS D'UN JEU ÉTERNEL, À LA LUEUR DES BOUGIES...
...TANDIS QU'À QUELQUES MILES DE LÀ, AU NORD-EST DE LA RÉGION...
H4741

LORSQU'IL RECEVRA CE RAPPORT, AMSEK SERA RASSURÉ.
GREKAL MET EN MARCHE LE TRANSMETTEUR DE MATIÈRE, DONT LES MINUSCULES ÉLÉMENTS SONT CACHÉS DANS LES VIEILLES PIERRES DE STONEHENGE...
?
H4742

GREKAL PLACE LE TUBE CONTENANT LE MESSAGE, DANS LE CHAMP DU TRANSMETTEUR...
C'EST PARTI !
QUI... VA LÀ ?
H4743

QUELQU'UN A VU GREKAL UTILISER L'ÉMETTEUR DE MATIÈRE ...
IL M'A VU ! A-T-IL COMPRIS QUELQUE CHOSE ?
POUR LE VIEUX BARTY QUI A PASSÉ SA VIE À BERNER LES GARDES-CHASSES, C'EST UN JEU D'ENFANT QUE DE SEMER L'EXTRA-TERRESTRE...
H4744

AU BAR "BARLEY MOW"
UN BONHOMME ! TOUT BRILLANT, IL ÉTAIT ! LES PIERRES, ELLES ONT PRIS FEU !
CONTINUE, BARTY. TU T'ES ENCORE R'MIS AU GIN !
BOIS UN COUP, ÇA T'ÉVIT-RA DE DIRE DES BÊTISES !
J'VOUS L'DIS. IL AVAIT UNE P'TITE BOÎTE. ELLE A DISPARU...
H4745

AU "BARLEY MOW", LE VIEUX BARTY EST LA VEDETTE DE LA SOIRÉE...
PARLE-NOUS ENCORE DE TON FANTÔME !
TU DEVRAIS PLUS COUCHER DEHORS COMME ÇA, BARTY. TU VAS PERDRE LA BOULE !
CETTE NUIT, J'VAIS COUCHER À LA GRANGE DES MALLET.
H4746

SUR UNE ROUTE PERDUE DANS LA CAMPAGNE, UNE RENCONTRE FATALE ...

A' L'AUTRE BOUT DE DARTMOOR, UNE RENCONTRE NON MOINS FATALE.
VOUS VOUS AMUSEZ?

C'EST UNE MERVEILLEUSE SOIRÉE, JEFF. JE SUIS... HEUREUSE.
H4747

SOMMES-NOUS VRAIMENT OBLIGÉS DE RENTRER DÉJÀ A' LA BASE?
PAS DU TOUT...

QUAND ON EST COMMANDANT EN CHEF, ON A CE TYPE DE PRIVILÈGES; ON PEUT PRENDRE UN PEU DE BON TEMPS, PARFOIS!
C'EST UNE SI BELLE NUIT — POURQUOI NE PAS ROULER UN PEU?

NOUS ALLONS RETOURNER VERS LA CÔTE. J'AIMERAIS QUE VOUS ME PARLIEZ UN PEU DE VOUS.
H4748

VOUS AVEZ ÉTÉ ÉLEVÉE EN AMÉRIQUE DU SUD. VOUS AVEZ ÉTUDIÉ EN ITALIE, ET VOUS N'ÉTIEZ ENCORE JAMAIS VENUE EN ANGLETERRE!
VOUS ÊTES UNE FILLE MYSTÉRIEUSE, VESTA!

OH, JEFF! QUE C'EST BEAU. QUEL CALME...

C'EST UNE DES PLUS VIEILLES RÉGIONS D'ANGLETERRE. VENEZ AVEC MOI...
H4749

Jeff Hawke
BY SYDNEY JORDAN
VOICI LE CIMETIÈRE. CE N'EST PAS UN LIEU INQUIÉTANT...
REGARDEZ! MON ANCÊTRE...

"MATTHEW HAWKE." PARCOURUT DES CONTRÉES LOINTAINES. MONTÉ AU CIEL EN 1776"

IL A NAVIGUÉ SUR LES SEPT MERS!
ET VOUS, SUR LES OCÉANS DE L'ESPACE!
H4750

CET ARBRE EST TRÈS VIEUX...
OUI, IL A PLUS DE MILLE ANS!

IL A ÉTÉ PLANTÉ POUR LA POSTÉRITÉ!
QUEL RESPECT POUR LA MORT, ET POUR LA VIE! IL N'EN VA PAS DE MÊME PARTOUT, JEFF!

LES PREMIERS HOMMES SE SONT INSTALLÉS ICI PARCE QUE C'ÉTAIT BEAU, ET ILS N'ONT RIEN GÂCHÉ!
MON PEUPLE SERA MOINS RESPECTUEUX DE TA PLANÈTE, TERRIEN!
H4751

C'EST UN LIEU IDÉAL POUR RÉFLÉCHIR QUAND ON A DES ENNUIS.
OUI, ET POUR PENSER A' MOI, QUAND JE SERAI LOIN.

VOUS PENSEZ DÉJÀ A' ME QUITTER?
NON... JE ME SENS SI HEUREUSE!

VOUS ÊTES FATIGUÉE, ET JE VOUS FAIS VEILLER.
NON-NON! JE ME SENS SI HEUREUSE!
H4752

LE MATIN, AU CENTRE SPATIAL DE DARTMOOR... MACLEAN EST MORT DE CURIOSITÉ...

D'ACCORD. J'AI PASSÉ UNE EXCELLENTE SOIRÉE ET C'EST UNE FILLE FORMIDABLE!

ET DANS LE WILTSHIRE, UN ATTROUPEMENT...
JE PENSE QU'IL EST MORT DEPUIS SIX HEURES, AU MOINS...
PAUVRE VIEUX BARTY!
H4753

QU'EN PENSEZ-VOUS, DOCTEUR? UNE CRISE CARDIAQUE?

DOCTEUR?
OH! OUI, ON DIRAIT BIEN. MAIS ÉVIDEMMENT, JE NE PEUX ÊTRE FORMEL!

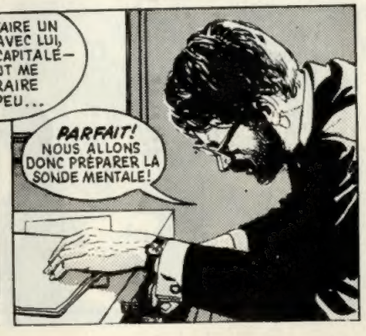
C'EST BIZARRE... CETTE HERBE. CES BOUTONS D'OR. AUSSI MORTS QUE LE VIEUX BARTY!
H4754

MORT, ET BIEN MORT_VOUS AVEZ VU SA FIGURE ?
AU "BARLEY MOW", ON SE POSE QUELQUES QUESTIONS...
ILS DISENT QUE C'EST SOUVENT COMME CA, QUAND ON A UNE ATTAQUE !

QU'EST-CE QU'IL DISAIT, HIER SOIR, A' PROPOS DE CE QU'IL AVAIT VU A' STONEHENGE?
PAUVRE VIEUX BARTY- IL ÉTAIT TOUJOURS A' COURIR LA CAMPAGNE!
CA FAIT TELLEMENT LONGTEMPS QU'IL BUVAIT!
H4755

ET, A' DARTMOOR ...
VESTA, IL EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE. LE TEMPS PRESSE...

A' PRÉSENT, IL EST TRÈS URGENT QUE VOUS ...
JE VAIS FAIRE UN SÉJOUR AVEC LUI, DANS LA CAPITALE- IL VEUT ME DISTRAIRE UN PEU...


PARFAIT! NOUS ALLONS DONC PRÉPARER LA SONDE MENTALE!

C'EST JOLI, NON? JE L'AI FAIT FAIRE EN FORME DE BAGUE. C'EST UN OBJET TRÈS APPRÉCIÉ PAR LES FEMELLES TERRIENNES!
H4756

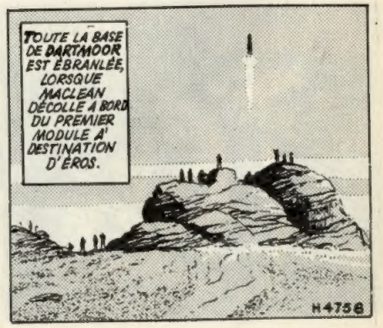
DANS VOS INSTANTS D'INTIMITÉ, IL VOUS SUFFIRA D'APPUYER LA BAGUE CONTRE SA TÊTE!
C'EST UN GESTE NATUREL!

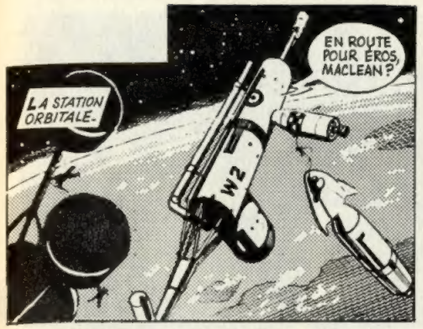
VOUS SENTIREZ ALORS LA PUISSANCE DE L'ESPRIT D'AMSEK_CONTRÔLÉ PAR LE NEURO-COMPUTEUR, ET QUI RAYONNERA EN VOUS —

A' VOUS DEUX, VOUS DÉTRUIREZ LES RAISONNEMENTS LOGIQUES QUI ONT AMENÉ HAWKE A' CHOISIR ÉROS POUR CIBLE DE SON EXPÉDITION!
PENDANT L'EXTASE AMOUREUSE, SON ESPRIT SERA PLUS VULNÉRABLE A' VOS DEUX POUVOIRS CONJUGUÉS!
H4757

EH BIEN, MAC- PASSE UN BON WEEK-END COMME ON DIT!
OUAIS, A' MANGER DES TUBES DE DENTIFRICE PENDANT QUE TU VAS FAIRE LA TOURNÉE DES GRANDS-DUCS A' LONDRES AVEC TA PETITE AMIE. JE VAIS ÉCRIRE AU GOUVERNEMENT!

JE SUPPOSE QUE JE SUIS OBLIGÉ DE T'ACCEPTER COMME SECOND ?!
OÙ TROUVERAIS-TU UN AUTRE CINGLÉ PRÊT A' FAIRE VINGT MILLIONS DE MILES POUR ADMIRER UN MORCEAU DE CAILLOU?

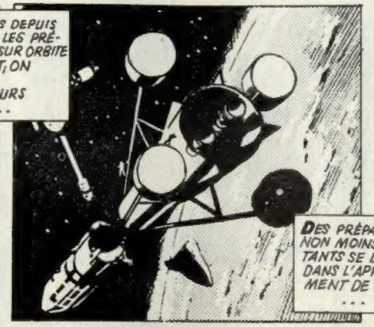

TOUTE LA BASE DE DARTMOOR EST ÉBRANLÉE, LORSQUE MACLEAN DÉCOLLE A BORD DU PREMIER MODULE A' DESTINATION D'ÉROS.
H4758


LA STATION ORBITALE.
EN ROUTE POUR ÉROS, MACLEAN?
W2

SI VOUS RESPECTEZ L'HORAIRE, OUAIS!

CA Y EST! LES MOTEURS A' IONS SONT ASSEMBLÉS ET PRÊTS A' ÊTRE FIXÉS
EH BIEN, IL NE NOUS RESTE PLUS QUE 904 HEURES, SIX MINUTES ET... QUINZE SECONDES, POUR QUE TOUT CA SOIT OPÉRATIONNEL!
LOCK
H4759

CONTRÔLES DEPUIS LA TERRE, LES PRÉPARATIFS SUR ORBITE AVANCENT; ON INSTALLE LES MOTEURS A' IONS...
H4760


DES PRÉPARATIFS NON MOINS IMPORTANTS SE DÉROULENT DANS L'APPARTEMENT DE VESTA ...

SOUVENEZ-VOUS, VESTA, VOTRE LIBERTÉ ET VOTRE FUTUR STATUT SUR BELK-NAR, DÉPENDENT DU SUCCÈS DE VOTRE MISSION ICI.

LE VAISSEAU AÉRIEN D'HAWKE FAIT BEAUCOUP DE BRUIT! EST-CE CELA QUI LUI PERMET DE VOLER?

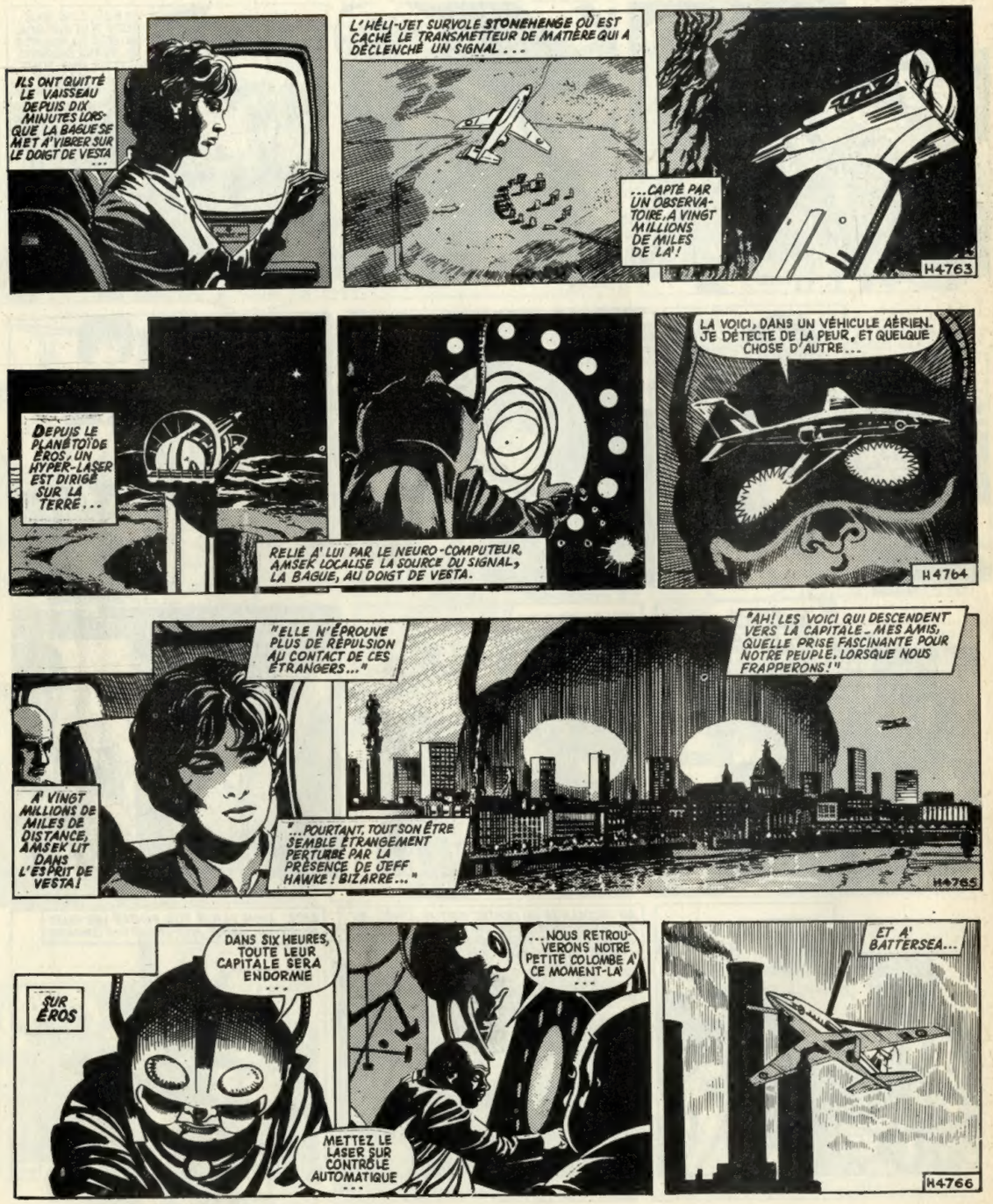
NON, ILS N'ONT PAS ENCORE DÉCOUVERT LA PROPULSION SONIQUE, NI L'ANTI-GRAVITÉ.
C'EST COMME LEURS FUSÉES. C'EST TERRIFIANT.

ET DANGEREUX! MAIS ILS ACCEPTENT CES RISQUES, ET VOUS DEVEZ EN FAIRE AUTANT!
H4761

PRENEZ BIEN SOIN D'ELLE, COMMANDANT.
C'EST PROMIS, SIMON!

AU DÉCOLLAGE DU CENTRE SPATIAL, L'HÉLI-JET DE HAWKE PASSE PRÈS DU DEUXIÈME VAISSEAU POUR ÉROS, QUI EST PRÊT A' ÊTRE ENVOYÉ SUR ORBITE.

APRÈS AVOIR REPLIÉ PUIS RENTRÉ LES PALES DU ROTOR, HAWKE MET LE CAP SUR LONDRES
H4762



© Opera Mundi

à suivre

IL Y'A DIX ANS VOTRE FEMME VOUS A APPORTE CE NUMERO D'HARA-KIRI EN DOT. VOUS L'AVEZ JETEE PAR LA FENETRE MAIS VOUS AVEZ GARDE LE JOURNAL.

1974 — VOUS AVEZ BIEN FAIT. VOTRE FEMME NE VAUDRAIT PLUS RIEN ET CE NUMERO VAUT CENT FOIS PLUS.